

# JUNKPAGE

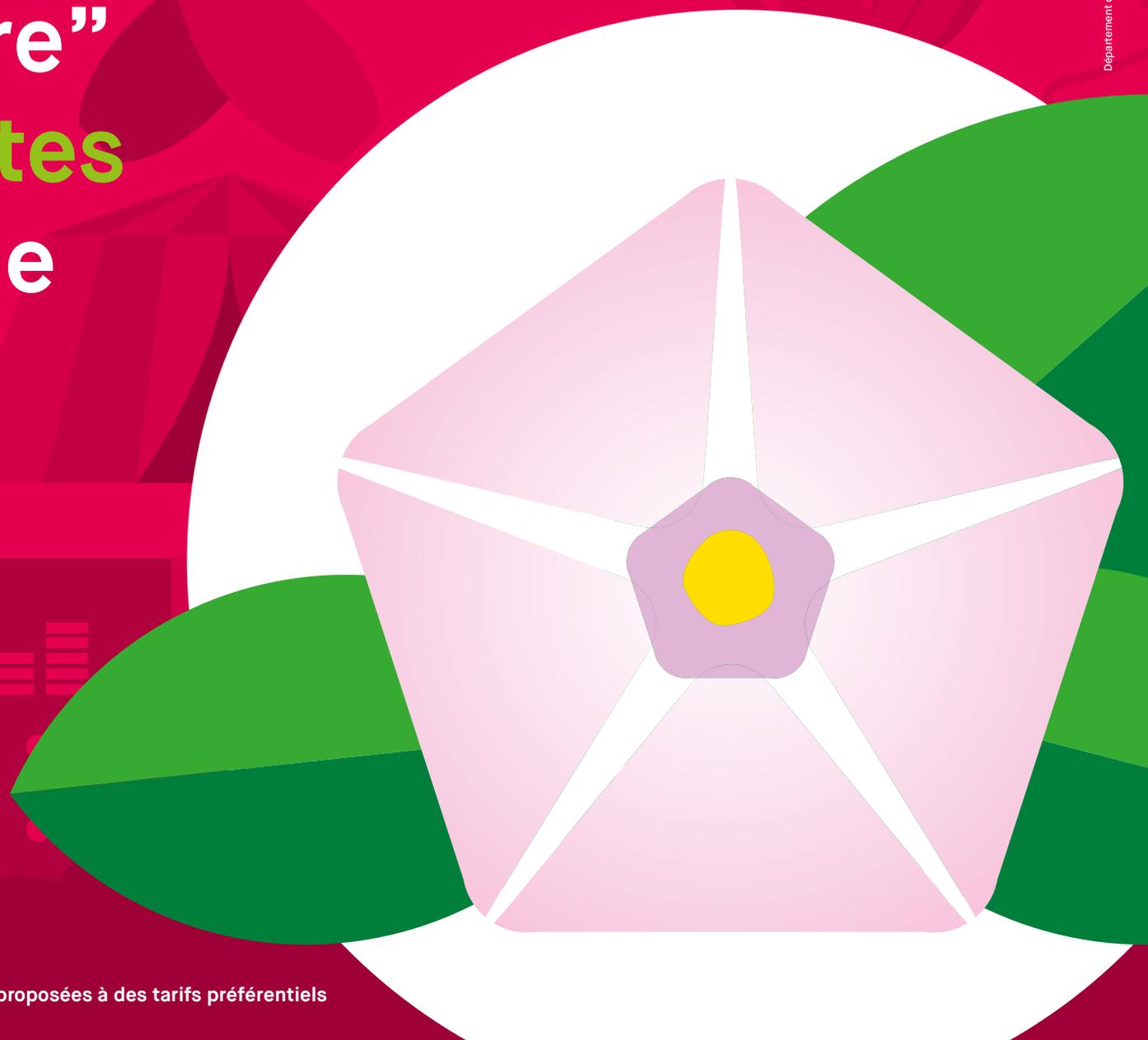
LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 66  
AVRIL 2019  
Gratuit

# La Gironde se révèle !

3 000  
animations  
"nature"  
gratuites  
près de  
chez  
vous !



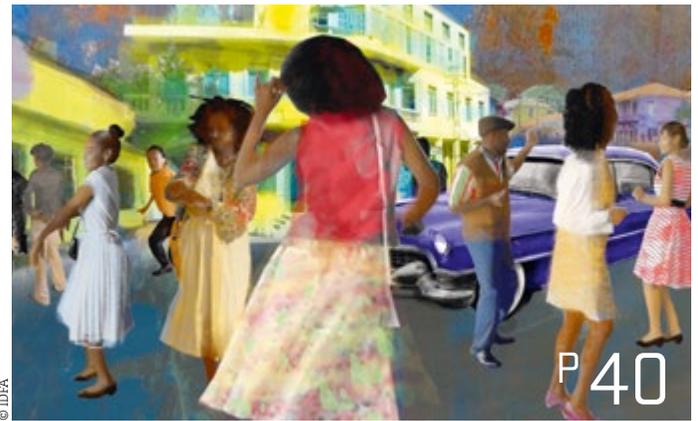
Département de la Gironde - DiCom - mars 2019

\* Excepté quelques sorties proposées à des tarifs préférentiels

[gironde.fr/agenda](http://gironde.fr/agenda)



Visuel de couverture :  
**W(ego) City, MVRDV**,  
 « Quai des Queyries – Winy Maas /  
 MVRDV architectes, Rotterdam »,  
 arc en rêve centre d'architecture,  
 Bordeaux.  
[www.arcenreve.eu](http://www.arcenreve.eu)  
 [Lire p. 50]



## { Cinéma }

**FESTIVAL MUSICAL ÉCRAN** Organisée par  
 Bordeaux Rock, la cinquième édition du festival Musical  
 Écran se déroule du 7 au 14 avril, et présente une vaste  
 sélection de documentaires autour du monde de la musique.

## SUPPLÉMENT { Muséum Bordeaux }

### À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Après une décennie de travaux, le Muséum  
 rouvre ses portes. Un établissement désormais  
 tourné vers le futur et les nouvelles technologies,  
 mais sensible aux défis environnementaux  
 contemporains.



## { Scène }

### FESTIVAL DE DANSE À CORPS

À Poitiers, la chorégraphe Olivia Grandville  
 plonge en trois temps dans le continent américain,  
 des native Americans aux beatniks, de  
 Woodstock aux pow-wow. À découvrir dans le  
 cadre du festival de danse À Corps.

## { Design }

### JAPON Chōchin, honminoshi, akari.

Si le japonais est du chinois pour vous, l'expo  
 du musée des arts décoratifs et du design vous  
 permettra d'en savoir plus à travers l'histoire  
 de ces célèbres lanternes en papier.

## { Focus }

**GRAND PARC** La Salle  
 des fêtes a réouvert ses portes  
 l'an dernier. Bien plus qu'une  
 simple réactivation, elle a  
 retrouvé la place qui était la  
 sienne dans les années 1980.  
 Dans son quartier et dans  
 le cœur des bordelais.

4 ÉDITO  
 6 PHOTO  
 8-12 EN BREF  
 14 MUSIQUES  
 22 EXPOSITIONS

31 SUPPLÉMENT  
 36 SCÈNES  
 40 CINÉMA  
 42 LITTÉRATURE  
 44 JEUNE PUBLIC

48 DESIGN  
 50 ARCHITECTURE  
 51 GEEK  
 52 FOCUS  
 53 LIFESTYLE

54 GASTRONOMIE  
 60 OÙ NOUS TROUVER  
 62 SPORT

Prochain numéro  
 le **30 avril**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur  
[www.junkpage.fr](http://www.junkpage.fr)

> Junkpage



Inclus le supplément Muséum Bordeaux sciences et nature.

**JUNKPAGE** est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** [h.clemens@junkpage.fr](mailto:h.clemens@junkpage.fr) / Responsable de la stratégie éditoriale : **Arnaud d'Armagnac**

[a.darmagnac@junkpage.fr](mailto:a.darmagnac@junkpage.fr) / Direction artistique & design : **Franck Tallon** [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com) / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 [c.gariteai@junkpage.fr](mailto:c.gariteai@junkpage.fr) / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 [j.ancelin@junkpage.fr](mailto:j.ancelin@junkpage.fr)

Collaborateurs : **Anne-Sophie Annese**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Julien d'Abriègeon**,  
**Arnaud d'Armagnac**, **Olivier du Payrat**, **Joëlle Dubois**, **Sérèna Evelyn**, **Christophe Goussard**, **Guillaume Guardath**, **Sylvain Havec**, **Benoît Hermet**, **Philippine Jackson**,  
**François Justemante**, **Louise Lequertier**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**,  
**Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



## LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

# LA FIN DES AÉROPORTS ?

Alors que l'avenir d'ADP est discuté à l'assemblée, et que l'essor du trafic aérien n'a jamais été aussi important (on prévoit une expansion exponentielle au moins jusqu'en 2050), on peut se demander si les aéroports, qui forment sans doute l'un des lieux les plus emblématiques de la modernité, ne vont pas connaître des jours sombres. Certes, pour l'heure, ils fleurissent partout dans le monde et sont le joujou préféré des grands architectes internationaux. Le développement du marché asiatique et indien offre de belles opportunités à de nouvelles constructions toujours aussi spectaculaires. Leur extension mondiale est donc partout à l'ordre du jour, et ils ambitionnent même de devenir sous peu les centres des futures métropoles. Telle est la thèse de John Kasarda qui, avec le concept d'*aerotropolis*, prévoit que la croissance économique et urbaine s'établira autour de ces nouveaux carrefours du progrès technique et du développement économique. Car, de fait, les villes se sont toujours installées et développées là où le commerce prospérait. Il en ira de même avec les aéroports internationaux, mastodontes de béton et de verre, mais surtout de flux ininterrompus de personnes, de marchandises et d'innovations.

Pourtant dans ce ciel bleu de l'espace aérien, quelques nuages gris s'amoncellent. Le monde qui naît après le 11 septembre a engendré des modifications profondes dans la vie des aéroports : sécurité renforcée, pression psychologique, peur des attentats, longue file d'attente et désenchantement des voyageurs. Le développement du *low-cost* également a pour ainsi dire enlevé aux aéroports leur caractère exceptionnel et fantastique, lesquels sont devenus des aéroports ordinaires, des hangars à peine décorés. Et puis, *last but not least*, la prise de conscience du réchauffement climatique et la volonté de réduire les émissions de gaz carbonique

pointent depuis peu du doigt les aéroports comme les acteurs d'une dépense énergétique ahurissante. Des appels se font déjà entendre pour réduire au maximum nos déplacements aériens, comme ceux de l'association, Stay on the ground – Nous ne prendrons plus l'avion. Le combat de Notre-Dame-des-Landes allait déjà dans ce sens-là.

Je ne sais ce qu'il adviendra dans le futur des aéroports soumis à ces contraintes nouvelles, pris dans l'étau de la géopolitique mondiale et des mouvements citoyens, mais je sais que, s'ils sont voués peu à peu à disparaître, au profit sans doute d'autres modes et d'autres lieux de mobilité, je serai l'un de ceux qui regretteront leur présence. Car, de fait, j'ai toujours apprécié ces lieux, leur architecture inédite, leur atmosphère d'excitation et de crainte, leur imaginaire futuriste, la possibilité qu'ils offrent d'assister à un ballet continu de décollages et d'atterrissages. Comme le dit J.-G. Ballard dans un essai inédit, « les halls des terminaux forment les *ramblas* et les *agoras* de la ville future », l'espace d'une nouvelle sociabilité. Mais c'est cette image du futur qui va peut-être s'effriter très vite, surtout sous la pression des mesures de préservation de l'environnement. Nous n'en sommes certes pas encore là, et toutes les analyses prospectives accordent aux aéroports un bel avenir. Par ailleurs, les voyageurs du monde, à savoir vous et moi, ne semblent pas être des partisans farouches de telles restrictions de vol, percevant encore dans le voyage aérien une facilité et un rêve. Mais, si ces immenses terminaux sont un jour abandonnés comme des dinosaures du monde perdu de la croissance infinie, je serai parmi les premiers explorateurs à arpenter leurs ruines.

## CARTE BLANCHE à Urbs

# SACRÉ MACRON.....



---

Dans le **JUNKPAGE #66** que vous tenez entre les mains, **le mot le plus utilisé** par les rédacteurs est **TEMPS**, qui revient à **40 reprises**. En conséquence, ce mot sera totalement absent du numéro de mai.

---

**TU VOIS JAUNE ?**  
**BAISSE TON STORE !**



Films de protection solaire + stores

**ROLLING STORES**

**05 56 29 00 29**

87 QUAI DE BRAZZA - 33000 BORDEAUX



Cale sèche Bordeaux Bacalan

© Christophe Goussard - VU

**« Je repense à ces images prises juste avant la fermeture de la cale sèche des bassins à flots. Le bac Le Verdon y rentrait pour la dernière fois. Ces photographies marquent pour moi le début d'une longue série sur le patrimoine maritime, les fleuves de la région et d'ailleurs. »**

**LE PHOTOGRAPHE** Christophe Goussard est né en 1970 à Blaye. L'homme, qui vit désormais à Bordeaux, a développé son œil à travers le monde, dans des pays en guerre ou des territoires en marge comme Alexandrie, la Lybie, les campagnes du Blayais ou le Yémen. Photographe-auteur, il prête son regard aux espaces riches d'expériences humaines. Amorcé avec le projet *L'adieu au fleuve* (2015), l'approche du paysage et des vivants prend davantage d'ampleur dans son dernier projet *Entre fleuve et rivière* (2017-2019). Christophe Goussard y privilégie la nature, avec une approche absolument humaine de ces terres nourries d'histoires.

Dernières publications :

*Entre fleuve et rivière*, 2019, avec Charles-Frederick Ouellet, textes Itxaro Borda

# LIRE

## À LIMOGES

3  
4  
5  
MAI  
2019

Champ-de-juillet  
entrée libre

PAS DE  
LIVRE

SUR L'AFFICHE

mais  
plus de

300

# AUTEURS

*sous le chapiteau*

[lire.limoges.fr](http://lire.limoges.fr)

le populaire  
du centre

L'ECHO

france  
bleu  
limousin

JUNKPAGE

PAYS  
de  
LIMOUSIN  
LE MAGAZINE TRILINGUE QUI REÇUE DE VOUS

3 nouvelle  
aquitaine

caroocoline

C NEWS

Causette

philosophie  
MAGAZINE

CNL  
CENTRE NATIONAL  
DU LIVRE

PRIX  
Régine  
DEFORGES

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

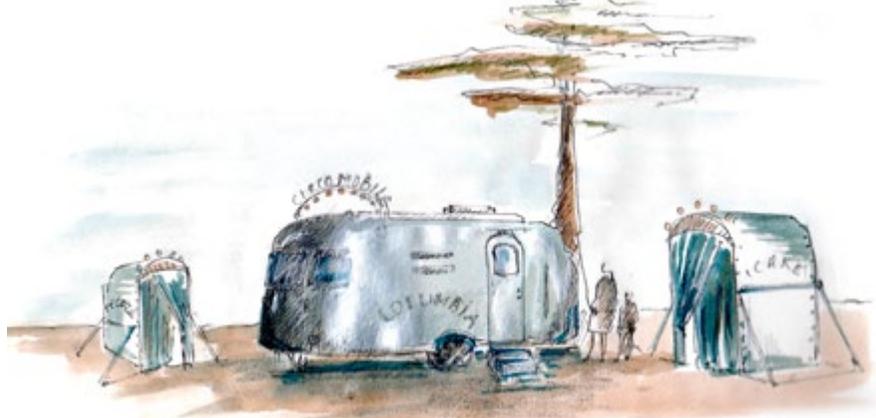
LIMOGES  
VILLE DE LA  
CULTURE

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

# {En Bref}



Œuvres de Francis Morandini, Manuel Ismora et Jan Groover



© Céline Léna

## DÉVÊTU

Dans le cadre de leurs collaborations, les trois FRAC de Nouvelle-Aquitaine ont invité Aurélien Mole, artiste et, par ailleurs, photographe spécialisé dans la documentation de l'art contemporain, à concevoir un cycle d'expositions à partir de leurs collections photographiques. Pour cette première édition, présentée au FRAC Poitou-Charentes, Aurélien Mole s'est associé à l'artiste Julien Carreyn dont l'œuvre, sensible à la temporalité des esthétiques, creuse le potentiel poétique et symbolique de ce genre artistique académique qu'est le nu.

« **Véronique** », jusqu'au samedi 18 mai, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême (16).  
[www.frac-poitou-charentes.org](http://www.frac-poitou-charentes.org)



Rosella Postorino

© Marco Rapaccini / Officine Fotografiche

## EUROPA

Créé en 1995, soutenu par le Conseil départemental de la Charente, et doté d'un montant de 5 000 €, le prix Jean Monnet récompense chaque année un écrivain européen pour un ouvrage traduit ou écrit en français durant l'année écoulée. La 25<sup>e</sup> édition désignera son lauréat samedi 16 novembre, à Cognac, lors du LEC festival. En lice : Bernard Schlink, Robert Menasse, Robert Badinter, Paul Lynch, Jón Kalman Stefánsson, Helena Janeczek, Rosella Postorino, Gonçalo M. Tavares, Julian Barnes et Graham Swift.

**LEC festival**  
[litteratures-europeennes.com](http://litteratures-europeennes.com)



El Selector Andaluz & Monsieur Gadou

© Bruce Milpied

## MARGES

Double actualité chez les activistes des musiques faciles pour gens difficiles Einstein on the Beach. Tout d'abord, le 9 avril, à 17 h 30, au centre d'animation Saint-Pierre, place au Mardi au Zinc Pierre avec Frédéric Le Junter, Monsieur Gadou & Lauren Pierre Magnani, Audrey Poujoula & Jan Myslikovjan. Puis le 11 avril, à 12 h, toujours au centre d'animation Saint-Pierre, Los Dos Hermanos (Monsieur Gadou à la guitare et Le Selector Andaluz aux platines), mensuelle sélection au format d'un ping-pong, d'un cadavre exquis sonore voire d'un duel.

**Mardi au Zinc Pierre**, mardi 9 avril, 17 h 30, Los Dos Hermanos, jeudi 11 avril, 12 h, centre d'animation Saint-Pierre, Bordeaux.  
[einsteinonthebeach.net](http://einsteinonthebeach.net)

## INTIME

## INTIME

La Circo Mobile est une installation artistique dans une caravane proposant une plongée originale et unique dans le cirque contemporain. Concept unique en France, cette création a pour ambition d'initier le public à travers un parcours sensoriel et ludique, conçu et mis en scène par la plasticienne Cécile Léna. Une fois à l'intérieur, le spectateur est invité à découvrir la loge de Columbia, trapéziste du Columbia Circus, alors qu'elle s'appête à entrer en piste pour sa toute dernière représentation. Muni d'un casque, il découvre son histoire via deux spectacles miniatures.

### Circo Mobile

Du jeudi 11 au vendredi 19 avril, festival du jeu, Saint-Loubès (33).  
[www.saint-loubes.fr](http://www.saint-loubes.fr)

Du mardi 7 au jeudi 9 mai, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33).  
[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

Du mardi 21 au dimanche 26 mai, festival Chapitoscope, Créon (33).  
[www.larural.fr](http://www.larural.fr)

## TALENTS

Temps fort du semestre, les Allégories-scènes de Printemps, soutenues par le pôle culture et vie étudiante de l'Université Bordeaux Montaigne, reviennent du 8 au 19 avril. Pour cette 7<sup>e</sup> édition, pas moins de quarante événements, toutes disciplines confondues, proposent un instantané de la création artistique étudiante, dont une grande place réservée aux pratiques visuelles. À suivre de près, le tremplin danse étudiant « L'université a un incroyable talon », jeudi 18 avril, à la Maison des Arts pour découvrir soli et pièces en groupe.

**Les Allégories-scènes de Printemps**, du lundi 8 au vendredi 19 avril, Bordeaux Métropole.  
[www.u-bordeaux-montaigne.fr](http://www.u-bordeaux-montaigne.fr)



D.R.

## UNION

Né de la rencontre entre Serge Teyssot-Gay, guitariste fondateur de Noir Désir, et de Khaled Aljaramani, musicien classique et professeur au Conservatoire de Damas en Syrie, Interzone scelle la rencontre de l'héritage rock avec la musique orientale. À la faveur de la récente publication de son quatrième album, *Kan Ya Ma Kan*, le duo guitare/oud vient rappeler au public que l'Interzone ne figure sur aucune carte d'état-major car il s'agit d'une micronation d'Afrique du Nord, imaginée par William S. Burroughs dans *Le Festin nu*...

**Interzone**, samedi 13 avril, 20 h 30, espace culturel La Forge, Portets (33).  
[www.espacelaforge.fr](http://www.espacelaforge.fr)

## CASES

Fondées il y a plus de 15 ans, à Bordeaux, par le Palois Guillaume Trouillard, les Éditions de la Cerise demeurent une farouche maison indépendante unissant un collectif d'artistes autour des arts graphiques et plus particulièrement de la BD. Entre art contemporain et bande dessinée pure et dure, les Éditions de la Cerise s'illustrent par un style graphique poétique et mettent à l'honneur des artistes de tous horizons. À l'invitation du Xanadu Lounge, le bar de l'hôtel des Quinconces, une exposition dévoile un florilège de planches originales.

**Les Éditions de la Cerise**, jusqu'au dimanche 5 mai, Xanadu Lounge, Hôtel des Quinconces, Bordeaux.  
[baravinbordeaux.com](http://baravinbordeaux.com)



© Éditions de la Cerise



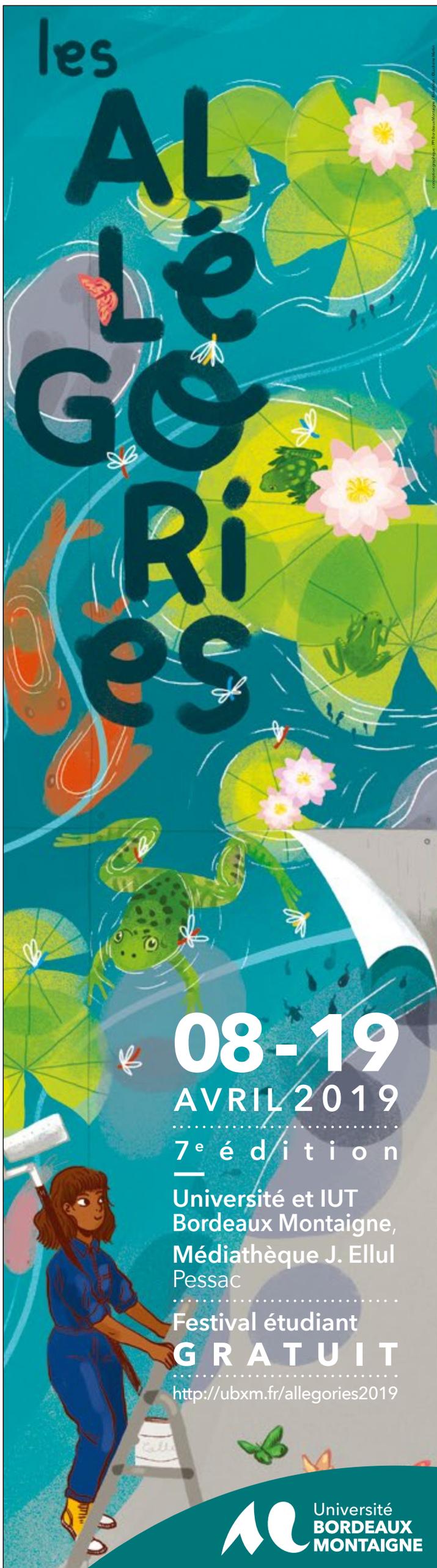
So be it, série «Day Zéro», Laurent Valéra

© Laurent Valéra

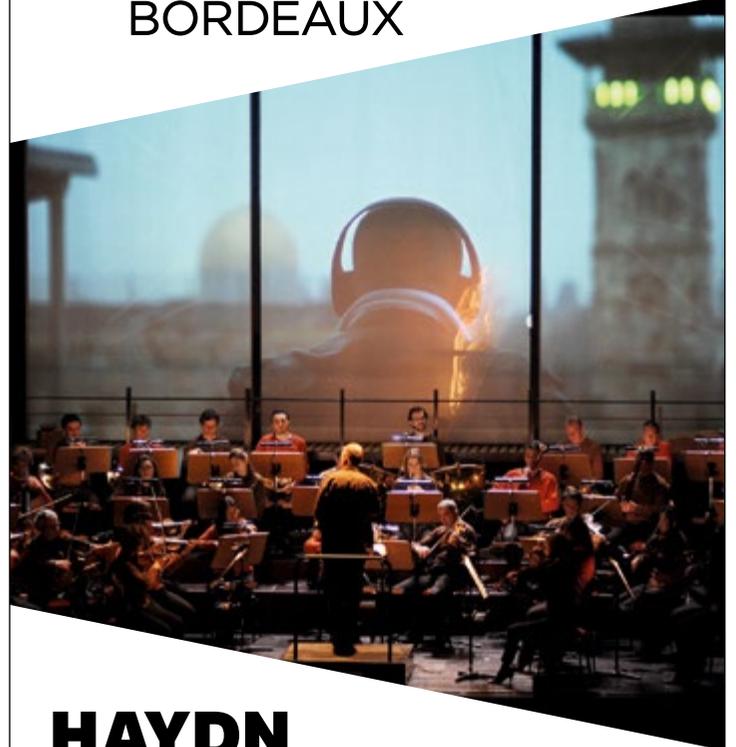
## PROTECTION

En collaboration avec le collectif GrOEp, les Archives Bordeaux Métropole présentent « Doucement, doucement », soit 18 artistes intervenant lors de 3 séquences d'exposition – #1 Au creux ; #2 Invincible ; #3 Veiller – afin d'explorer différentes intensités, traces et interprétations de la douceur. Comment peuvent s'éclairer réciproquement les recherches archivistiques et celles d'artistes contemporains ? Dialogueront ainsi avec les fonds d'archives des œuvres créées pour le lieu, d'autres empruntées, des écrits d'auteurs, des ateliers, des rencontres.

« **Doucement, doucement – Séquence #1 : Au creux** », jusqu'au vendredi 31 mai, Archives Bordeaux Métropole.  
[archives.bordeaux-metropole.fr](http://archives.bordeaux-metropole.fr)



OPÉRA NATIONAL  
BORDEAUX



**HAYDN**  
**LES 7 DERNIÈRES**  
**PAROLES DU**  
**CHRIST EN CROIX**

*Concert méditation*  
*Projection vidéo*

**AUDITORIUM DE L'OPÉRA**

**11 et 12 avril**

*Un concert poétique  
et humaniste  
pour une expérience  
sensorielle unique.*

◇ **Pierre Dumoussaud**, direction musicale  
◇ **Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil**,  
installation et scénographie  
◇ **Carole Bouquet**, narratrice  
◇ **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**

Une production Clarac-Deloeuil > le lab, Fundação Gulbenkian Lisbonne  
Avec le soutien de l'Institut Français et de la Ville de Bordeaux

**1 place  
achetée**

**=**

**1 place  
offerte\***

*\*Dans la limite des places  
et catégories disponibles  
Réservations au 05 56 00 85 95  
ou à la billetterie du Grand-Théâtre*

**opera-bordeaux.com**



© Opéra National de Bordeaux- N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Mars 2019



© Jean-Louis Fernandez

## DESTIN

Le metteur en scène Rodolphe Dana affirme son goût pour l'adaptation de romans avec *Price* de Steve Tesich, fiction initiatique située dans les années 1970 dans une banlieue de l'East Chicago touchée par le chômage. Entre l'héritage catastrophique de ses parents et des perspectives d'avenir peu réjouissantes, Daniel Price parvient malgré tout à devenir un homme, à accepter le réel et à choisir son destin. Les aléas de l'amour se mêlent aux tourments de la maladie, à la perspective de la mort, aux empêchements et aux désillusions d'une classe sociale sans privilège.

**Price**, mise en scène de **Rodolphe Dana**, du jeudi 11 au vendredi 12 avril, 20 h 30, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne (64).  
[www.scenenationale.fr](http://www.scenenationale.fr)



Richard Guérineau



© Phil Meyer

Femme, banane

## CORPS

Né en France en 1985, Phil Meyer se tourne à 21 ans vers les arts du bois, après des études d'ergothérapeute en Belgique. En 2008, à Paris, il entame une formation d'apprenti en ébénisterie et se découvre un attrait pour la sculpture. Pendant l'été 2013, il s'installe aux Vivres de l'Art, puis intègre un parcours aux Beaux-Arts de Bordeaux, en 2014, qui l'amène à utiliser un deuxième médium : la peinture. Il se consacre maintenant à la peinture et la sculpture, faisant de l'Homme le thème central de sa création.

« **Corps perdus** », **Phil Meyer**, jusqu'au dimanche 19 mai, Institut culturel Bernard Magrez, Bordeaux.  
[www.institut-bernard-magrez.com](http://www.institut-bernard-magrez.com)



Serge Airoldi

© Cédric Pasquini

## ENGAGÉ

En 2017, sous l'impulsion de Dominique A, un collectif d'artistes et de musiciens s'est mobilisé à Bordeaux, Nantes et Paris pour organiser des manifestations culturelles et des rencontres artistiques. À Bordeaux, Cultures du Cœur a organisé des concerts dessinés dans des structures sociales, ainsi qu'une soirée à destination du grand public. En 2019, pour sa seconde édition, le Festival Lier investit la salle des fêtes du Grand Parc avec un plateau réunissant la Cie Mohein, Krazolta, Titouan, Afro Social Club, Makja, Alfred et Richard Guérineau.

**Festival Lier**, samedi 13 avril, 18 h, salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux.  
[facebook.com/events/293731701321594/](https://facebook.com/events/293731701321594/)

## RENCONTRE

Ancien journaliste, directeur des Rencontres à Lire de la ville de Dax, collaborateur à de nombreuses revues, Serge Airoldi est aussi romancier. Après *Rose Hanoi* (Arléa 2017), distingué par le prix Henri de Régnier de l'Académie française, il revient avec *Micmac mécanique* (éditions de l'Attente, collection Révelles), monologue théâtral où sont décortiqués machines du xx<sup>e</sup> siècle et réflexes machinaux. Dans un bric-à-brac, un homme divague, se remémore un monde en train de disparaître. L'auteur et l'éditrice, Françoise Valéry, en causent le 3 avril à la Machine à Lire.

**Serge Airoldi**, mercredi 3 avril, 18 h 30, La Machine à Lire, Bordeaux.  
[www.lamachinealire.com](http://www.lamachinealire.com)



Le jazzman américain, Archie Shepp, à Barbès, novembre 1983

© Guy Le Querrec / Magnum Photos

## SOLIDAIRE

En novembre 2011, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a officiellement désigné le 30 avril comme Journée internationale du jazz afin de mettre en valeur le genre et son rôle diplomatique. À Saint-Macaire, le Jazz Day, proposé par Collectif Caravan et La Belle Lurette, consacre sa 4<sup>e</sup> édition au thème « Migrations ». Entre débats, conférences, DJ sets, concerts et expositions, le jazz est envisagé le temps d'une journée comme processus de transformation de l'individu en interaction avec son environnement.

**Jazz Day**, samedi 27 avril, Saint-Macaire (33).  
[facebook.com/Collectif-Caravan](https://facebook.com/Collectif-Caravan)



Julia Kerninon

© Arnaud Destrue

## ÉLUS

Julia Kerninon pour *Ma Dévotion* (Rouergue) et David Diop pour *Frère d'âme* (Seuil) ont été respectivement désignés comme lauréats du Prix des lecteurs et du Prix des lecteurs lycéens Escale du Livre 2019.

Les autres ouvrages sélectionnés cette année étaient : *Là où les chiens aboient par la queue* (Liana Levi) d'Estelle-Sarah Bulle; *Les poteaux étaient carrés* (Finitude) de Laurent Seyer; *Pense aux pierres sous tes pas* (Verdier) d'Antoine Wauters. Les récipiendaires seront présents durant l'Escale du Livre, entre le 5 et 7 avril.

« **Féminisme en tous genres** », **Julia Kerninon et Chloé Delaume**, vendredi 5 avril, 18 h, studio de création, TnBA.  
**Remise du Prix des lecteurs**, dimanche 7 avril, 11 h, studio de création, TnBA.  
« **Relire l'Histoire** », **David Diop et Patrick Quillier**, samedi 6 avril, 16 h 30, salle de l'Atelier, Bordeaux.  
[escaledulivre.com](http://escaledulivre.com)



Côme Touvay

D.R.

## REGARDS

Jusqu'au 10 juin, le Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron et du Périgord-Limousin présente, en partenariat avec l'atelier Le Grand Village, « Grand Village - Lithographies et tissages », au château de Nontron. L'exposition propose un dialogue à la fois entre art contemporain et métiers d'art, et entre les œuvres lithographiques réalisées à l'atelier Le Grand Village par Diane Victor, Nina Kovacheva, Valentin Stefanoff, Michael Barnes, Aaron Coleman, Bambo Sibiyi, Mongezi Ncaphayi, Pauline Gutter, Celia Eid, Francis van der Riet... et les créations textiles de Côme Touvay.

« **Grand Village - Lithographies et tissages** », jusqu'au lundi 10 juin, château de Nontron, Nontron (24).  
[www.metiersdartperigord.fr](http://www.metiersdartperigord.fr)



Baz Baz

© Denis Pourcher

## INITIER

La 12<sup>e</sup> édition de la Semaine de l'art, fidèle à son ambition pluridisciplinaire, propose une série d'expositions (présentant cette année les travaux de Julie Chaffort, Vincent Richeux, Max Dubois, Sjef Henderickx, Fred Dupart et Issi Bi M), des ateliers destinés au jeune public ainsi que des concerts. Au programme : Baz Baz, le Josem, Guts et le spectacle *Björk Acoustik* signé par la Smart Cie et Ellinoa. Les expositions sont toutes en accès libre. Dernier point et non des moindres : la dégustations de vin, Médoc oblige

**Semaine de l'art**, du vendredi 12 au samedi 20 avril, abbaye de Vertheuil, Vertheuil (33).  
[www.semainedelart.com](http://www.semainedelart.com)

En avril au TnBA

2019  
→  
19

→ Théâtre

## Molly S.

D'après *Molly Sweeney* de **Brian Friel**

Traduction **Alain Delahaye**

Adaptation et mise en scène **Julie Brochen**

9 → 13 avril 2019

Une femme aveugle retrouve la vue... et voit son monde s'effondrer. Julie Brochen adapte, met en scène et interprète elle-même *Molly Sweeney* de Brian Friel, le « Tchekhov irlandais ».

→ Théâtre

## Bérénice

Texte **Jean Racine**

Mise en scène **Célie Pauthe**

9 → 13 avril 2019

Relue par Célie Pauthe à travers le prisme de Marguerite Duras, la fameuse tragédie de Racine devient le manifeste d'un amour absolu, non négociable.

→ Théâtre

## The way she dies

Texte **Tiago Rodrigues**

Création **tg STAN** et **Teatro Nacional D. Maria II**

16 → 19 avril 2019

Figures essentielles de la scène européenne, les Flamands de tg STAN et le Portugais Tiago Rodrigues se retrouvent autour d'Anna Karénine : l'aboutissement d'un compagnonnage de plus de vingt ans.

### Saison Bis / événement associé

Escale du Livre 2019

5 → 7 avril 2019

Nous accueillons trois jours de rencontres et de débats avec des écrivains, des illustrateurs, ponctués de lectures, performances et créations inédites.

### Saison Bis / bal Littéraire

Vendredi 19 avril à 20h

Solenn Denis, artiste associée au TnBA, vous invite à partager un moment de création littéraire et musical. Cinq auteurs et autrices ont eu 24 heures pour écrire un texte divisé en 10 épisodes. Le soir du bal, la lecture des épisodes est ponctuée d'une playlist en lien avec le chapitre suivant. C'est ainsi que les spectateurs-danseurs écoutent, dansent, écoutent, dansent, dansent, dansent !

Avec les auteurs et autrices : **Julie Ménard, Pauline Sales, Jacques Descorde, Rémi De Vos** et **Solenn Denis**

Plateau Vauthier

Tarif 12€ / Inscription : [tnba.org](http://tnba.org)

### Saison BIS / restitution d'atelier

Vendredi 26 avril à 19h30

À l'issue de deux semaines de stage mené par Julien Duval, découvrez le travail interprétatif des comédiens-amateurs.

Salle Vauthier / Inscription : [tnba.org](http://tnba.org)

Programme  
& billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
Renseignements  
du mardi au vendredi,  
de 13h30 à 19h  
05 56 33 36 80

Design Franck Talton



Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine  
Direction Catherine Marnas

Bordeaux

place Renaudel  
quartier S<sup>te</sup> Croix

05 — 07 avril 2019

# escale du livre

festival littéraire  
et salon du livre

[www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)





D.R.

Suzanne Ciani

## MYTHE

Pionnière de la musique électronique, figure emblématique de l'ambient et de l'electro-acoustique, Suzanne Ciani est l'une des premières femmes à s'être confrontée au synthé analogique Buchla, qu'elle a toujours préféré au Moog. En 1968, elle collabore directement avec Don Buchla pour concevoir son propre instrument. Forte d'une quinzaine d'albums solo et de multiples récompenses (nominée 5 fois aux Grammy Awards, distinguée par le Moog Innovation Award en 2017), elle s'est affirmée comme l'une des artistes majeures du genre. Merci Sonic Protest.

**Suzanne Ciani**, jeudi 4 avril, 21 h, Le Lieu multiple, Poitiers (86). [www.confort-moderne.fr](http://www.confort-moderne.fr)



© Pierre Chaveau

## SINGULIER

Le château Malromé accueille 75 œuvres de Pierre Chaveau. Ces tableaux et dessins oscillent entre l'abstraction et la réalisation « à la manière de » Lautrec. La présence de Lautrec, son engagement artistique, l'approfondissement de son langage pictural se sont révélés précieux pour le peintre dans l'exploration de sa propre voie et le développement déterminé de sa propre singularité. « L'abstraction, écrit-il, est toujours une figuration : celle de chaos plus ou moins organisés que nous n'avons pas appris à reconnaître ou à expérimenter. »

« **Ainsi, toujours, vers l'azur noir** », **Pierre Chaveau**, du samedi 6 avril au dimanche 16 juin, château Malromé, Saint-André-du-Bois (33). [www.malrome.com](http://www.malrome.com)



© Benoît Lacou

## ARCHI

À l'occasion de la récente publication du livre jeunesse *Le Corbusier et l'île radieuse*, les auteurs, Bruno Hubert, auteur, et Benoît Lacou, illustrateur, présentent les dessins originaux accompagnés des maquettes et objets qui les ont inspirés pour créer ce conte fantastique narrant la naissance de Le Corbusier. Rendez-vous jusqu'au 28 avril, à la Maison Frugès de Pessac pour découvrir les singulières aventures de Vincent dans les couloirs de la tour Corax, où se trouve un étrange prisonnier : un grand corbeau noir prénommé Édouard.

« **Le Corbusier et l'île radieuse** », jusqu'au dimanche 28 avril, Maison Frugès-Le Corbusier, Pessac (33). [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)



© Jorge Camilo Valenzuela

## BIOTOPES

La première édition du Festival International du Film et de la Photographie Animaliers et de Nature aura lieu du 29 mai au 2 juin 2019 à Mimizan. Cinq jours de compétition de films (15 au total, répartis en catégorie professionnel et amateur) et de photos mettant en avant la richesse de l'environnement et la diversité de la vie sauvage. L'occasion également d'honorer tous les photographes et réalisateurs venus du monde entier, d'échanger autour de la sauvegarde des milieux et de la protection des espèces animales.

**FIFFAN**, du mercredi 29 mai au dimanche 2 juin, Mimizan (40). [fifpan.org](http://fifpan.org)



© Marcia Lessa

## PASSION

Revisitant le désir originel de Haydn, l'installation signée Clarac & Delœil propose une interprétation contemporaine du singulier rituel mystique à l'origine de l'œuvre. Plongés dans la quasi-obscurité, les spectateurs écoutent un collage de textes associant des extraits de l'Écriture Sainte à un florilège de la littérature, de la poésie et de la philosophie européennes. Soit un concert-méditation, reliant à travers l'espace et le temps, les lieux historiques de la Crucifixion, la Jérusalem actuelle, la musique de Haydn et l'universalité de l'Écriture Sainte, simplement donnée à lire sur 7 visages, vastes comme des paysages.

« **Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix** », direction musicale **Pierre Dumoussaud**, du jeudi 11 au vendredi 12 avril, 20h, Auditorium, Bordeaux. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



Le repas des sous-officiers, Ablainzeville, mars 1917

TVM (© 5059) - Brooke, John Warwick

## MÉMOIRE

Dans le cadre des commémorations de la guerre 1914-1918, la Ville de Limoges propose au musée de la Résistance une exposition intitulée « Nourrir au front » jusqu'au 21 mai. Ce parcours documentaire suit le repas du poilu, de la réquisition jusqu'à la gamelle en six séquences : le ravitaillement, les hommes et le matériel, l'alimentation du soldat, le repas au front, les repas de l'arrière et les popotes, la place des femmes, la propagande alimentaire. Cette exposition est ainsi l'occasion de saluer la mémoire et la place du cuisinier, le soldat méconnu.

« **Nourrir au front** », jusqu'au mardi 21 mai, musée de la Résistance, Limoges (87). [www.ville-limoges.fr](http://www.ville-limoges.fr)



D.R.

## VÉGÉTAL

Créé en 2016 dans le parc remarquable du château de Tausia, site historique classé, à l'initiative d'Aurélien et Pierre de Ferluc, Tausia fête les jardins s'est affirmé comme la première manifestation des plantes de Bordeaux Métropole. Le thème retenu cette année, « Flore et faune », est une ode à la biodiversité, notamment illustré par des conférences (« Les animaux auxiliaires de nos jardins »), des animations autour des animaux du jardin, la présentation d'une ruche en activité, de volailles de collection. À noter la présence de 110 exposants et de 40 pépiniéristes.

**Tausia fête les jardins**, du vendredi 5 au dimanche 7 avril, château de Tausia, Gradignan (33). [www.tausia.fr](http://www.tausia.fr)



Paul Virilio, 1993

© DESPATIN GOBELLI/Opale / Leemage

## VISIONS

Vivre une expérience du Temps et de la durée à travers une scénographie et des œuvres influencées par les écrits du philosophe et urbaniste « révélationnaire » Paul Virilio ? C'est à Royan. Un trajet à travers sa pensée et quelques-uns de ses concepts développés depuis les années 1960 : du manifeste *Architecture principe*, ses obliques, et le refus de l'orthogonalité, en passant par l'étude du Bunker, la « tyrannie de la vitesse », le progrès et ses contreparties accidentelles qui forment « l'unique identité du monde ». Atelier-résidence d'artistes ouvert au public du 21 avril au 4 mai. Inauguration et table ronde le 4 mai à partir de 17 h.

« **ANDANTE ou la révélation Virilio** », jusqu'au dimanche 23 juin, espace d'art contemporain, Royan (17). [www.agence-captures.fr](http://www.agence-captures.fr)

# KRAKATOA

AVRIL • JUIN

BALTHAZAR \* MIOSSEC  
ALTIN GÜN \* NOVO AMOR  
HIPPOCAMPE FOU \* H-BURNS  
SICK OF IT ALL \* DEMI PORTION  
WAND \* CONCERT MYSTÈRE  
TH DA FREAK \* SWEAT LIKE AN APE !  
HELLFEST : W4RM UP 7OUR 2K19  
GOÛTER-CONCERT \* WHO I AM  
DAGOBA \* GIA MARGARET  
GÉNIAL AU JAPON \* AD PATRES  
CLUB DIMANCHE : ROLLER DISCO  
FRANCKY GOES TO POINTE-À-PITRE  
RUBIN STEINER \* PRINCESSES LEYA  
FACES ON TV \* LAURE BRIARD  
BLACKBIRD HILL \* GÖZ II  
MAKJA \* SIZ ...



ILLUSTRATION: LEOR

TOUTE LA PROG SUR : [WWW.KRAKATOA.ORG](http://WWW.KRAKATOA.ORG)



# IBOAT

# AVRIL

## CONCERTS

**07.04**  
DOPE D.O.D  
SCHLAASSS

**09.04**  
EMILY WELLS, THEA

**10.04**  
NOSTROMO

**11.04**  
TOKEN

**16.04**  
AUTHOR & PUNISHER  
LINGUA IGNOTA

**17.04**  
RENDEZ-VOUS

**25.04**  
GET WET PARTY  
JOHAN  
PAPACONSTANTINO

**23.04**  
IC3PEAK  
DAISY MORTEM

**26.04**  
NUSKY



## CLUBS

**04.04**  
CANAL 113  
JOE LEWANDOWSKI

**05.04**  
HILL BILLY 1 YEAR  
S.A.M

**06.04**  
SYNDROME  
LUIGI TOZZI,  
MENTHESIS, MODERN  
COLLAPSE

**11.04**  
TRIPPIN BAY  
MELODS  
TRVFFORD  
YUNG \$HADE

**12.04**  
IMMERSION  
OR:LA  
MATTIU B2B  
LEVREY

**13.04**  
ANCIENT METHODS,  
PYOTR IVR, DIALLO

**18.04**  
LOCAL VIBZ  
RAIBOW PONY  
B2B LES AMPLITUDES,  
TRISTAO, SMIB

**19.04**  
LEGEND  
MATTHEW HERBERT,  
X-LAB, SLIMMY

**20.04**  
ITALOJOHNSON,  
SIR GUI, E-TALKING

**25.04**  
LES AMPLITUDES  
BYRON THE AQUARIUS

**26.04**  
SUPER DARONNE  
MR SCRUFF

**27.04**  
OUT OF CONTROL  
KRIS BAHA, MYN, JANN

I.BOAT  
BASSIN À FLOT  
33000 BORDEAUX

BILLETTERIES :  
[WWW.IBOAT.EU](http://WWW.IBOAT.EU), FNAC  
& TOTAL HEAVEN

# IBOAT



Alors que les billets pour le concert du 5 septembre à l'Arkea Arena de Floirac sont en vente, il est temps de réhabiliter Alice Cooper. Alors ok, là vous vous dites : « Ce mec qui joue du hard rock et que j'ai plus ou moins vu dans Wayne's World ? » On retient cette persona de série B remise en selle sur le tard, mais un pan entier d'Alice Cooper est très mésestimé : au temps où le nom définissait un groupe, ces mecs ont séduit Zappa et relevé le défi de Bowie dans son audace et ses concepts. Il est probable que se faire guillotiner sur scène, chanter des trucs comme « I love the dead before they're cold » ou tuer des bébés à la hache entre deux tubes n'aide pas à passer à la postérité. Par **Arnaud d'Armagnac**

## A GUIDE TO ALICE COOPER

### Le groupe original

45 ans de carrière, 28 albums et un visage connu de tous. Mais à l'origine, Alice Cooper était un groupe, dont le chanteur Vincent Furnier était simple membre. La tuyauterie derrière le show grand-guignol du chanteur était monstrueuse, avec le duo quasi-télépathique de guitares Buxton/Bruce, notamment. C'est d'ailleurs ce seul Alice Cooper Group qui a été introduit au *rock'n'roll hall of fame* en 2011, pour avoir écrit des albums stratosphériques de 1970 à 1974. Sur cette période, le groupe évolue dans le sillage d'un David Bowie. Quand Alice Cooper sort son *Billion Dollar Babies*, Bowie est entre ses personnages de Ziggy Stardust et Aladdin Sane... Même look androgyne, même sens de la provocation, même capacité à sauter d'un style à l'autre en imposant toujours une patte très personnelle, mêmes bonnes chansons très orchestrées à contrepied du look trompeur de leur interprète. La musique d'Alice Cooper a été dénigrée, rangée dans un tiroir bas du front en raison de son délire horrifique, mais le répertoire est psyché et pop, et on perçoit aussi de grosses influences garage, avant-garde et cabaret.

### Le shock rock

Alice Cooper est ce mélange déstabilisant de comics, de glam et de rock théâtral. On appelle souvent ça le « shock rock ». Le *Rocky Horror Picture Show*, par exemple, est un film qui reprend tous les éléments du shock rock. Le truc passe le plus souvent par la création de personnages. En ce sens, Vincent Furnier est aussi indissociable d'Alice Cooper que Bela Lugosi ne l'est de Dracula. Puis l'accent est mis sur le divertissement au-delà de la musique. Sur scène, le chanteur crée une entité sortie d'un film d'horreur de série B, il se fait guillotiner, pendre ou électrocuter et meurt une bonne dizaine de fois tous les soirs. Et ça marche. C'est finalement ça le postulat : dans chaque film, on constate que le Joker est toujours plus cool que Batman, les mecs seront donc les méchants. On n'a pas entendu parler du *nemesis* d'Alice Cooper, non pas

parce qu'il n'existe pas (c'est probablement un mec comme Garth Brooks ou Michael Bolton) mais parce qu'il craint.

### Les années MTV et Wayne's World

De façon très ironique, après ses pires albums 1980-1983, la nouvelle vague du heavy metal (Mötley Crüe, W.A.S.P. et Twisted Sister notamment) l'érige en parrain. Et a préparé le terrain. Il revient avec l'aide d'un MTV balbutiant, mais totalement aligné sur ses préceptes de la surenchère, et sort finalement des albums meilleurs que ses progénitures. « On mérite pas. On mérite pas. On est tout petits. On est à chier. » Dans la foulée du revival généré par MTV, le film *Wayne's World* lui assure le statut d'icône chez toute une nouvelle génération, avec cette scène où il représente la rock star ultime face au duo Mike Myers/Dana Carvey.

### MIXTAPE POUR RÉVISER

#### FACE A

*Hello Hooray*

*I'm Eighteen*

*Ballad of Dwight Fry*

*Billion Dollar Babies*

*School's Out*

#### FACE B

*Poison*

*Second Coming*

*Under My Wheels*

*Feed My Frankenstein*

*I Love the Dead*

### Les albums à écouter en priorité

#### *Love It to Death* (Warner Bros, 1971)

Après deux disques de pop psyché confidentielle sur le label de Frank Zappa, le groupe trouve sa forme définitive grâce au producteur Bob Ezrin. Avec une flopée de tubes, le groupe fait un pas de géant et montre de l'ambition, puisqu'il aurait suffi de faire des chansons faciles entre deux explosions sur scène pour que le concept prenne de toute façon.

#### *Billion Dollar Babies* (Warner Bros, 1973)

Si on ne devait garder qu'un album pour résumer la grande période du groupe original, le choix se porterait sur celui-ci plutôt

que sur *Killer*. Peu importe la cohérence incroyable de l'ensemble, rien que l'intro de *Billion Dollar Babies* était suffisante pour classer ce disque dans le top 3.

#### *Trash* (Epic, 1989)

Après une longue traversée du désert entre 1975 et 1989, Alice Cooper ressort du placard avec l'aide de MTV et décide d'emboîter le pas de Guns N' Roses et de Mötley Crüe en écrivant un album avec l'auteur de tubes du moment, Desmond Child. Un disque important, mais souvent aussi critiqué par les fans à cause de son côté trop commercial, presque rock FM.

### Alice Cooper et le cinéma

Avec son profil hyper-cinématographique, Alice Cooper se devait d'apparaître un jour à l'écran. C'est chose faite en 1987, quand il campe ce clochard flippant dans le *Prince des Ténèbres* de John Carpenter. En réalité, c'est son manager Shep Gordon qui produit le film et sort Carpenter d'une période de vaches maigres.

### À quoi s'attendre à l'Arkea le 5 septembre ?

Après des années 2000 où son *backing band* était plus franchement hard rock premier degré car il essayait de reprendre sa légitimité à ceux qui lui avaient tout pris (Marilyn Manson, surtout), souvent au détriment de son show, Alice Cooper a opéré un virage radical et s'est adjoint un groupe au feeling *old-school* bien chamallow. Le niveau des shows actuels est probablement ce qu'il a fait de meilleur depuis les années 1970. Les derniers albums tiennent la route, et il n'est pas un de ces artistes rincés qui n'en finissent pas de faire leur tournée d'adieu en éreintant des tubes qui ne doivent leur qualité 2019 qu'à la nostalgie. Bref, confettis, Halloween et la meilleure boum de ta vie.

#### Alice Cooper,

jeudi 5 septembre, 45 / 56 / 67 €, Arkea Arena, Bordeaux.



© Les Deux Pieds Dans La Fosse - Thierry Loustaumeau

**SICK OF IT ALL** Comment rester hargneux et authentique après 35 années de rage hardcore ? Chaque soir de tournée, c'est sur scène que les légendes new-yorkaises Sick Of It All répondent à cette question cruciale.

# JOURS DE KOLLER

Le hardcore est un genre musical typiquement adolescent. Comme son nom l'indique, cette forme radicale du punk rock existe pour exprimer rage et révolte, dénoncer la société et évacuer ses frustrations. Le patronyme du gang Sick Of It All claque comme un manifeste exprès : marre de tout, jusqu'à la nausée. Leur premier disque est paru en 1986. Les anciens teenagers du Queens sont aujourd'hui à l'aube de la cinquantaine et se doivent de gérer ce paradoxe : incarner la continuité de la révolte hardcore, sans flancher, sans trahir. Le noyau fondateur n'a pas déserté, le groupe alignant toujours le batteur Armand Majidi et les charismatiques frères Koller, le vocaliste Lou et son frère Pete à la guitare, rejoints par le bassiste Craig Setari – un ancien boxeur par ailleurs passé par les rangs des groupes Cro-Mags, Youth Of Today ou encore Agnostic Front : difficile de fournir un meilleur CV dans le genre. Sick Of It All tourne en Europe pour

défendre son douzième album *Wake the Sleeping Dragon*. Un opus fonceur et colérique dans lequel les vétérans du hardcore trouvent un nouveau fuel à leur énergie en s'énervant contre la résignation voire les revirements conservateurs de certains de leurs anciens fans et camarades de scène. Sur la pochette du disque, on peut voir un dragon – l'animal qui leur tient lieu de symbole – circonvier pour mieux l'escalader l'Empire State Building sous les assauts d'un essaim d'hélicoptères, dans une référence frontale à *King Kong* et une allégorie encore plus frontale de la volonté de Sick Of It All de continuer à en découdre toutes griffes dehors. **Guillaume Gwarddeath**

**Sick Of It All + Who I Am**,  
mercredi 17 avril, 16 / 18 / 21 €, Krakatoa, Mérignac (33),  
jeudi 18 avril, Sala Jimmy Jazz, Vitoria-Gasteiz (Espagne).

**LA SIRENE**  
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES  
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

CONCERTS EXCEPTIONNELS !  
SEULEMENT 4 DATES EN FRANCE,  
NE LES MANQUEZ PAS À LA ROCHELLE !

**COURTNEY BARNETT**

+ 1ÈRE PARTIE

LUNDI 27 MAI



En accord avec L.A. factory by Caramba

**WILCO**

+ 1ÈRE PARTIE

JEUDI 20 JUIN



VOYAGEONS GROUPÉS !



ALLER / RETOUR EN BUS  
AU DÉPART DE BORDEAUX :

TARIFS : CONCERTS + BUS  
COURTNEY BARNETT 35€ / WILCO 45€

DÉPART ROCK SCHOOL BARBEY | 17H30

INFOS / RÉSA > [www.la-sirene.fr](http://www.la-sirene.fr)

Mais aussi à La Sirene : ANTIBALAS | GHETTO KUMBÉ | JEANNE ADDED  
| MELLANOISCAPE | MARINA P. & STAND HIGH PATROL | OTIS TAYLOR  
| MUTHONI DRUMMER QUEEN | JUICY | AVISHAI COHEN'S BIG VICIOUS  
| YOUSOUUPHA | RAASHAN AHMAD | MASS HYSTERIA | INTERZONE :  
SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI ...

LA SIRENE | LA ROCHELLE



# { Musiques }



© Geoffrey Baud

**NOSTROMO** Complexe, technique, extrême et inoubliable. Tel est le metal du groupe Nostromo, né dans les squats de Genève, porté aux nues, mort et ressuscité.

## RUPTURE DE VAISSEAU

À la charnière de ce siècle et du précédent, la Suisse fut atteinte d'un accès de brutalité. Depuis Genève, le label Snuff Records propulsait des groupes tels que Fragment, Knut ou Nostromo à la conquête de l'Europe. Avec une froide violence comme réponse au mal de vivre, cette scène pleine de fureur et de souci du détail tranchait assurément avec l'image que l'on pouvait avoir d'une Confédération helvétique riche d'indolence et de neutralité. Les horlogers du death metal et du hardcore avaient décidé de mettre le feu au Lac, leur puissance démultipliée par leur niveau de maîtrise technique et un équipement à la hauteur des ambitions – les budgets, eux aussi, étaient suisses. Empruntant son nom au cargo interstellaire du film *Alien*, le groupe Nostromo s'est imposé comme un fer de lance de ce mouvement. Leurs membres avaient digéré leurs influences anglaises (Napalm Death) ou suédoises (Nasum), et se devaient de poursuivre une certaine voie défrichée avant eux par d'autres explorateurs suisses, de Celtic Frost aux Young Gods.

En 2005, devenu une référence du metal extrême, Nostromo explosait en vol. Radicalité grindcore d'un côté, envies de productions électroniques de l'autre. Les sacro-saintes divergences musicales avaient frappé. Surprise totale : l'équipage se reforme, pour un pur shoot de nostalgie, à l'occasion du mariage du batteur, il y a une paire d'années. Une photo circule sur les réseaux. Les vieux fans, aujourd'hui aux affaires, décrochent leur téléphone. Nostromo fera son come-back par la grande porte. Gojira, qui ouvrait pour eux dans le temps, invite les Suisses en première partie de ses dates françaises. Nostromo joue au Download et au Hellfest. Sur son tout nouvel EP, le musicien alsacien Rodolphe Burger est venu dire quelques vers de *Das Narrenschiff*, la Nef des fous strasbourgeoise qui inspira Jérôme Bosch – le récit d'une humanité condamnée à la perte. D'une nef à l'autre, l'équipage maudit est de retour. **Guillaume Gwardeth**

**Nostromo**,  
mercredi 10 avril, 19h30, 15 €, I.Boat, Bordeaux.  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



© Steve Gullik

**JIM JONES** Avec *The Righteous Mind*, sa recette de rock'n'roll puise aux sources les plus sulfureuses (au sens chimique) des années 1970.

## BON ESPRIT

S'il fallait situer aujourd'hui l'entreprise de Jim Jones and the Righteous Mind, c'est vers l'Alice Cooper de *School's Out* et *Elected* qu'on la placerait. De quoi redonner de l'espoir et des paillettes dans les yeux des adorateurs du sorcier Vincent Furnier, alias Alice Cooper qui débrida durablement le hard rock. Car désormais, notre homme Jones hante de joyeuses ténèbres. Et a trouvé le ton juste pour l'exprimer. Il braille toujours comme sous la torture, mais jamais ne crie grâce. Au contraire. L'en veut d'autre, le bougre. Et il s'en remet une double ration à chaque chanson. De cette potion surnaturelle qui renforce l'homme de conviction. Le rock a été inventé pour faire du bien, même s'il peut faire mal aussi, quand l'aiguille frise les 11 sur le vumètre. Mais passé ce petit saignement des tympanes, il se lâche et mange avec les mains. À moi Stooges, Grand Funk Railroad et (encore !) l'Alice Cooper de *Billion Dollar Babies*. Comme si la musique de Jim Jones se réconfortait goulûment au contact du rock de Detroit des 70s. Un rock goûtant la rupture et les chœurs de catacombe. Vibrant sous les toms, martelant des tempi de rhinocéros. Et malgré tout non dénué de légèreté si besoin, quand c'est Matt Millership, le pianiste, qui monte au filet, et que Jones susurre d'une voix douce : « Je peux te protéger de tout le monde, sauf de moi. » C'est cette dimension de chaos contrôlé qui lui sied le mieux. Un rock'n'roll sombre et mal peigné, visions *voodoo* et transe contagieuse, qu'il servit pour sa précédente visite en ville. On peut supposer que les mois passés depuis n'en ont pas altéré les vertus. **José Ruiz**

**Jim Jones and the Righteous Mind**,  
vendredi 26 avril, 20h45, 16 €,  
Sortie 13, Pessac (33).  
[www.sortie-13.com](http://www.sortie-13.com)



© Morgan Grunfeldt

**DOPE D.O.D.** La venue sur une même date de Dope D.O.D. et Schlaasss un dimanche à Bordeaux promet une belle affiche rap bien barrée, qu'on soit en descente d'after ou en pleine forme.

## DOPE ET CRAN D'ARRÊT

Entré dans le jeu en 2011 avec l'album *Branded*, Dope D.O.D. a depuis sillonné le monde avec son rap hardcore à la sauce dubstep. Le groupe est composé de Jay Reaper, Skits Vicious – le troisième MC Doppey Rotten ayant quitté le groupe il y a trois ans – et du DJ Dr. Diggles. Ce combo néerlandais offre souvent des chansons sans refrain, débordant des formats radio classiques et au son facilement identifiable. Soit une rythmique *down tempo* lourde et explosive accompagnée de sonorités synthétiques issues de la drum and bass et de flows s'y faufilant avec des timbres gutturaux, travaillés au milieu des volutes. C'est *dark*, il y a de grosses basses et le tout est enfumé. Originaire du sud de Londres, le dubstep s'est toujours acquiné avec d'autres genres musicaux parents, plus ou moins jamaïquaisants (2-step, breakbeat, dub, reggae). Le mariage avec le rap n'y a pas échappé. Dope D.O.D. en est l'un des porte-drapeaux et ses trois dates dans le Sud-Ouest (le 5 avril au Cap A à Toulouse, le 6 au caféMusic' de Mont-de-Marsan, le 7 à l'I.Boat à Bordeaux) viendront le rappeler. Pour leur date en terre girondine, ils seront associés assez judicieusement avec le duo Schlaasss, originaire de Saint-Étienne, qui s'occupera de la première partie. Leur flow en français flirte avec les tessitures de leurs confrères hollandais, dans un univers foutraque aux sonorités changeantes d'un morceau à l'autre. Une belle soirée de rap *freak core* en perspective, hallucinations garanties. **Philippine Jackson**

**Dope D.O.D. + Schlaasss**,  
dimanche 7 avril, 19h30, 16,50 €, I.Boat, Bordeaux.  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)



© Marie Deteneville

**JOHAN PAPACONSTANTINO** Auteur et interprète, le jeune prodige de 26 ans, originaire de Marseille, livre une musique merveilleusement romantique rythmée par des sonorités orientales, une funk voluptueuse et de l'auto-tune doux comme une caresse.

# SALADE GRECQUE

L'univers de Johan Papaconstantino est un joli bazar d'influences. Il crée et compose avec une liberté qui dépasse les frontières pour donner un objet musical qu'il serait impossible de définir. Il mélange à la perfection différents univers artistiques pour nous emmener dans une contrée imaginaire réunissant le meilleur de l'Orient et de l'Occident. Aux croisements de ses inspirations, il y a d'abord ses origines grecques. Dans les neuf titres de son premier EP, *Contre-jour*, sorti début mars sur le label Animal 63, on retrouve la mélancolie de chanteurs comme Vangelis Perpiniadis ou encore Panos Gavalas, et la mélodie hypnotique de leur instrument national, le bouzouki. Il s'approprie à merveille les codes des tubes grecs avec lesquels il a grandi et les agrémenté d'influences plus modernes. Très jeune, il mixe différents styles musicaux sur les platines paternelles, apprend la guitare et crée ainsi une mosaïque de sons mêlant rythmes funk, electro et rap. Croisement insolite

pour un métissage réussi, la musique de Johan Papaconstantino est à la fois lente et entraînante, sensuelle et poétique. Sur ces rythmes qui sentent bon le soleil méditerranéen, l'artiste chante l'amour, la tristesse des cœurs brisés et des couples qui se quittent, son quotidien désabusé avec un spleen surréaliste et une voix nonchalante auto-tunée de façon légère, afin qu'on en ressente encore toute l'émotion. Cette transformation de la voix, il l'emprunte au rap, genre musical qui lui est aussi très cher, et qu'il revisite pour le rendre plus charnel et sensible. Musiques plurielles, paroles mélancoliques, rythmes lents et chauds, chacune de ses chansons est une invitation au voyage et au rêve, où il est de bon ton de se laisser aller et de danser. **Louise Lequertier**

**Get Wet Party :**  
**Johan Papaconstantino,**  
 jeudi 25 avril, 19h30, 12 / 15 €,  
 I.Boat, Bordeaux.  
[www.night-cool.com](http://www.night-cool.com)  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)

**18, 19, 20**  
**Avril**  
 20h30

**ESPACE**  
**S. SIGNORET**  
**CENON**

**THÉÂTRE**

**VERTIGES**

Compagnie C'est pas commun

● A partir de 10 ans ● Durée : 1h ● Tarif : 12€

**Cenon**  
 une nature, des cultures

05 47 30 50 43 - <http://simonesignoret.cenon.fr>

**ROCK SCHOOL BARBEY**  
**CONCERTS 2019**

**AVRIL**

**MER 03 : BODEGA**   
 + HOMEBIRDS

**VEN 05 : HIGH TONE**  
 + ROOTS ZOMBIE

**VEN 12 : LORD ESPERANZA**   
 + SALLY

**SAM 13 : HO9909**

**MAI**

**JEU 02 : THE PSYCHOTIC MONKS**  
 + WIZARD

**VEN 17 : CHRISTOPHE "INTIME TOUR"**  
 FESTIVAL BIG BANG

**MAR 21 : MILES KANE**

**MER 29 : ALDOUS HARDING**   
 + LAURA JEAN

**JUIN**

**SAM 08 : STEREO LAB**

**MER 12 : NOUVELLE VAGUE**

**JUILLET**

**JEU 11 : KEVIN MORBY**

[WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM](http://WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM)  
 18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX

# { Musiques }



© Marie Monteiro

## THE PSYCHOTIC MONKS

Certaines musiques sont là pour adoucir les mœurs, d'autres pour défouler un trop-plein d'énergie, The Psychotic Monks est là pour mettre en lambeaux ta zone de confort.

# OSTIE LOVING YOU

Il y a des groupes qui te donnent envie de rire, d'autres qui te donnent envie de *headbanger*, de hurler, de sauter. Il y a ceux qui te donnent envie de pleurer ou d'embrasser quelqu'un. The Psychotic Monks crée lui aussi un truc épidermique : il te congèle la colonne vertébrale. Un peu pareil que cet entretien d'embauche, là, avec ce gars qui ne clignait jamais des yeux. De la psyché rugueuse aux limites du punk, du *shoegaze* et du nihilisme, mais surtout cette antithèse du Love Summer, puisque c'est le genre de groupe qui repeint tout en noir corbeau dès qu'il allume les amplis. Bref, le groupe le plus Steve Albini qui n'a jamais enregistré avec Steve Albini. L'énergie est simple, la tension remplace les refrains de stade, mais ce n'est pas une histoire de jouer vite, tête baissée : même leur mélancolie mid-tempo semble pouvoir déclencher une émeute dans une promenade de monastère. Pourtant, sous ce schéma un peu évident qu'on a collé à un max de groupes dès qu'ils arrivent dans tes enceintes en fracassant la porte, ce sont les nuances qui enthousiasment le plus. On sent le respect des classiques, une bonne veine arty et une dégaine. La dégaine, tu peux la calculer autant que tu veux, la faire passer par l'expertise d'un bataillon de conseillers en comm, ça marche ou ça ne marche pas. On sent la même liberté intense mais érudite que chez des groupes comme The Drones ou A Place to Bury Strangers. L'ambition est cinématographique. Les gars travaillent plus sur l'atmosphère que sur la chasse au single, ce qui implique que quand les mecs auront vieilli, quand ils vont ralentir la cadence, ils auront encore tellement de choses à dire. Oui car, chose peu commune, les Psychotic Monks tiennent à inclure leurs paroles dans le communiqué de presse. Le fond au-dessus de la forme, toujours. Mais pas non plus de surintellectualisation de vitrine. La classe. **Arnaud d'Armagnac**

**The Psychotic Monks, Barbey Indie Club,**  
jeudi 2 mai, 21h, 12 / 15 €, Rock School Barbey,  
Bordeaux.



© Dexter D. Cohen

**DJ JAZZY JEFF** La salle des fêtes Bordeaux Grand Parc, depuis sa réouverture il y a presque un an, enchaîne les concerts et événements justifiant bien son nom. Une block party à l'ancienne investit le lieu fin avril, orchestrée par DJ Jazzy Jeff.

# YO JAZZ!

Vous le connaissez peut-être si votre adolescence s'est déroulée dans les années 1990, et que vous avez bien connu le Prince de Bel Air et son acolyte, catapulté régulièrement hors de la villa au style antique, dans un *running gag* devenu célèbre. Vous le connaissez aussi, peut-être, si vous suivez assidûment l'actualité du hip-hop depuis la fin des années 80, puisqu'il a produit, toujours accompagné de Will Smith, 6 albums et 2 best of (raclement de gorge) d'un rap plutôt festif et, soyons honnêtes, proche de la variété telle que la définit MC Jean Gab'1. Et à part cette entrée fracassante via le petit écran, t'as fait quoi Jazz ? Une carrière solo, avec plus d'une quinzaine de disques, pour la plupart passés inaperçus, jusqu'au dernier, *M3*, sorti l'an passé, et dont la venue de DJ Jazzy Jeff à Bordeaux nous fait prendre connaissance. Il a une carrière respectable, mais n'est pas rentré par la bonne porte. Il alterne des projets aux productions bloquées dans la période dorée du hip-hop américain (fin 80s à début 90s, je vous laisse débattre sur les dates) et faisant *kicker* les anciens, des mixtapes d'été (sa série des *Summertime*) du même acabit, et des albums plus modestes avec de jeunes rappers sur des morceaux samplés ou joués. Et tout ça, on s'en contrecarre ! Car le 30 avril à la salle des fêtes du Grand Parc, il sera aux platines avec MC Dayne Jordan pour nous chauffer et nous faire danser comme des mabouls à base de classiques que, bien entendu, un ancien à la technicité reconnue comme Jazzy Jeff enfilera comme des perles, dans un rythme effréné que seuls les DJ hip-hop atteignent. **Philippine Jackson**

**DJ Jazzy Jeff,**  
mardi 30 avril, 20h, 23 €,  
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux.



© Adia Mouneh

**FATOUMATA DIAWARA** C'est encore une autre pépite que nous envoie le Mali avec Fatoumata Diawara. Tour à tour danseuse, actrice, comédienne et enfin chanteuse, elle nous offre avec *Fenfo*, son dernier album, comme une profession de foi, artistique et sociale.

# BÉNI SOIT QUI MALI PENSE

Fatoumata Diawara semble avoir été le genre de petite fille « difficile ». Au point que, devant son refus de retourner à l'école dès l'âge de 12 ans, elle est envoyée chez une tante, – ce n'est pas rare en Afrique –, qui se chargea de son éducation. Et ça ne rigole pas chez les Diawara : elle restera dix ans sans revoir ses parents. La gamine aura eu le temps de tâter de la danse traditionnelle auprès de son paternel, mais c'est la tante de Bamako qui sera la courroie de transmission vers le cinéma. L'adolescente apporte sa rayonnante lumière à un premier film, alors qu'elle n'a que 17 ans (*La Genèse* d'Omar Sissoko). C'est le début d'une carrière de comédienne, au théâtre ensuite dans le rôle d'Antigone à Paris, avant de rentrer au Mali pour y tourner deux films. Mais ses parents décident de la marier à un cousin. Elle refuse et s'enfuit. On la croit disparue, kidnappée... Elle est simplement partie travailler avec le Royal de Luxe qu'elle a rejoint, et avec lequel elle tournera dans le monde entier pendant six ans, la musique toujours présente dans son cœur, grâce à la guitare qu'elle a apprise auprès de sa tante. Elle jouera et chantera entre deux répétitions de la troupe, et apparaîtra finalement sur scène dans les spectacles. Puis entreprendra une tournée des clubs parisiens. Repérée par Oumou Sangaré, elle se retrouve à faire les chœurs sur les disques de la chanteuse, puis ceux de Dee Dee Bridgewater. En réalisant que la musique est ce qui l'anime le plus. Son premier album paraît en 2011, sobriement baptisé *Fatou*. Avec *Fenfo* (qui signifie « quelque chose à dire »), elle aura pris sept années pour ajuster le tir. Ce deuxième album accueille des collaborations aussi variées que celles de Vincent Segal et Matthieu Chedid. Et elle y développe des commentaires politiques et sociaux, à côté de plus personnels tourments de cœur. Quand on sait que cette jeune femme a déjà convaincu Paul McCartney, Roberto Fonseca, Herbie Hancock ou Damon Albarn qui l'ont adoubee en l'embarquant dans leurs tournées, on peut supposer qu'à 29 ans, elle conserve quelques ressources. **José Ruiz**

**Fatoumata Diawara,**  
mercredi 24 avril, 20h30, 20 €,  
espace Treulon, Bruges (33).

# JUST PICK FIVE

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Cela vient peut-être de la culture du jeu vidéo, mais quand les gens lambda réussissent un truc, ils entendent une trompette dans leur tête. Le cor du succès. Un truc comme ça. Sur cette base-là, Mathieu Mégemont, lui, doit entendre un orchestre symphonique, car il réussit tout ce qu'il touche. Et tout ça en restant dans l'ombre ouvrière de ses réalisations : batteur de Year of No Light, programmateur de la série Lune Noire à l'Utopia et Grand Prix du court métrage de Gérardmer avec son film *Diversion*. (insérer trompette)

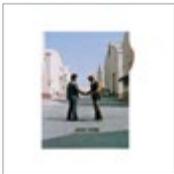
**Hey Mathieu, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.**

**Burzum, *Filosofem***  
(Somber Music/  
Mysanthropy Records,  
1996)



« Mon premier choc musical, tout petit, ça a été *I Was Made for Loving You* de Kiss. Kiss m'a emmené vers le hard rock. Iron Maiden, Def Leppard, Dio... puis j'arrive à Metallica. En gros, je me radicalise de plus en plus dans le metal. Et j'ai l'impression que la fin de ce parcours, de cette recherche d'extrême, c'est Burzum et *Filosofem*. Il y a le côté sulfureux de Varg Vikernes. Mais au-delà de ça, je trouve que c'est un chef-d'œuvre. Tu as tout ce truc de différencier l'artiste de l'œuvre, et là tu ne peux pas avoir un exemple plus criant. »

**Pink Floyd, *Wish You Were Here***  
(Capitol, 1975)



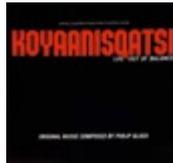
« J'ai toujours été fasciné par le côté résonance dans le mainstream d'artistes avant-gardistes. Des albums ambitieux qui touchent un maximum de gens. J'ai une tension avec le rock progressif. C'est un genre qui est tellement sur la brèche entre le pompeux et le sublime, que quand c'est sublime, ça me transporte totalement. J'avais acheté un exemplaire pourri à 20 balles, et j'ai gardé la pochette. Mais à l'intérieur, j'ai mis un disque neuf, et j'ai récupéré encore dans un autre exemplaire les *goodies*, la carte postale et les stickers. Mon disque là, c'est un patchwork. »

**Kraftwerk, *Trans-Europe Express***  
(Cleopatra, 1977)



« J'ai l'impression que c'est un album séminal pour plein de trucs. Tu retrouves le côté motorique du krautrock sur des beats hyper-minimaux, mais ça préfigure directement ce que la musique industrielle va devenir ensuite. Quand tu viens d'une musique technique et alambiquée, tu vois que c'est en tendant vers la simplicité que tu rends les choses pertinentes. »

**Philip Glass, *Koyaanisqatsi***  
(WEA International,  
1982)



« Pour continuer au grès mon parcours avec la musique, le dernier truc vraiment important que j'ai découvert, ce sont les minimalistes américains. Philip Glass, Steve Reich. Ce sont des structures super-épurées et il suffit d'un microdécalage quelque part pour que tout le motif devienne époustoufflant. La création de la musique minimaliste s'est faite en réaction à l'idéologie de la musique classique du xx<sup>e</sup> siècle, avec des Schönberg, le dodécaphonisme et le refus absolu de la mélodie. Il y avait l'envie de prendre à revers l'auditeur. Glass, il y a ce truc d'ultra-avant-gardiste et hyper-populaire dans le même temps, parce qu'il ne se prive pas de cette mélodie. C'est un peu la musique classique à la croisée de la musique pop. »

**Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.**

**Queen, *A Night at the Opera***  
(Hollywood/EMI, 1975)



« On parlait de minimalisme et finalement, Queen, ça va à contresens de tout ce que je disais. Mais ce n'est pas aussi bas du front qu'on le croit souvent. Ils expérimentent beaucoup au départ. Tu n'as pas un morceau qui se ressemble sur *A Night at the Opera*. Ça commence par un morceau heavy super-agressif, ça enchaîne avec du cabaret années 30, mais tu sens une construction jusqu'à *Bohemian Rhapsody* qui est un album dans un seul morceau quasiment. Je suis toujours fasciné par cette chanson, ça ne devrait pas marcher. C'est aberrant, et en même temps, tu sens qu'ils sont au bout du chemin, qu'ils vont ensuite devoir partir vers autre chose. Ils ne pourront pas faire plus. »

Villeneuve d'Ornon

# ELECTRO DELUXE

## CIRCLE TOUR

SAMEDI  
**25 MAI**  
20 h 30

**LE CUBE**  
VILLENAVE D'ORNON

05 57 99 52 24

Culture Villeneuve d'Ornon [villenedornon.fr](http://villenedornon.fr)

# Wilting Point

## WILLIAM DANIELS

MÉRIGNAC

19 avril –  
9 juin 2019

Vieille Église Saint-Vincent - Entrée libre  
du mardi au dimanche de 14h à 19h  
Tramway ligne A - Arrêt Mérignac Centre  
[merignac.com](http://merignac.com)

## CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

L'Orchestre de Liège exhume en un CD l'intégrale de la musique symphonique de Gabriel Dupont. Un jalon précieux dans la redécouverte de ce compositeur qui fit de fréquents séjours sur le bassin d'Arcachon, pour tenter d'y vaincre la tuberculose qui devait l'emporter à l'âge de 36 ans, en 1914.



© Fondé Gabriel Dupont - Archives du CFR de Caen

# IMPRESSION SOLEIL MOURANT

L'œuvre de Gabriel Dupont (1878-1914) est longtemps restée occulte – François Porcile n'en fait même pas mention dans son pourtant éclairant panorama de *La Belle Époque de la musique française* (Fayard). Les traces mêmes de ce natif de Caen, formé à Paris dans les classes d'André Gédalge, Jules Massenet et Charles-Marie Widor notamment, semblent s'être évaporées dans l'azur du bassin d'Arcachon, où il fit de fréquents séjours estivaux pour tenter de soigner la tuberculose qui se déclara vers 1902, et finit par l'emporter le 2 août 1914, jour de la mobilisation générale... Si certains évoquent une maison familiale et un sanatorium au Cap Ferret, on sait en revanche qu'à Arcachon, Dupont habita en 1913 la villa *Réséda*, l'année suivante la villa *Lyrnpia*, toutes deux situées allée des Dunes. Est-ce là qu'il faut aller chercher cette *Maison dans les dunes* dont il fit le titre d'un splendide et poignant recueil pour piano, composé entre 1907 et 1909 ? Avec les *Heures dolentes* (1903-1905), autre cycle pour piano non moins merveilleux, celui-ci, redécouvert à la fin des années 1990, a longtemps constitué l'unique témoignage de la grandeur de la musique de Dupont... C'est pourtant à l'opéra – après la création triomphale, en 1904, de son ouvrage *La Cabrera* à la Scala de Milan – que s'illustra surtout, de son vivant, ce musicien qui en 1902 devança Maurice Ravel au prix de Rome. Un musicien dont l'œuvre à jamais embryonnaire semble opérer la synthèse des deux courants dominants de la fin de siècle précédente : de même que ses quatre opéras perpétuent le verisme d'un Puccini dans une

veine très française, ses pages d'orchestre déploient une inspiration qui s'abreuve autant à l'impressionnisme naissant de Debussy qu'au romantisme transfiguré par Wagner, Humperdinck, Richard Strauss ou, de ce côté du Rhin, Chabrier, oscillant constamment entre la suggestion et l'emphase, aiguillonnée en permanence par une prescience aiguë de la finitude.

À cet égard, le CD que vient de publier l'Orchestre philharmonique royal de Liège, sous la direction de Patrick Davin, s'avère un précieux témoignage, qui regroupe l'intégrale de la musique d'orchestre de Gabriel Dupont. Dès les premières mesures des *Heures dolentes* – orchestration de quatre pièces du recueil éponyme –, ce sont en effet autant le fatum wagnérien que le panthéisme sonore de *Pelléas et Mélisande* qui paraissent se déployer dans ces amples mouvements de cordes tout ensemble translucides et implacables. Ces versions pour orchestre mettent en exergue un sens dramaturgique que le recueil pour piano ne laissait qu'entrevoir. Il est vrai qu'elles sont en l'occurrence idéalement interprétées : impeccablement tenues (et enregistrées !), la phalange liégeoise excelle dans le lyrisme aussi bien que dans l'intériorité, rendant à cette musique toute la vitalité dont elle est éperdument éprise – le souffle d'un musicien dont les œuvres ne cessèrent d'exalter la « mélancolie du bonheur »...

La vitalité éclate sans entraves dans ce *Jour d'été*, poème symphonique aux accents straussiens, antérieur aux premiers signes de la maladie. Elle irrigue aussi le

*Chant de la destinée* avec lequel se clôt, à l'été 1907, la carrière de symphoniste de Dupont (qui devait composer encore deux opéras). Une partition commandée par Édouard Colonne pour son orchestre suite au succès des *Heures dolentes*, et conçue par le compositeur dans sa « solitude arcachonnaise » : « C'est [...] mon âme de là-bas que j'ai mise dans ces pages, et c'est en écoutant chanter la formidable forêt que j'avais devant moi que cette œuvre m'est venue », écrivait-il à son amie Marie Trélat. Une partition qui, comme le souligne Emmanuel Sauvlet dans son texte d'accompagnement, « confronte le Destin de l'homme au spectacle sidérant de la nature » ; partition ténébreuse mais d'une infinie richesse thématique et chromatique, et d'une ampleur toute germanique, à laquelle semble faire contrepoint cette épigraphe – « Berce-moi, roule-moi, vaste fatalité ! » – empruntée au mélancolique et fantasque Jules Laforgue. « – On se laisse aller. [...] vous tombez malade, la mort est là peut-être. Tout est écrit – à quoi bon se remuer ? », écrit Laforgue un peu plus bas. Il est heureux qu'à l'instar de cet autre « petit maître » majeur prématurément disparu, l'œuvre de Gabriel Dupont commence enfin à lui survivre. **David Sanson**

**Gabriel Dupont, Complete Symphony Works, Orchestre philharmonique royal de Liège, dir. Patrick Davin, CD Fuga Libera/Outhere, outhere-music.com**

---

---

## TÉLEX

C'est l'un des événements de la saison lyrique de l'**Opéra de Bordeaux** que cette nouvelle (co)production du *Manon* de Massenet revue façon *Querelle de Brest* par Olivier Py, sous la direction de Marc Minkowski, avec notamment un duo de chanteurs superlatif : Nadine Sierra et Benjamin Bernheim (5 > 14/04). • À Bordeaux toujours, l'**Institut culturel Bernard Magrez** propose deux concerts alléchants : l'un consacré au versant électroacoustique de l'œuvre de **François-Bernard Mâche** (12/04) ; l'autre de **Simon Ghraichy**, jeune virtuose du piano dont le récital mêle – entre autres – Schumann, Alkan, Nyman et Chilly Gonzalez (30/04) ! • À l'Abbaye aux Dames de **Saintes**, c'est un florilège de musique médiévale d'Orient et d'Occident, mêlant chants grégorien, persan et byzantin, que présentera l'ensemble de musique ancienne **Beatus**, en écho à son disque *Lux Lucis*, enregistré au même endroit cet automne (11/04).



D.R.

**BORDEAUX UNDERGROUND** Souvent catégorisés de « lieux à after », les bars associatifs sont bien plus que ça. Programmation de jeunes talents, musique, expositions, ce sont avant tous des lieux de vie, de rencontres et de découvertes.

# NOS NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS

La Belle Endormie... Cela fait bien longtemps que chaque Bordelais, de naissance ou d'adoption, essaye de supprimer cette expression de son langage. Quand la nuit tombe sur la capitale girondine, quand les façades rénovées et les pavés bien lisses deviennent plus sombres, les caves se réveillent et, avec elles, une autre partie de la ville, moins touristique, plus festive.

Parce que la nuit, qu'on le veuille ou non, tout le monde n'aime pas dormir. Pour le plus grand plaisir des noctambules, ils sont quelques-uns à se battre pour proposer une vraie offre musicale et artistique en marge des traditionnelles boîtes de nuit. Ils montent des associations, trouvent des lieux, programment des groupes et des DJs, exposent de jeunes artistes, ce sont Le Chat qui Pêche, Le Cercle des Poètes Disparates, le One Percent, le BB25, l'Espéranza... Les bars associatifs ont fait la réputation d'un Bordeaux plus underground. Ils sont situés en centre-ville, ouverts jusqu'à 4 ou 6 h du matin, l'entrée est gratuite une fois l'adhésion annuelle payée, la carte des boissons est peu chère, la décoration et le mobilier sont souvent cosy, grands canapés, tapis, mobilier de salon, on se sent chez soi, sauf qu'on peut faire du bruit sans gêner personne.

Sur le papier, cela semble parfait ; en réalité c'est un peu plus compliqué. L'économie est fragile, les réglementations lourdes à gérer pour des associations si petites, les équipes sont en grande partie bénévoles, elles doivent faire doublement attention au voisinage pour ne pas avoir de plaintes, à la population qu'ils laissent rentrer, puis partir. Une bagarre, des vols, des comportements inappropriés, les débordements sont malheureusement vite arrivés. Cela ne laisse pas de place au laxisme. S'ils veulent survivre, ils doivent suivre les règles à la lettre

pour ne pas subir une fermeture comme c'est arrivé à beaucoup de leurs confrères. Malgré tout, ils continuent à lutter pour faire vivre nos nuits. Pierre et Stéphane sont en train de faire des travaux pour pouvoir accueillir plus de personnes dans le One Percent. Ils veulent aussi créer, à l'étage, un salon de tatouage, un studio de musique et des ateliers d'arts plastiques. Abdé a monté il y a quelques mois l'Espéranza, avec l'envie de favoriser les échanges culturels. Valérie et sa fille Souad tiennent le BB25 depuis 9 ans. Elles accueillent la journée différentes associations et programment la nuit de jeunes artistes émergents. Elles proposent aussi un lieu accueillant afin que les femmes puissent sortir la nuit sans danger. Tous s'attachent, au-delà de proposer un lieu de nuit, à mettre en place une programmation de qualité. Ainsi, chacun crée à sa manière des espaces de liberté, même réglementés, où il fait bon rester éveillé. Grâce à leur travail et à leur acharnement, toutes ces personnes rendent nos nuits plus belles, plus éternelles, car, qu'on se le dise, l'avenir appartient à ceux qui ne se couchent pas ! **Louise Lequartier**

**Le Chat qui Pêche**  
50, cours de la Marne, Bordeaux,  
du jeudi au samedi, 21h-4h.

**Le Cercle des Poètes Disparates**  
4, rue Gratiot, Bordeaux,  
du mercredi au samedi, 1h-6h.

**One Percent**  
15, rue de Candale, Bordeaux,  
du mardi au samedi, 19h-4h.

**Le BB25**  
25, rue Bouquière, Bordeaux,  
du mercredi au samedi, 23h-4h.

**Espéranza**  
60, cours Pasteur, Bordeaux,  
du mercredi au samedi, 22h30-4h.

agenda  
avril  
2019

mollat  
+  
e u o s n d  
u o ! j d s

## Conférences et événements à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme  
à la librairie Mollat et sur [mollat.com](http://mollat.com)

8 rue de la Vieille Tour  
station ausone



### MERCREDI. 03

**Fabrice Midal**

Traité de morale pour triompher  
des emmerdes

| 18<sup>H</sup>

Bien-être

Éd. Flammarion

La méditation c'est quoi ?

| 19<sup>H30</sup>

Quelle accessibilité pour les personnes sourdes ?



### JEUDI. 11

| 18<sup>H</sup>

**Laure Adler**

Le dictionnaire intime des femmes

**Fabienne Brugère**

On ne naît pas femme, on le devient

Société

Éd. Stock



### VENDREDI. 12

| 20<sup>H</sup>

**Grand Quizz spécial polar !**

En partenariat avec Europe 1

En présence de Nathalie Beunat et Marie-Caroline Aubert du polar pour les nuls

Polar

Éd. First



### MARDI. 16

| 18<sup>H</sup>

**Cinéconférence Utopia-Mollat**

Proposée par Trudy Bolter, en partenariat avec les  
Lundis Cinéma

Ma vie avec John F. Donovan de Xavier Dolan



### VENDREDI. 19

| 18<sup>H</sup>

**Chantal Thomas**

East Village Blues

Littérature

Éd. Seuil

## Rendez-vous à l'auditorium de Bordeaux :



### MERCREDI. 16

| 19<sup>H</sup>

**Michel Onfray**

Conférence à l'occasion de la nouvelle édition  
de l'ouvrage Les Essais de Michel de Montaigne

Philosophie

Éd. Robert Laffont | Mollat

## Dans la librairie

**DIMANCHE 14 dès 14<sup>H</sup>**

**ESCAPE GAME ADOS avec PKJ**

Enfermez-vous dans l'univers de vos livres préférés...  
Serez-vous en échapper ?

Inscription obligatoire sur [mollat.com](http://mollat.com)



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9<sup>H30</sup> à 19<sup>H30</sup>  
et tous les dimanches de 14<sup>H</sup> à 18<sup>H</sup>

Photos © Tous droits réservés



Continuum, Félicie d'Estienne d'Orves

**BASE SOUS-MARINE** Au carrefour des arts contemporain, numérique et électroacoustique, la nouvelle exposition de la Base sous-marine propose une plongée dans les confins magiques et obscurs de l'univers en compagnie d'une pléiade de vidéastes, plasticiens et musiciens. Immersif et sensoriel.

## GALACTIQUE

20 juillet 1969 : l'astronaute américain Neil Armstrong fait ses premiers pas sur le sol lunaire. En juillet prochain, on fêtera le jubilé de cet événement qui figure sur le podium des plus marquants de l'histoire scientifique moderne. Peut-on trouver un instant historique analogue ? En matière de conquête spatiale, aucune odyssée n'aura généré un tel engouement. Ils ont ainsi été près de 600 millions de spectateurs dans le monde à raver leurs yeux sur l'écran de télévision pour suivre ce moment. « Les premiers pas de l'homme sur la Lune ont eu lieu voilà bientôt 50 ans. Mais il nous interroge toujours quant aux avancées spatiales. Si aucun épisode n'a depuis connu une telle envergure, les progrès ont néanmoins été immenses. La colonisation de Mars est planifiée, le tourisme spatial programmé », appuie Charles Carcopino. Le commissaire d'exposition invité s'est emparé de l'ambivalent eldorado galactique pour concocter le parcours actuellement présenté à la Base sous-marine. Ici comme ailleurs, l'expansion prodigieuse des frontières cosmiques flirte avec la science-fiction. « La conquête spatiale a toujours nourri l'imaginaire collectif et inversement », rappelle le fondateur de Le Studio, espace dédié à la création audiovisuelle et numérique de la Maison

des Arts et de la Culture de Créteil. Dont acte. Cette porosité se réverbère dans des travaux où les fantasmagories extraterrestres côtoient les sphères plus cartésiennes de la science. Nombre des installations présentes ont ainsi été réalisées en étroite collaboration avec des chercheurs ou des laboratoires scientifiques. C'est le cas des deux pièces signées par la Biélorusse Evelina Domnitch. En duo avec le Russe Dmitry Gelfand, le tandem s'est plongé dans les fondements de la mécanique quantique élaborée par Einstein, Podolsky et Rosen. Nul besoin toutefois de maîtriser les nébuleuses théoriques du paradoxe EPR pour contempler la course de leurs envoûtantes masses noires, frappant à intervalles réguliers la surface d'un liquide enfermé dans un aquarium de verre. « Ce qui se passe au-delà du monde verbal est pour nous très important, témoigne le couple. Certains phénomènes physiques de la nature ne peuvent être décrits par des mots. Pour ça, il faut parler la langue du cosmos et cette langue touche chacun d'entre nous. Elle est universelle. » Ainsi en est-il d'*Hydrogeny* qui révèle dans un réservoir transparent rempli d'eau déminéralisée les réactions de l'hydrogène au contact d'une électrode et d'un rayon laser. Sous l'effet de cette électrolyse, une infinité de globules sphériques et irisés remontent à la

surface. Hypnotique, à l'image de *Continuum*. Signé Félicie d'Estienne d'Orves, le film nous aspire sur la planète Mars pour fixer la magnificence d'un coucher de soleil bercé par une partition d'Éliane Radigue, pionnière de la musique électronique âgée aujourd'hui de 87 ans. La planète rouge a aussi fasciné Flavien Théry. À partir de données fournies par la NASA, le Rennais en livre les reliefs géologiques à explorer avec des lunettes 3D dans une tapisserie conçue par les ateliers d'Aubusson. Ailleurs, les rayons cosmiques s'invitent dans l'œuvre du collectif belge LAb[au], quand les ondes électromagnétiques du soleil traversent celles de Stéphane Thidet. Plus loin, dans *Supernova*, concoctée en association avec l'astrophysicien Fabio Acero, on vit l'implosion d'une étoile en fin de vie. En guise de clôture à cette expédition captivante, poétique, féérique et parfois inquiétante, n'oubliez pas de prendre le temps de vous laisser absorber par l'expérience magnétique d'Étienne Ray avec son *Space Odyssey*. **Anna Maisonneuve**

« D'un Soleil à l'autre »,  
jusqu'au 19 mai, 3/5 €,  
Base sous-marine, Bordeaux.  
05 56 11 11 50



© ANAKA

**CITÉ DU VIN** L'exposition de création contemporaine « RENVERSANT » réunit près de cent objets en verre, en référence à la bouteille, à la carafe et aux verres. Ils démontrent l'inventivité des artistes et des designers, face à ce matériau et à ses technologies.

# ÉMANATION AURATIQUE

Les œuvres sélectionnées par Bettina Tschumi étonnent par la tension constante entre fragilité du matériau et capacité de résistance. La relation avec le vin ou autres boissons et leurs rituels est sublimée par ces objets et ces formes mis en scène dans une ambiance lumineuse et vaporeuse. Non pas qu'il y ait de la vapeur. Mais la préciosité des œuvres, leur fragilité et leur transparence, parfois au risque d'une disparition, renforcent la sensation d'une émanation auratique, que les contenants s'utilisent ou qu'ils représentent des imageries inédites. L'exposition se découpe selon quatre thématiques : fonctions, symboles, détournements, images du vin. Elles rendent lisibles des œuvres souvent saisissantes par leurs formes variées faites d'entrelacs, de suspens, de pesanteurs ou d'évanescences. Bien des renversements sont présents. L'exposition ouvre sur une série de 24 verres à nez d'Anthony Duchêne, qui jouent avec la mémoire de tous les nez qui ont senti et qui auraient imprimé leur forme au verre. Plus loin, une maquette odorante pour *Le Jardin d'addiction* de Berdaguer et Péjus laisse espérer des enivrements troublants liés à des substances psychoactives venant bousculer l'ordre des perceptions. Le renversant trouve une expression directe et concise avec le verre *Paro* du designer Achille Castiglioni. Objet deux en un, les fonctions pied et contenant sont interchangeables, suffit d'un retournement.

« RENVERSANT » ne se satisfait pas de la contemplation de beaux et étonnants objets. En articulant ses fondements autour des process

de création, cette exposition a engagé l'édition d'un nouvel objet de dégustation qui déloge convenances et codes habituels dans ce domaine. Une alliance entre plusieurs champs de production, design, artisanat verrier, cinéma et culture de la vigne et du vin, démontre la similarité des démarches de création. La rencontre entre la designeuse Matali Crasset et le vigneron Stéphane Deroncourt se concrétise avec *Vino Sospeso*, un objet pour déguster. Le film *Saison(s), l'histoire d'une création* du réalisateur Jérôme de Gerlache relate ce parcours de la conception à l'utilisation, et à sa fabrication par les apprentis verriers du CIAV de Meisenthal sous la conduite de Yann Grienberger. *Vino Sospeso* est un contenant simple fait d'une boule en verre transparente. Suspendu dans les arbres pour déguster dans la nature, il amène un nouveau rite de dégustation. Tel « un pas de côté », il force l'attention à un type de culture, la biodynamie, et à l'invention incessante qu'elle nécessite chez le vigneron. En même temps, Matali Crasset affirme ses positions pour un design attentif et prudent face à un environnement fragile, qu'il s'agisse de la nature ou des savoir-faire et de leur transmission. Des similarités se conjuguent entre tous ces milieux dont l'équilibre précaire est maintenu par un mouvement permanent de création. *Vino Sospeso* en est le symbole actif. **Jeanne Quéheillard**

« RENVERSANT. Quand art et design s'emparent du verre », jusqu'au 30 juin, 8 €, La Cité du Vin, Bordeaux. [www.laciteduvin.com](http://www.laciteduvin.com)

## La Gironde se révèle !

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.



### En avril, la nature se réveille...

- Exposition « Becs et ongles » sur les rapaces au domaine de Certes-et-Graveyron à Audenge
- Festival « Territoires Sauvages #2 » devant la réserve ornithologique du Teich (19 > 22 avril)
- « Initiatives Océanes » chantier collecte de déchets avec Surfrider au Domaine de Certes-et-Graveyron à Audenge (28 avril)
- Sorties nature accompagnées de guides naturalistes sur les espaces naturels

### Et d'autres propositions se dévoilent...

- Visite de la villa gallo-romaine de Plassac
- « Quinzaine du numérique » avec Biblio.gironde dans 43 bibliothèques (6 > 20 avril)
- Exposition « Mai 68 en Gironde » aux Archives départementales (jusqu'au 12 avril)
- Activités nautiques et de pleine nature au Domaine de loisirs d'Hostens et de Blasimon

### Nombreuses animations gratuites ouvertes à tous

[gironde.fr](http://gironde.fr)



# { Expositions }

**TAKAKO SAITO** Depuis soixante ans, cette artiste développe une créativité vivifiante et prône une dimension participative de l'art. Le CAPC accueille la première monographie dans un musée français qui secoue joyeusement par son ampleur, sa générosité et son énergie.

## QUAND LE GESTE NAÎT DU CHAOS



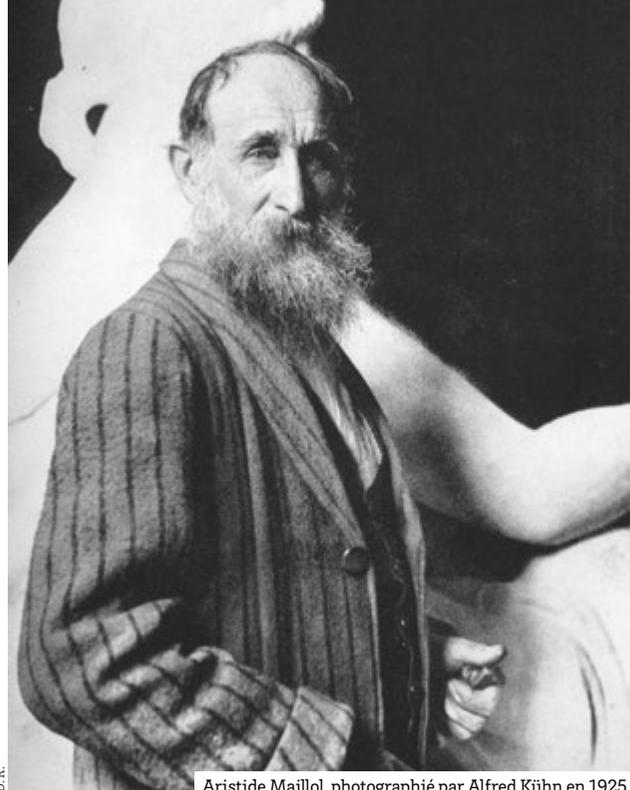
La manifestation inaugurale sous le nom de Fluxus a lieu en Allemagne, à Wiesbaden, en 1962. Elle est organisée par George Maciunas. Les principaux participants sont des disciples du musicien John Cage : George Brecht, Jackson Mac Low, Dick Higgins, Al Hansen. Dans le sillage des dadaïstes et de Marcel Duchamp, ce mouvement s'intéresse au contenu de l'art pour le combattre, casse les frontières entre les formes artistiques et revendique la nécessité d'un rapprochement entre l'art et la vie. Il attire autour de lui des artistes comme Joseph Beuys, Nam June Paik, Wolf Vostel, Robert Filliou et Ben. Née en 1929 au Japon, Takako Saito s'installe à New York en 1963, rencontre George Maciunas et participe à quelques actions Fluxus. Mais très vite elle ne partage pas les définitions programmatiques, voire dogmatiques du fondateur de Fluxus, et préfère définir seule sa propre voie. Elle quitte New York en 1968 et après divers séjours en France, en Angleterre et en Italie, elle se fixe en Allemagne, d'abord à Essen où elle enseigne à l'université de 1979 à 1983, puis à Düsseldorf. Takako Saito privilégie le jeu comme espace d'expérimentation, de plaisir et d'ingéniosité. Il lui offre des possibilités de contourner les contraintes du réel et de s'ouvrir à des valeurs positives, susceptibles d'élargir et de densifier les champs d'investigation et de création. Objets, assemblages, sons, performances, son art célèbre le bonheur et l'optimisme sans se couper d'un diagnostic critique. Il correspond à une certaine manière d'être au monde, orientée vers une vive

attention à l'autre et donc une capacité à l'intégrer dans une démarche participative. Il nomme les choses et les présente sans cesse sous une autre lumière. Takako Saito avance à sa guise, souhaite tout s'approprier, tout faire cohabiter, utiliser tous les matériaux, mêmes les plus disparates, les plus inattendus. Elle convoque en vrac, dans le beau désordre du souvenir, de l'univers ludique, fantasmagorique de l'enfance. Elle entend situer son imaginaire dans une scène originelle, une interrogation primaire. Tout est livré pêle-mêle. La prolifération est un atout. Le savoir-faire aussi. Elle fabrique elle-même ses œuvres et porte un soin tout particulier à leur réalisation. Elle n'hésite pas à mélanger les genres et à confondre ou rendre inefficaces les repères théoriques, traditionnels ou modernes. L'exposition est composée de plusieurs sections organisées autour de motifs récurrents : l'échelle, le vêtement, le livre, le cube, la tête, la boutique, le jeu d'échecs, l'hommage. L'échelle démontre le potentiel du geste et la diversité de ses degrés de progression et de fermeté. Le vêtement est le vecteur d'une performance et détermine par avance un rôle et l'action qu'il implique. Le livre se prête à différentes formes, matières et idées, et invite à une observation exigeante. Le cube en papier blanc est un élément constitutif fondamental de son univers artistique et apporte la substance stimulante, joueuse à une occupation de l'espace. La tête propose une apparence extérieure qui ne laisse pas deviner ce qui se passe à l'intérieur.

La boutique incite le spectateur à réfléchir sur la production, le commerce et la signification de l'art. Le jeu d'échecs se plie à des règles précises mais réserve aussi bien des surprises en mettant au défi notre perception soudain confrontée à une dimension olfactive, auditive, tactile ou gustative. L'hommage souligne les collaborations et les liens d'amitié avec d'autres artistes.

Takako Saito dit : « Je préfère être au même niveau que mon public pour faire naître une certaine atmosphère où lui et moi pouvons nous associer à tout moment. » Cette association donne toute sa vitalité à son œuvre qui se déploie comme une question ouverte sur ce tout qui nous entoure. Cette artiste cultive une extrême mobilité afin d'échapper à un système toujours en cours de consolidation, où chaque chose a une place attribuée. Ses productions ne se laissent pas réduire à des corps définitifs, à des identités stables, à des lieux encadrés. Si, comme l'écrit le poète Jacques Dupin, « chaque geste naît du chaos », alors Takako Saito se donne les moyens de transformer ce chaos en un formidable levier pour bousculer nos attentes et aiguïser nos désirs. **Didier Arnaudet**

**Takako Saito**,  
jusqu'au 22 septembre, 4 / 7 €,  
CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux.  
[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



D.R. Aristide Maillol, photographié par Alfred Kühn en 1925.

**ARISTIDE MAILLOL** À Mont-de-Marsan, le musée Despiau-Wlérick accueille pour la première fois une sculpture iconique d'Aristide Maillol prêtée par le musée d'Orsay. Pour l'occasion, l'institution montoise met en regard cette Méditerranée avec des créations de Charles Despiau, de Robert Wlérick et des frères Schnegg.

## QUIÉTUDE ET SÉRÉNITÉ

« Elle est belle, elle ne signifie rien, c'est une œuvre silencieuse », écrira André Gide à propos de *La Méditerranée* qu'il découvre au Salon d'automne en 1905 sous le titre sobre de *Femme*. À l'époque, la sculpture fait sensation. Elle marque une rupture avec ce qui se pratique alors et notamment avec Rodin de vingt et un ans son aîné. Si Rodin et Maillol ont en commun d'avoir rompu avec l'académisme de leur époque c'est en suivant des chemins formels contraires, fait ainsi paraître Michael Paraire dans l'ouvrage qu'il consacre à ces deux immenses artistes. « Le premier a opté pour l'esthétique du sublime, faite de démesure, d'expressions terribles, violentes, torturées, de souffrance, de quête de l'infini et de transcendance tandis que le second s'est orienté vers l'esthétique classique du beau, dominée par un idéal de mesure, de douceur et de quiétude. » Cette sérénité embrasse tout entière *La Méditerranée*.

Grâce au « Catalogue des désirs », ce dispositif initié par le ministère de la Culture qui permet aux musées de région de se voir prêter des œuvres permettant d'enrichir temporairement leurs collections tout en créant des liens avec celles-ci, l'iconique pièce d'Aristide Maillol fait escale à Mont-de-Marsan. Porter son choix sur cet artiste né en 1861 à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) n'a rien d'hasardeux. Et ce, en raison notamment des liens directs existant entre Maillol et ses contemporains que furent Charles Despiau, Robert Wlérick et les frères Schnegg qui initièrent à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle le courant de « la sculpture

indépendante ». Son essence ? Réinterpréter l'art antique pour tutoyer son idéal fait de calme, de légèreté et de dépouillement. Même si Maillol n'a jamais été affilié à ce mouvement, on détecte néanmoins dans son œuvre d'évidentes affinités électives. Aux subordinations terrestres, Maillol préfère l'expression d'une réalité suprasensible. Sa recherche de la forme pure l'amène à libérer ses sculptures de contenus littéraires, mythiques ou religieux. Préoccupé par la recherche de la perfection du corps humain, son travail est dominé par des courbes accomplies et des volumes géométriques d'une parfaite harmonie. Peintre à ses débuts, fasciné par la tapisserie pendant un temps, la première grande œuvre sculpturale de Maillol figure une femme accroupie dont il a précédemment réalisé des variations picturales, graphiques et tissées. Baptisée *La Baigneuse* ou *La Vague*, cette émanation traversera toute son œuvre et hantera nombre de ses essais. « Je cherche à ramasser les membres, écrivait-il, on entre dans une sculpture comme on entre dans une maison ». Ce même nu féminin donnera encore naissance à une monumentale réalisation en plein air (*La Nymphé*) avant de devenir *La Méditerranée*. La version présentée à Mont-de-Marsan est un bronze réalisé d'après l'original (en calcaire) exposé au Salon d'automne en 1905. **Anna Maisonneuve**

« **Maillol s'invite au musée** », du 10 avril au 31 août, 2 € musée Despiau-Wlérick, Mont-de-Marsan (40).

CHÂTEAU  
DES DUCS DE  
BRETAGNE

MUSÉE  
D'HISTOIRE  
DE NANTES



# ROCK!

UNE HISTOIRE NANTAISE  
EXPOSITION | 24.02.18 > 10.11.19

#expochateau #rocknantes  
[www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr)



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



AIRFRANCE



arte

rockuptibles



Nantes Métropole





Pteridophilia, Zheng Bo

## L'EMPIRE DES SENS

La question de la fluidité des corps, des sens ou des formes est au cœur de la réflexion menée par Pierre-Antoine Iraques, commissaire d'exposition et codirecteur de l'Espace 29. Il s'agit pour lui au sein du programme intitulé « Fluidité, faire circuler la case vide » d'encourager « des vagabondages sensibles et poétiques ». C'est dans ce cadre que le jeune commissaire a initié ce printemps le programme « China Dreams » avec comme invité d'honneur, l'artiste Jean-Paul Thibeau. Ambassadeur du « méta-art », le plasticien bordelais participe ici à une table ronde sur le sujet et présente dans une exposition personnelle le fruit de recherches récemment menées en résidence à Shanghai. Jean-Paul Thibeau défend une esthétique de l'existence qui entend s'ouvrir à l'indéterminé, à une perception de monde libre et sans jugement à travers des perspectives qui touchent aussi bien à l'art qu'à la philosophie, la spiritualité, la politique ou la sociologie. En amont de ce solo show consacré à Jean-Paul Thibeau, l'Espace 29 accueille une exposition collective autour du thème titre de la manifestation, « les rêves chinois », ceux produits par le pouvoir politique en place et ceux émergeant d'un échange entre artistes français et chinois résidant à Bordeaux. Cette exposition sera aussi l'occasion de découvrir une vidéo issue de la série *Pteridophilia* (2016-18), de l'artiste vivant à Honk Kong, Zheng Bo. Il y met en scène un jeune éphèbe asiatique nu faisant littéralement l'amour à des fougères au cœur d'une forêt luxuriante. Dans un style contemplatif non dénué d'humour, il offre une vision « *eco queer* » de la coexistence de l'homme avec les espèces végétales, basée non plus seulement sur une rationalité fonctionnelle, mais aussi sur la circulation des sens et le plaisir.

### Exposition collective,

du 3 au 13 avril,  
vernissage le mercredi 3 avril à 19 h.

### Exposition de Jean-Paul Thibeau,

du 18 avril au 4 mai,  
vernissage le jeudi 18 avril à 19 h.

Espace 29, 29 rue Fernand-Marín, Bordeaux.

### Table ronde sur le « méta-art »,

jeudi 18 avril à 15 h 30, Maison de la Recherche (UBM), Bordeaux.



© Claire Soubrier

## SUR MES LÈVRES

La photographe Claire Soubrier présente à la salle des fêtes du Grand Parc une série de portraits de femmes imprimés sur affiches grand format. Dans une esthétique lisse évoquant celle des magazines, ces images explorent la question du contrôle des corps féminins par la publicité. La photographe donne à voir ses modèles décontextualisés sur fond blanc dans un cadrage resserré autour de bouches rehaussées de rouge à lèvres. La présentation des portraits, en très grand format, collés à même le mur fait référence à l'affichage dans l'espace public. Ainsi désacralisées, les photographies perdent leur valeur d'objet d'art pour laisser toute leur puissance iconique aux images elles-mêmes. Face à ces femmes-objets, on pense immédiatement aux représentations de la féminité que nous impose comme modèles à suivre l'industrie du luxe et de la mode. Pourtant, si au premier regard, l'impression est celle du déjà-vu, le visiteur se rend peu à peu compte, à bien y regarder, que ces images portent en elle chacune leur singularité. Dominant le spectateur-voyeur par leur taille monumentale, les photographies laissent entrevoir les aspérités de la peau, les rides, les points noirs, le duvet. Elles ne sont pas retouchées, la forme des lèvres est à chaque fois singulière et l'âge des modèles varie de 25 à 75 ans. Claire Soubrier montre ici des visages naturels, non formatés bien loin des corps glorieux de la publicité. Elle laisse ainsi leur nature profonde dominer, interroge par là les notions de normes, de beauté et pose la question du regard de l'autre comme fondamentale.

### « Fresh new women », Claire Soubrier,

jusqu'au mois de juin,  
salle des fêtes du Grand Parc, 39 cours de Luze,  
Bordeaux.

[www.claresoubrier.com](http://www.claresoubrier.com)



© Amandine Pierné

## BY THE RIVER

La plasticienne bordelaise Amandine Pierné est à l'honneur de l'espace d'exposition La Vitrine des essais. Programmé par Corinne Szabo, professeure d'arts plastiques et d'histoire de l'art au lycée Michel-Montaigne, ce lieu propose aux étudiants d'assurer le commissariat des expositions en collaboration étroite avec les artistes invités. Intitulée « My mind is a river », l'exposition d'Amandine Pierné est ici le fruit d'une succession d'interventions in situ, dans les différents espaces de la galerie, vitres extérieure et intérieure, espace arrière et murs. L'ensemble fonctionne comme une superposition de calques porteurs de motifs picturaux formant une grande image passante sur quatre tableaux correspondant aux quatre vitrines. Une image musicale, une ritournelle composée selon une partition de nappes de couleurs souples, douces ou stridentes. Formés de matériaux divers (argile, OSB, polycarbonate, film adhésif...), les éléments visuels évoquent ici pour l'artiste la présence du fleuve dans la ville, de ses remous et de ses humeurs. Un fleuve prêt à sortir de son lit, comme une métaphore des sentiments humains, calmes ou tourmentés. Se crée ainsi une tension dans l'opposition des contraires entre une composition maîtrisée, des motifs picturaux stricts, géométriques et une tendance naturelle à tout ce qui déborde du cadre avec des formes fluides, gestuelles, basées sur l'action, des images qui s'érodent et d'autres qui apparaissent. « My mind is a river » chemine sur une ligne de crête qui sépare les limites sensibles de l'ordre et du désordre, du chaos et du silence.

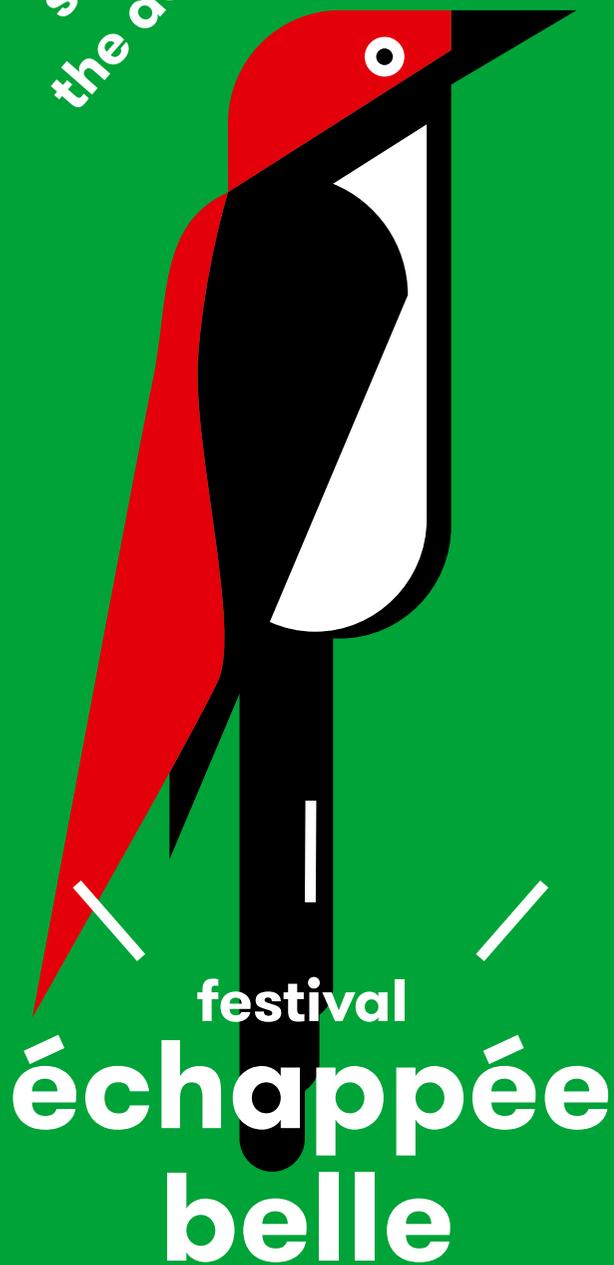
### « My mind is a river », Amandine Pierné,

jusqu'au 15 mai, La Vitrine des essais,  
226 rue Sainte-Catherine, Bordeaux.  
[facebook@vitrinedesessais](https://www.facebook.com/vitrinedesessais)

## RAPIDO

La galerie 5UN7 accueille le duo show intitulé « s O l a r i s » réunissant les travaux de Kevin Barois, diplômé de l'école des beaux-arts de Bordeaux en 2017, et du Toulousain Vincent Sarda. Les deux jeunes plasticiens créent des objets visuels familiers en tant que « tableaux » ou « piquets » qui résistent au regard en réactivant la question du regardeur, de l'œuvre et de leur face-à-face. Du 5 avril au 5 mai 2019. [www.5un7.fr](http://www.5un7.fr) • Double actualité chez COX gallery avec une exposition de l'artiste américaine originaire de Los Angeles, Allison Hueman, et une exposition collective intitulée « Portrait de femme » avec les artistes AM deBrincat (New York), Yulia Bas (Barcelone), Carlos Delgado (Canada), JM Robert (France), Ivana Besevic (Serbie), Xavier Jambon (France), Pier Toffoletti (Italie), Frédéric Blaimont (France), Adán Luis López Aleman (Espagne). Du 6 avril au 4 mai. [www.cox-gallery.com](http://www.cox-gallery.com) • Le photographe Jean-Claude Delalande est à l'honneur à la galerie Éponyme dans le cadre de la manifestation Itinéraires des photographes voyageurs. Du 2 au 28 avril. [www.eponymegalerie.com](http://www.eponymegalerie.com)

save  
the date!



festival  
**échappée  
belle**

blanquefort

du 23 au 26  
mai 2019

[carrecolonnes.fr](http://carrecolonnes.fr)

[festival.echappeebelle](http://festival.echappeebelle)

carré  
colonnes  
Saint-Médard  
Blanquefort

*Blanquefort*



THÉÂTRE  
DES  
**QUATRE SAISONS**  
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

DU JEUDI 4 AU MERCREDI 10 AVRIL

**METS TA NUIT... DANS LA MIENNE**

TROIS SOIRÉES JAZZ & UNE INSTALLATION

INSTALLATION  
DU JEUDI 4 AU MERCREDI 10 AVRIL

**Processus de l'empreinte**

DIDIER LASSERE - LOÏC LACHAIZE

ENTRÉE LIBRE

MUSIQUE / JAZZ  
JEUDI 4 AVRIL À 20H15

**¿ Que Vola ?**

FIDEL FOURNEYRON - ENSEMBLE CUBAIN

MUSIQUE / JAZZ  
MARDI 9 AVRIL À 20H15

**Peplum**

FANTAZIO - THÉO CECCALDI

&

**Glowing life**

SYLVAINÉ HÉLARY

MUSIQUE / JAZZ  
MERCREDI 10 AVRIL À 20H15

**Three Days Of Forest**

&

**nOx.3 & Linda Oláh**

[WWW.T4SAISONS.COM](http://WWW.T4SAISONS.COM)  
05 56 89 98 23

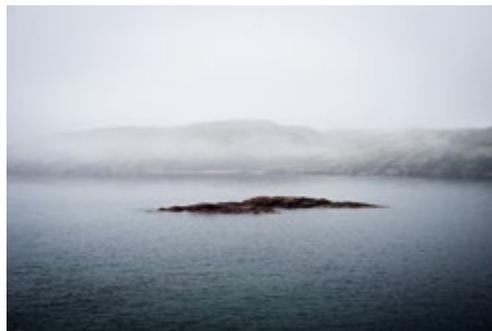


ville de gradignan





© Allora & Calzadilla



© Christophe Goussard - VU



D.R.

## SONNEZ TROMPETTES

Au FRAC Poitou-Charentes, le dispositif « The Player » met à l'honneur ce printemps un programme vidéo sur le thème du road-movie. C'est l'occasion de découvrir une œuvre du duo d'artistes américain Allora et Calzadilla. Installés à Porto Rico, Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla exposent ensemble dans le monde entier depuis plus de vingt ans et ont représenté les États-Unis à la Biennale de Venise en 2011. Dans leurs vidéos, pièces sonores, installations, sculptures, performances et interventions sociales, les artistes font écho à des événements sociopolitiques ou historiques contemporains. Ils s'intéressent en particulier aux liens entre l'histoire militaire et le son. L'île de Vieques au large des côtes de Porto Rico a été utilisée pendant plus de 60 ans par les forces américaines et par l'OTAN pour mener des bombardements militaires. Une importante campagne de désobéissance civile a permis de mettre un terme à cette occupation et aux dangers qu'elle engendrait pour la population et l'environnement. Allora et Calzadilla ont participé à la défense de cette cause en 2000. Ils ont réalisé plusieurs travaux en résonance avec cette histoire parmi lesquels la vidéo *Returning a Sound*. Elle met en scène Homar, militant activiste circulant en mobylette autour de zones autrefois interdites à Vieques. Les artistes ont soudé une trompette sur le silencieux du vélomoteur. Ainsi, chaque accélération, ralentissement, choc ou rupture crée une musique accidentelle, un hymne rendant hommage à ce voyage autour de l'île. Le son tonitruant de la trompette fait ici écho aux déflagrations qui ont terrifié les habitants durant de nombreuses années. Il agit comme un emblème puissant, une revendication symbolique de la terre.

**Returning a Sound, Allora & Calzadilla**, dans le cadre du cycle « Bonne conduite », du 18 avril au 18 mai, FRAC Poitou-Charentes, 63 boulevard Besson-Bey, Angoulême (16) [www.frac-poitou-charentes.org](http://www.frac-poitou-charentes.org)

## PAYSAGES DE L'EXIL

Animés par une attention profonde pour l'histoire sensible des paysages comme pour les récits humains, sociaux ou mythologiques qui les nourrissent, les photographes bordelais Christophe Goussard et québécois Charles-Frédéric Ouellet ont choisi de mener leurs investigations autour des rives du Saint-Laurent au Québec et de l'Adour au Pays basque. L'exposition « Entre fleuve et rivière » au Didam à Bayonne conçue sous le commissariat d'Émilie Flory met en dialogue le regard porté par chacun des deux photographes sur ces territoires et sur les traces immatérielles, fictionnelles ou poétiques laissées par leur histoire commune à travers celle des marins basques exilés. Partis pêcher la morue en Amérique du Nord, les navigateurs basques du XVI<sup>e</sup> siècle ont découvert là-bas des zones de chasse à la baleine. Cette période est le point d'orgue d'une très forte présence basque sur des lieux toponymiques à Red Bay dans l'actuelle province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador. Chaque saison, un millier de Basques chassaient sur quinze navires. Ils ont ainsi dominé les pêcheries du Nord jusqu'au siècle suivant. Fasciné par cette histoire, dont il ne reste rien de tangible, ni descendance, ni construction, Christophe Goussard a choisi de l'aborder dans une liberté suggestive totale à travers un regard porté sur les paysages sillonnés par ces marins. La photographie se fait allégorie de l'exil, mais aussi d'une quête collective. Connu pour son travail au noir et blanc, il utilise ici la couleur dans un sfumato brumeux, presque monochrome parfois. Il y a dans ces images, le ressenti du photographe face à la nature. Les rochers émergés des eaux apparaissent comme autant de monstres marins chimériques et chaque fragment de terre contient le souvenir de cette humanité intense et légendaire.

**« Entre fleuve et rivière », Christophe Goussard et Charles-Frédéric Ouellet**, jusqu'au 19 mai, Didam, 6 quai de Lesseps, Bayonne (64). [www.didam.bayonne.fr](http://www.didam.bayonne.fr)

## ESPACES MODULAIRES

Les références à l'architecture, à la construction et à l'aménagement occupent une place cardinale dans la démarche de la plasticienne Jeanne Tzaut. Elle puise dans ses explorations urbaines la matière première de ses œuvres, installations, sculptures ou peintures. Tout commence au cours de ses déambulations par des repérages photographiques. Elle arpente le paysage urbain et prélève des fragments d'images, de façades, de volumes, de constructions pour les insérer dans son propre univers. Extraits de leur contexte, ces motifs deviennent alors autonomes puis trouvent une place dans un nouveau décor mis en espace par la plasticienne. Elle n'invente pas de forme, mais déplace, réemploie, détourne des éléments existants. Pour l'exposition « Interludes polychromiques » chez Pollen à Monflanquin, Jeanne Tzaut présente une série d'installations, de « tableaux en trois dimensions » qui associent peintures, sculptures et différents matériaux liés à la construction comme carrelage, bois, toiture synthétique, moulures ou plâtre. Ses œuvres prennent des allures de maquettes, de décors fragmentaires avec du gazon synthétique, des colonnes... Par des jeux d'assemblage, elle agrège des éléments hétéroclites, d'époques, de styles et de contextes différents. Associées à ces motifs architecturaux, des peintures murales jouent sur l'abstraction, sur des effets d'optique, des pièges visuels, des changements d'échelle, des fausses perspectives pour composer des micro-espaces indéfinissables. Il y a quelque chose du simulacre, dans le travail de Jeanne Tzaut. Une distorsion du réel qui semble paradoxalement rendre tangible ce qui produit mentalement un lieu en laissant prise à ce que l'on y projette.

**« Interludes polychromiques », Jeanne Tzaut**, jusqu'au 3 mai, Pollen, 25 rue Sainte-Marie, Monflanquin (47). [www.pollen-monflanquin.com](http://www.pollen-monflanquin.com)

## RAPIDO

Le troisième volet de l'exposition « Nervures » de la plasticienne Alice Raymond sous le commissariat d'Élise Girardot est présenté à la **galerie La Ligne bleue** à Carsac-Aillac en Dordogne. L'exposition met l'accent sur une série de peintures intitulée « Deforesting », réalisée par la plasticienne lors d'un récent séjour à Miami. Jusqu'au 27 avril 2019. [www.artslalignebleue.fr](http://www.artslalignebleue.fr) • À Périgueux, l'**espace culturel François-Mitterrand** accueille l'exposition « La parade moderne » signée par le duo d'artistes Clédât et Petitpierre. Lors du vernissage, vendredi 5 avril, le public sera invité à assister à l'activation de l'œuvre *Les Baigneurs*. Jusqu'au 12 avril. [www.agenda.culturedordogne.fr](http://www.agenda.culturedordogne.fr) • L'**abbaye Saint-André**, centre d'art contemporain, propose une exposition collective intitulée « Figures de l'animal ». Jusqu'au 16 juin. [www.cacmeymac.fr](http://www.cacmeymac.fr) • Le plasticien Massinissa Selmani présente l'exposition intitulée « Choses fortuites » au **château d'Oiron**, centre des monuments nationaux. Jusqu'au 5 mai. [www.chateau-oiron.fr](http://www.chateau-oiron.fr)



BIEN PLUS QU'UNE FOIRE DU CANNABIS

# expogrow

8° ÉDITION // 2019

**26, 27 et 28 AVRIL 2019**  
Ficoba IRUN Espagne

**Samedi 27 et dimanche 28 AVRIL 2019**

## Expogrow FUN

Pour les professionnels et le public

**Foire du Cannabis, Festival de musique,  
Cannabis Box Forum, Expogrow Open  
Cannabis Cup, Activités, Fun Zone,  
Foodtrucks...**

**Festival de musique:**

# EMIR KUSTURICA AND THE NO SMOKING ORCHESTRA

**DANAKIL**

**KULTO KULTIBO**

**& THE BACO ALL STARS**

**DON CORNELIUS**

**UNIQUE DATE DU GROUPE EN 2019!!!**

DANAKIL & YANISS ODU, VOLODIA,  
NATTY JEAN, BRAHIM, PAPA STYLE & NUMAN

**Vendredi 26 AVRIL 2019**

## Expogrow PRO

Seulement pour les professionnels

**B2B, Speed dating, Présentation des produits,  
Promotions exclusives, Expogrow Prix, Brunch  
& Business Zone, Cocktail...**

DEMANDEZ VOTRE  
**ACCREDITATION**  
GRATUITE SUR  
EXPOGROW.NET

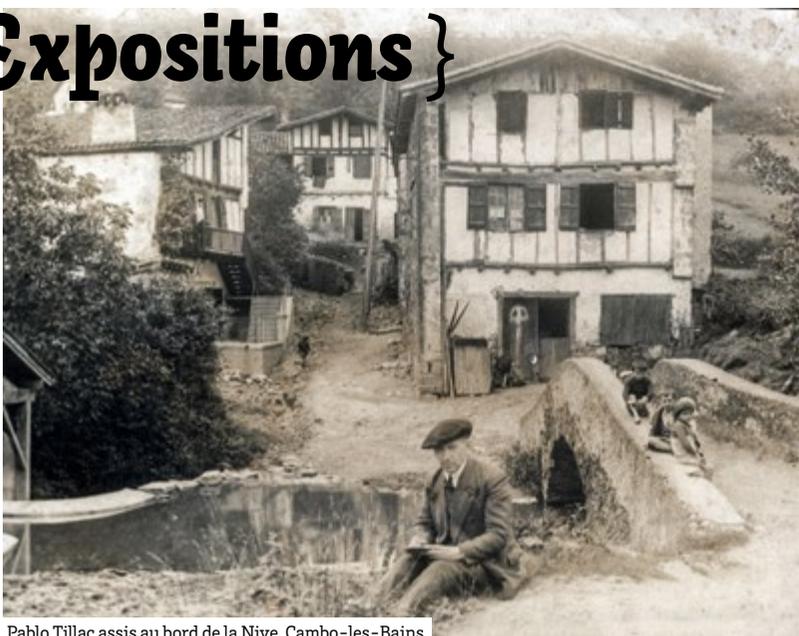
SPONSOR PRINCIPAL



DINAFEMSEEDS



# { Expositions }



Pablo Tillac assis au bord de la Nive, Cambo-les-Bains

© Musée basque et de l'histoire de Bayonne

**PABLO TILLAC** Connu pour son regard passionné sur le Pays basque et son peuple, Pablo Tillac (1880-1969) a aussi été un témoin singulier des deux guerres mondiales et de la guerre civile d'Espagne. Le Musée Basque propose un ensemble de dessins et peintures réalisés entre 1914 et 1945 sur ces différentes facettes.

## ANCRAGE ET DYNAMISME

Pablo Tillac a beaucoup appris de la tradition, mais a su l'adapter à son univers personnel et ses intuitions. Sa démarche est à contre-courant de la modernité tout en affirmant une indépendance et une certaine audace. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, graveur certifié et primé dans cette discipline au Salon des artistes français de 1904, Jean-Paul Tillac décide pourtant d'aller se frotter à d'autres horizons. En 1904, il est à Londres, puis effectue, durant une dizaine d'années, plusieurs séjours aux États-Unis (New York, Louisiane, Floride, Texas), mais aussi à Cuba et en Espagne (Barcelone, Bilbao, Tolède et Madrid). Il forge ainsi sa pratique artistique dans l'alliance d'une technique exigeante, capable de tout aborder et de tout traiter avec une égale maîtrise, et l'attrait du terrain, le mouvement et la capture sur le vif. Il découvre le Pays basque dès 1912, s'installe à Cambo-les-Bains pour raisons familiales et de santé en 1919 et y restera jusqu'à sa mort en 1969. Il opte alors pour Pablo Tillac comme signature. Il sillonne à pied le Pays basque rural et maritime, attentif aux femmes et aux hommes occupés à leurs travaux quotidiens et impliqués dans les jeux, fêtes et rituels associés à leur culture. Il accumule ainsi les portraits et les témoignages d'un contexte, marqués par un savoir-faire, mais aussi des connaissances anthropologiques et des acquis ethnographiques. En 14-18, il croque avec bienveillance les militaires américains en goguette à Bordeaux avant de revenir au combat et aux tirailleurs d'Afrique fatigués, cantonnés pour l'hiver à l'arrière du front. En 36-39, il est présent en Espagne et rend compte de la guerre civile et de ses conséquences tragiques. En 40-44, il montre l'horreur nazie à travers les tortures, les exécutions sommaires et les massacres. Pablo Tillac traite tous ces sujets avec une sorte d'autorité qui n'exclut ni l'effervescence ni l'interrogation. Il a cette efficacité qui produit à la fois une justesse et un léger mystère qui apporte la densité nécessaire. L'approche est toujours empreinte de respect tout en s'accompagnant d'un fond de dureté. Le trait est incisif sans pourtant se départir d'une constante vibration. La couleur est un liant, non un apport de matière ou de réalité. La figuration suppose une référence au réel, une relation plus ou moins appuyée en fonction de l'importance donnée à l'observation. Pablo Tillac recherche expression et expressivité, ancrage et dynamisme. Cette exposition donne à voir toute l'ampleur de sa création dans un choix d'œuvres issues des collections du Musée Basque et du Musée des beaux-arts de Reims. **Didier Arnaudet**

« Pablo Tillac - D'une guerre à l'autre, 1914-1945 », jusqu'au 26 mai, 5 / 7,5 €, Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Bayonne (64). [www.musee-basque.com](http://www.musee-basque.com)



Laurent Chehere, *Le Petit Journal*

© Laurent Chehere

**PHOTOMONTAGES** Rendez-vous printanier incontournable d'Angoulême, l'Émoi Photographique signe sa septième édition sur le thème du merveilleux. Au menu : vingt-huit expositions réparties dans une dizaine de lieux.

## À LA FRONTIÈRE DES MONDES

Après avoir consacré un premier volet à l'Afrique, suivi par le portrait, la mode, le paysage, l'histoire et le corps, le rendez-vous angoumoisien des amateurs du médium de l'instantané a choisi d'arpenter les mondes ambivalents du merveilleux à travers « Mystères et enchantements, de l'obscurité à l'émerveillement ».

On aurait tort d'astreindre le merveilleux aux historiettes révolues de l'enfance. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer son double britannique *wonder* qui magnétise en un mot (suivant qu'on se réfère au nom commun ou au verbe intransitif *to wonder*) : la merveille, le miracle, l'étonnement, la surprise, s'étonner, s'émerveiller... Par essence, l'émerveillement n'est pas agréable, il peut même éveiller le vertige et l'effroi avec la perte de repères qu'il génère. C'est d'ailleurs là que cette attitude face au monde prend véritablement une dimension existentielle en suivant Michael Edwards, poète et membre de l'Académie française, auteur de *De l'émerveillement* (Fayard, 2008) : « L'émerveillement nous échappe et il doit nous échapper, il nous oblige à recommencer toujours, à se retrouver sans cesse au commencement. »

À Angoulême, l'exploration de ce thème prolixe se fait en compagnie d'un peu moins d'une trentaine de photographes dont les épreuves se partagent plusieurs lieux de la ville et des environs : l'Hôtel Saint-Simon, celui du Département et celui du Palais, la médiathèque l'Alpha, la Maison des Peuples et de la Paix, la cour de l'hôtel de ville, le Marché des Halles, le centre culturel Soëlys, etc.

Succédant à Orlan, le festival a désigné cette année Flore-Aël Surun et Laurent Chéhère comme invités d'honneur.

Dans le cadre du projet « Korea On/Off », Flore-Aël Surun est partie en Corée du Sud. Là-bas, cette lauréate du prix spécial du jury au festival international du scoop et du journalisme d'Angers en 1999 s'est frottée aux rituels chamaniques. Portée par le désir de représenter ce monde invisible des esprits avec lequel communiquent ces chamanes dits *mudang*, la photographe du collectif Tendance Floue a sillonné la péninsule (de Séoul à l'île volcanique de Jeju) pour percer le mystère de leurs danses et de leurs rituels initiatiques. Baptisée « Visible / Invisible, les 10 000 esprits », cette série est visible au théâtre scène nationale. Distancées par moins d'un kilomètre, les « Maisons volantes » de Laurent Chéhère prennent pour leur part place au musée d'Angoulême. Isolés de leur contexte urbain, les maisons, immeubles et bâtiments se soustraient aux forces d'attraction de la terre pour goûter aux vertiges des nuages et des cerfs-volants. Nourris par des influences plurielles (Jules Verne, Hayao Miyazaki, Albert Robida, Robert Doisneau, Willy Ronis, William Klein, Marcel Carné...), ces photomontages ressuscitent certains édifices disparus et nous plongent dans l'imaginaire des profondeurs cosmopolites des faubourgs parisiens. **Anna Maisonneuve**

Émoi Photographique, jusqu'au 5 mai, Grand Angoulême (16). [www.emoiphotographique.fr](http://www.emoiphotographique.fr)



Après une décennie de travaux, le Muséum de Bordeaux sciences et nature rouvre ses portes. Un établissement désormais tourné vers le futur, riche de nouvelles technologies, s'adressant à tous les publics et dont le parcours, orienté vers la place de l'Homme dans la nature, entre en résonance avec les défis environnementaux contemporains. Fort de ses collections, son plus grand patrimoine, le Muséum de Bordeaux se veut à la fois lieu de médiation, d'apprentissage, de sensibilisation, de débats voire de prise de conscience.

# À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Ce n'est peut-être pas un hasard si le Muséum de Bordeaux sciences et nature rouvre ses portes à la faveur du printemps. Sis dans l'enceinte du Jardin public, il a toujours été aux premières loges pour profiter du passage des saisons. Créé en 1746, conçu par Ange-Jacques Gabriel, cet écrin de verdure en plein centre-ville est passé d'un style à la française, façon Le Nôtre, à une allure anglaise inspirée par L.-B. Fischer en 1858. Mais revenons à notre propos et, quitte à convoquer l'Histoire, autant rappeler quelques faits en guise de préambule.

Le Muséum de Bordeaux figure parmi les premières collections publiques créées au lendemain de la Révolution française. Les cabinets privés d'Histoire naturelle la composant furent la collection du professeur Latapie, disciple de Montesquieu, remise à la ville de Bordeaux dès 1791, puis celle de l'armateur Bernard Journu-Auber en 1804. Ces ensembles fondateurs, et ceux qui suivirent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, témoignent d'une époque où la capitale aquitaine jouissait d'une intense activité portuaire et maritime, les flottes commerciales apportant les richesses du monde entier.

Initialement installé dans l'hôtel abritant l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, le cabinet d'Histoire naturelle est transféré en 1862 dans le bâtiment qu'il occupe aujourd'hui : l'hôtel de Lisleferme.

## Extension souterraine

Ce qui frappe, hormis la façade blonde et immaculée, c'est que rien n'a fondamentalement changé. Certes, les serres ont été démolies en 1930. Certes, le jardin botanique a trouvé un nouveau souffle rive droite. Toutefois, le bâtiment, classé et inscrit au titre des Monuments historiques, n'a pas bougé. Sauf que certains éléments sur le parvis disposés mettent la puce à l'oreille. Effectivement, sous nos pieds, il s'en passe. « Accueillir tous les publics nécessitait de procéder à une extension et, au regard des contraintes liées à l'édifice, cette extension ne pouvait être que souterraine », explique Nathalie Mémoire, la directrice du Muséum de Bordeaux. Allons bon, ces collections uniques, impossibles à reconstituer – certaines espèces étant protégées ou disparues – auraient rejoint une base secrète du Spectre ? James Bond à la rescousse des échantillons engloutis ?

Point du tout. L'exiguïté du bâtiment a poussé l'architecte Sébastien Loiseau à concevoir un nouvel espace muséal de 500 m<sup>2</sup> enfoui à 7,5 mètres de profondeur. Sacrée gageure, contenue dans un triangle, offrant la possibilité de nouvelles pièces d'exposition (et de réserves techniques) entièrement modulables.

Heureux hasard de cette excavation, des récupérateurs de calories, installés dans le circuit des eaux usées et reliés à des thermofrigopompes, permettent désormais de réguler la température du bâtiment tout en respectant l'environnement. Traduction :

l'installation d'un récupérateur de calories dans le réseau d'assainissement des eaux domestiques traversant le Jardin public inscrit le chantier dans une dynamique quasi inédite car les calories ainsi récupérées, puis régulées par des pompes à chaleur, servent autant à chauffer le bâtiment en hiver qu'à le rafraîchir en été. Cette solution originale permet de couvrir la totalité des besoins thermiques et de réduire de 75 % les émissions de gaz à effet de serre.

## LE DESTIN D'UN BÂTIMENT

Édifié par Richard-François Bonfin, architecte de la municipalité de Bordeaux, l'hôtel particulier de Lisleferme, en hommage à Nicolas de Lisleferme (1737-1821), avocat au parlement de Bordeaux, juriconsulte, poète et amis des arts, est achevé en 1781.

Le 26 mai 1857, la mairie en fait l'acquisition en vue d'y installer le cabinet d'Histoire naturelle.

À partir de 1859, l'hôtel de Lisleferme subit d'importantes modifications pour sa transformation en musée sur des plans de l'architecte de la ville, Charles Burguet. Le déménagement et l'installation des collections, supervisés par le conservateur de l'époque, le docteur Souverbie, s'achèvent en 1862. En 1952, le musée de Préhistoire et d'Ethnographie, qui occupait les trois salles du rez-de-chaussée côté jardin depuis 1871, déménage. Les salles libérées sont alors affectées au Muséum.

## QUESTION DE TEMPS

D'aucuns ont râlé sur la durée du chantier de rénovation, soit 10 années depuis la fermeture en 2009 du Muséum de Bordeaux.

À titre de comparaison :

Musée national de la Préhistoire  
22 ans  
[1982-2004]

Muséum de La Rochelle  
12 ans  
[1995-2007]

Musée d'Angoulême  
10 ans  
[1998-2008]

Cité du Vin  
7 ans  
[2009-2016]



© Lysiane Gauthier



© Lysiane Gauthier



© Frédéric Deval

### Un patrimoine retrouvé

Revenant à la surface, la visite se poursuit. Accueilli par une altièrre femelle zèbre et son fringant petit, on découvre le nouveau rez-de-chaussée. Un large comptoir, une caisse, une boutique et, surtout, un florilège de ce qui nous attend. Vastes vitrines et autres mises en scène réaffirment la force de la biodiversité, mais aussi la variété des tailles – tiens Miss Fanny en compagnie d'une souris –, des formes et des couleurs. Désormais, 4 000 spécimens sur 1 million présent dans les collections sont livrés au regard. Vertébrés, invertébrés, oiseaux, poissons, mammifères, insectes, minéraux... tout le patrimoine du Muséum de Bordeaux, remarquable par son étendue, son importance scientifique et la rareté de certaines pièces, s'offre à vous.

En outre, l'ensemble respire, jouit même d'une clarté retrouvée ; « les anciens s'y reconnaissent et ceux qui désiraient une modernisation sont séduits », confie Nathalie Mémoire. La circulation est limpide, les détails nombreux mais discrets, la transparence de mise et le jeu des matières ne vient en rien troubler l'expérience.

### Le Musée des tout-petits

Derrière nous, un couloir mène à l'une des nouveautés les plus attendues : le Musée des tout-petits. Constitué d'un parcours dédié et d'une salle d'animation, ce havre pour les moins de 6 ans était en germe depuis 2005. Dorénavant, le Muséum de Bordeaux s'engage dans la sensibilisation des plus jeunes publics avec un espace entièrement conçu pour leurs

besoins, de l'ergonomie (un terrier interdit aux plus de 6 ans, un nid pour se lover inspiré de ceux des tisserins) au choix des couleurs.

Dès son arrivée, l'enfant découvre « Tous les bébés » et peut se comparer à la progéniture des différentes espèces. Cette exposition semi-permanente s'appuie sur les spécimens des collections anciennes restaurés mais surtout sur de nouvelles entrées :

collection Chanudet en 2004 et de nouveaux montages taxidermiques de jeunes oiseaux et mammifères avec leurs parents. L'espèce humaine y est également représentée par des photographies, des modèles en résine et des silhouettes dessinées.

Si les écrans interactifs ont volontairement été évités, quelques dispositifs audio interagissent avec les spécimens des vitrines et un tableau numérique équipe l'espace d'animation. Apprendre et jouer sans la présence d'écrans numériques ? Un beau défi.

### ¡ Vamos a la playa !

Il est temps de poursuivre et de pénétrer les étages de ce temple du savoir retrouvé. L'escalier, dont la balustrade en fer forgé, intacte, brille de sa superbe, conduit toujours jusqu'à la galerie Souverbie, au deuxième niveau, qui, même si elle a perdu sa verrière, a été entièrement restaurée à l'identique, comme un témoignage de la muséographie pratiquée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ne précipitons pas les choses, victimes que nous sommes de la curiosité et de l'empressement. Attardons-nous plutôt sur l'astuce à l'œuvre dans les portes coupe-feu : en lieu et place d'un banal dispositif anti-incendie, d'impressionnantes vitrines marquent symboliquement le passage. Gain d'espace, transparence et rappel des collections à découvrir.

Place aux expositions semi-permanentes, à commencer par « Le littoral aquitain », dont l'objectif est de fournir au visiteur un outil de décryptage de notre littoral, d'être le relais des

## MISS FANNY, LA MASCOTTE

*Éléphant des Indes, Miss Fanny a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle dans une ménagerie. L'hiver à Marmande, le printemps à Bordeaux, elle est exposée aux yeux du public avant de mourir dans sa cage, place des Quinconces, en mars 1892. Le professeur Fallot, alors conservateur du Muséum de Bordeaux, en fait l'acquisition. Elle est conduite à Eysines dans un centre d'équarrissage. Puis des charpentiers construisent une structure en bois sur mesure avant qu'elle ne soit habillée de toile et de plâtre. Cette structure est ensuite recouverte de la peau de l'animal.*

*Le 13 mai 1892, Miss Fanny fait son entrée au Muséum de Bordeaux.*



© Franck Talon

sites naturels remarquables de la région, mais également de découvrir quelques espèces que chacun peut croiser lors d'une promenade entre la pointe de Grave et la frontière espagnole. Physiquement délimitée par deux grandes vitrines murales se faisant face, la salle, qui pourrait susciter bien des vocations de guides naturalistes, réserve une étonnante attraction avec son impressionnante vitrine animée aux tablettes tournantes. Via une borne multimédia, chacun peut choisir les races d'oiseaux qu'il souhaite contempler à loisir ; hypnotique carrousel dont on ne se lasse...

Dans le prolongement, voici « Mange-moi, si tu peux ! » sans Leonardo Di Caprio mais avec la collaboration de Sir C. M. Yonge, éminent zoologiste anglais, qui, en 1928, proposa en lieu et place du traditionnel découpage en herbivores, carnivores et omnivores, une distinction des animaux selon qu'ils se nourrissent d'aliments liquides ou solides, mobiles ou inertes...



## COLLECTIONS EN CHIFFRES

1,01 MILLION  
d'espèces  
dans les collections

3 492  
spécimens exposés

977  
coquillages  
et autres invertébrés

921  
oiseaux naturalisés

262  
insectes

373  
mammifères  
naturalisés

311  
reptiles, amphibiens  
et poissons

278  
fossiles et minéraux

214  
pièces ostéologiques

156  
modèles-moulages

### Savoir classer

Et comme rien n'est décidément le fruit du hasard, à mi-parcours, il est temps de se poser dans le cocon du Salon détente et de savourer un breuvage en admirant l'*arboretum* du Jardin public. Pause bienvenue sinon, gare au syndrome de Stendhal. Et pourquoi pas s'évader quelques instants dans le salon d'apparat attendant, vestige intact du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la nuance exacte des peintures a été retrouvée après d'inlassables recherches ? Trêve de rêverie, retour à « La nature vue par les hommes », qui prend subitement des airs d'épopée à travers siècles et continents – songeons particulièrement aux fossiles, longtemps considérés comme des « jeux de la nature » et source d'interrogations dès l'Antiquité. Où il est aussi question, *in fine*, du choix car collectionner signifie choisir. Soumis à des contingences, cet acte a évolué à travers les siècles ; d'ailleurs, une vitrine évoque la façon dont étaient présentées les collections avant la rénovation. Puis, passé le choix, vient le classement du Vivant, fruit d'une longue mutation. Ainsi, à partir de 1950, l'entomologiste allemand Willi Hennig propose une méthode appelée « cladistique », élaborant une classification fondée exclusivement sur les caractères partagés entre espèces, et traduisant leurs liens de parenté. C'est le système utilisé aujourd'hui pour classer le vivant. Enfin, arrive la nécessaire prise de conscience sur l'impact de l'*Homo sapiens*, devenu le principal facteur d'érosion de la biodiversité.

### Sons & lumières

Plus qu'une attraction, le spectacle multimédia, réalisé par Drôle de Trame, offre durant une quinzaine de minutes une combinaison d'images, de sons et jeux de lumières en lien avec les thématiques évoquées dans le parcours permanent : la diversité géographique, l'appréhension du temps avec les fossiles, la classification du vivant, les menaces sur l'environnement... Il privilégie la sensibilité et les émotions à une vision documentaire, et sa bande sonore, composée essentiellement à partir de bruitages de sons naturels, crée des rythmes et des mélodies. Un commentaire sonore rythme le récit, par petites touches légères. Les jeux de lumières et de la bande-son diffusée par huit sources spatialisées guident le regard des spectateurs d'un écran à l'autre, attirent l'attention sur les spécimens en lien avec les images projetées et créent des surprises visuelles. Les animaux naturalisés sur les îlots centraux et dans les vitrines murales font partie intégrante du spectacle.

### Le cycle des expositions temporaires

Voilà que s'achève le parcours dans le tout nouveau Carré Art et Sciences, qui accueillera 3 fois par an des expositions d'artistes portant un regard singulier sur la nature. Le cycle commence avec « Voir et savoir, dessins naturalistes » de Juliette Rey. Après des études de graphisme, puis un passage à l'école des beaux-arts de Bordeaux, elle intègre la section DIS (Design d'Illustration Scientifique) à l'école Estienne de Paris

Pour répondre aux objectifs du Muséum de Bordeaux, la plasticienne a choisi d'allier le dessin traditionnel à la main aux méthodes plus actuelles de graphisme. La mission de l'illustrateur scientifique consiste à s'adapter à chaque sujet pour le décrypter et le traiter en collaboration avec une équipe de scientifiques, avant de le communiquer le plus simplement possible par l'image. Autres expositions temporaires : « Très toucher » et « Chantier ». Conçue par l'association belge APEX, la première plonge le spectateur dans l'univers du toucher. À travers un parcours de neuf espaces d'immersion offrant cinquante expérimentations uniques et diverses, le visiteur l'explore en le stimulant de différentes manières : du « toucher actif » au « toucher passif », enfin en étant touché par des sensations représentant « l'aspect émotionnel ». Le visiteur traverse différents modules, créant parfois des sensations d'étonnement comme un tunnel caressant, un palais de l'homonculus (physiologie), un igloo (température), une baraque de tôle (douleur), un labyrinthe des pieds pour permettre à tout le corps de s'immerger dans l'univers du toucher. La deuxième dévoile les coulisses de ce grand chantier. Du choix des matériaux, en passant par les contraintes liées au bâtiment et les grandes intentions évoquées par le cahier des charges, elle met en exergue la quadrature du cercle de cette opération de titan.

Avec un nom prédestiné, Nathalie Mémoire, directrice du Muséum de Bordeaux, veille au nouveau chapitre de l'établissement et apporte les nécessaires éclairages.

# PENSER DEMAIN

**Pourquoi ce nouveau nom « Muséum de Bordeaux sciences et nature » ?**

Au fil du temps, les noms changent, il faut moderniser les intitulés mais pas trop comme nos vitrines.

Le muséum est une caractéristique typiquement française alors qu'à l'étranger, *museum* demeure un terme générique. « Muséum de Bordeaux », c'était insuffisant quant à « muséum d'histoire naturelle », c'est très daté. Accoler « sciences et nature », c'est affirmer la notion environnementale, c'est vouloir comprendre la nature vue par les hommes.

**Qu'est-ce qu'un muséum en 2019 ?**

Un lieu où l'on conserve un patrimoine à transmettre aux générations futures, patrimoine naturel et culturel dans son interprétation. Nous avons une mission de diffusion auprès du public pour que nos contemporains comprennent. Aussi, le musée doit

être le plus large possible, ouvert à tous les publics. Mon souhait, à chaque étape de cette rénovation, était de ne jamais perdre de vue l'appréhension tout au long du parcours, que l'on puisse s'en saisir

quel que soit le niveau de lecture. On peut aborder différents sujets par différents médias et aller au plus loin dans le discours comme rester au stade du ravissement. Ainsi, en

lieu et place des traditionnels gardiens, j'ai souhaité recruter des médiateurs scientifiques, équipés d'espèces de chariots, que le public pourra solliciter à sa guise, ces chariots refermant des spécimens non présents dans le parcours.

**Aviez-vous des modèles ?**

Les médiateurs et leurs chariots, c'est une idée que j'ai adaptée après l'avoir découverte à Toronto. Pour la notion de confort, l'inspiration vient des musées danois.

**« Nous avons une mission de diffusion auprès du public pour que nos contemporains comprennent »**



© Frédéric Deval

On a autant envie d'y rester que d'y revenir car la notion d'intimité est préservée. Je pourrais également citer l'Historial de la Vendée pour les cartels accompagnés de photos et non plus de numéros ou de silhouettes ainsi que le muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, en Suisse.

**Vous insistez sur un nouveau parcours « se déployant autour de la question de la place de l'Homme dans la nature ». Qu'entendez-vous par là ?**

L'Homme est au centre de toute cette histoire, mais loin de moi la tentative d'une leçon injonctive ! On place le visiteur en position d'observation, après vient le temps du questionnement. Que voulez-vous en faire ? Pourquoi préserver ? Comment

préserver ? On finit le parcours en demandant au visiteur quels sont ses arguments. Provoquer l'interrogation comme le questionnement, telle est notre ambition.



## PRATIQUE

5, place Bardineau  
33000 Bordeaux  
Tél. : 05 24 57 65 30  
museum@mairie-bordeaux.fr  
www.museum-bordeaux.fr

### Venir

Piéton : par le Jardin public, entrées par le cours de Verdun, la place Bardineau, la rue du Jardin public, la place du Champ de Mars ou la rue d'Aviau.  
Tram : B arrêt Quinconces / C arrêt Jardin public / D arrêt Charles Gruet - Muséum  
Bus : 4-5N-15 arrêt Jardin public / 6 arrêt Rue d'Aviau  
Vélo : Stations Vcub à proximité  
Voiture : Parking Tourny / Parking Allée de Bristol

### Jours et heures d'ouverture

Ouvert du mardi au dimanche (jour de fermeture le lundi).  
Horaires d'hiver (octobre à mars) : 10 h 30-17 h 30.  
Horaires d'été (avril à septembre) : 10 h 30-18 h.  
Fermé les jours fériés sauf le 14 juillet et le 15 août.

### Tarifs

Enfants (6-18 ans) : 3 €.  
Adultes pendant période d'exposition temporaire : 4-7 €.  
Adultes hors période d'exposition temporaire : 3-5 €.



© Frédéric Deval



© Frédéric Deval

# Les Antilles de Jonzac

Centre Aqualudique  
couvert  
de plus de 10 000m<sup>2</sup>

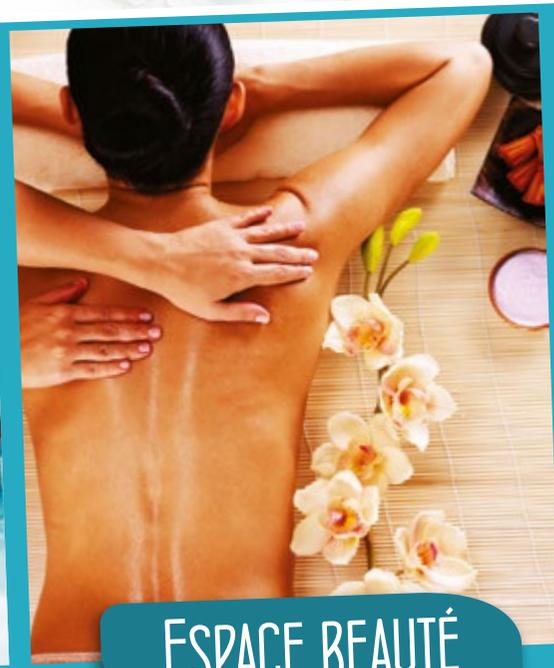
OUVERT  
toute l'année  
7J/7

DOUCEUR ET DÉTENTE  
TOUTE L'ANNÉE

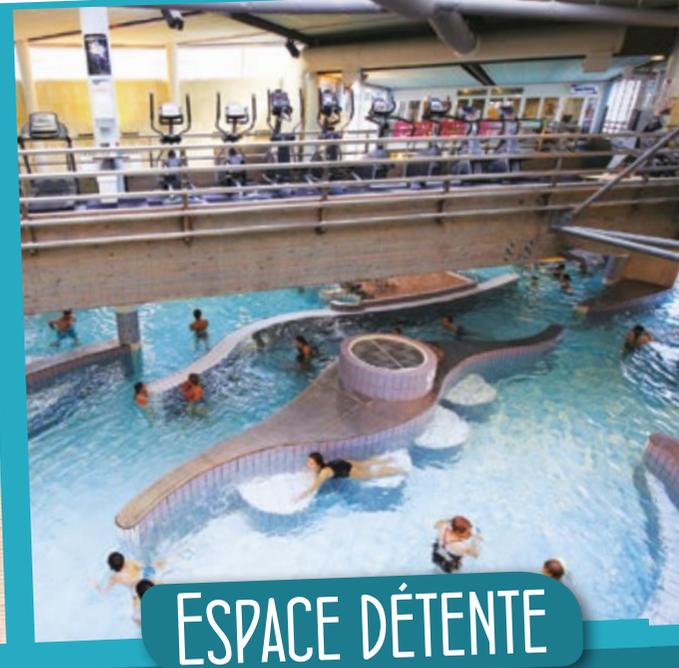
Création : CDCHS - Photos : CDCHS / Fotolia



ESPACE LUDIQUE



ESPACE BEAUTÉ



ESPACE DÉTENTE



50min de  
Bordeaux



Préparez votre venue :

[www.lesantillesdejonzac.com](http://www.lesantillesdejonzac.com)

> Parc du Val de Seugne - 17500 JONZAC -05 46 86 48 00 <



© Sébastien Marchal

**PHILIPPE CAUBÈRE** Le comédien, auteur et athlète, est au théâtre du Pont Tournant en ce début de mois pour la première des deux derniers épisodes de sa saga autobiographique.

## FERDINAND, IMPAIR ET QUITTE

Ferdinand, c'est fini. Ou presque. Ferdinand, ça recommence en fait. Pour mieux finir. Attention ! Les deux derniers épisodes seront donnés pour la première fois début avril au théâtre du Pont Tournant, Bacalan. Un grand comédien près de chez vous en quelque sorte et un petit événement pour le théâtre de Stéphane Alvarez, spécialiste des bons coups.

Philippe Caubère est resté une bonne semaine en résidence au Pont Tournant pour peaufiner la dernière sortie de son personnage et de ses copains au Casino de Namur. Il les incarne tous, comme d'habitude, sans oublier les croupiers vétilleux, avec une gourmandise évidente, courant, se levant, s'asseyant, esquivant, se déplaçant, ponctuant, s'exclamant, changeant d'accents, en véritable ogre de sa propre fiction.

La première du *Roman d'un acteur* a été donnée dans un cinéma de Bruxelles et s'achève au Casino de Namur, 23 épisodes et 38 ans après. Ce n'est pourtant pas une histoire belge. Plutôt une histoire marseillaise à tout prendre. Une histoire d'enfance, d'apprentissage des arts, de la littérature et du théâtre, aux accents protéiformes, rapide comme le temps qui passe, une histoire de jeu, dans le jeu et pour le jeu, avec comme matrice *La Recherche du temps perdu*, enfin, sans exagérer quand même : « Bon, c'est entendu, je suis mégalomane, mais pas à ce point. Disons que la lecture de Proust fut un choc et un bouleversement. Je vais dire une banalité : c'est le géant de la littérature au XX<sup>e</sup> siècle. » Autre géant, Céline. Il lui a piqué le nom de Ferdinand d'après *Mort à crédit*, roman d'apprentissage archétypal et sans doute plus près du style essentiellement oral de Caubère que les longues phrases de Proust : « J'adore Céline. J'ai tout lu, même les pamphlets quand il déconne complètement. De même, j'aime Aragon. Je n'en ai rien à foutre si cela ne plaît pas à l'intelligentsia parisienne qui depuis quelque temps s'est mis en tête de vivre dans une dictature en France ! Quelle blague ! » Caubère n'a pas que des amis dans le monde culturel. Il défend les prostitués, aime la corrida, se déclare libertin, ami du parti communiste, ennemi du puritanisme et ennuyé chaque fois qu'il va voir du théâtre contemporain. Pour les délateurs des réseaux sociaux, c'est une cible de choix et même pire. En février dernier, une plainte pour viol à son endroit a été classée sans suite après 10 mois d'enquête : « Je n'ai bien sûr violé personne mais j'ai fait une dépression et porté plainte pour diffamation. »

Revenons au jeu, à ce Casino de Namur que, miracle, l'acteur restitue au plateau et sans autre décor qu'une chaise sur scène : « Le Casino de Namur fut une véritable expérience. J'ai compris comment on peut tomber accro. C'est sexuel finalement comme ambiance. Aujourd'hui, même à Monte-Carlo, les mecs sont en short, ça ne ressemble plus à rien. » On est loin de *La Baie des Anges* de Demy avec Jeanne Moreau ou du *Joueur* de Dostoïevski, à l'évocation duquel le cinéphile Caubère bondit : « J'ai adoré l'adaptation, *Passion fatale* de Robert Siodmak avec Gregory Peck et Ava Gardner ! » **Joël Raffier**

**Les Pétrieux**, mercredi 3 avril à 20 h 30, Au Casino, de 25 à 30 €, mardi 2, vendredi 5 et samedi 6 avril à 20 h 30, Théâtre du Pont Tournant, 13 rue Charlevoix-de-Villers, Bordeaux. [www.theatreponttournant.com](http://www.theatreponttournant.com)



À l'ouest

© Marc Donaghe

**FESTIVAL À CORPS** À Poitiers, la chorégraphe Olivia Grandville plonge en trois temps dans le continent américain, des *Native Americans* aux *beatniks*, de *Woodstock* aux *pow-wow*. À découvrir dans le cadre du festival de danse À Corps.

## DÉRIVES AMÉRICAINES

Olivia Grandville est une chorégraphe au pedigree somme toute classique – Opéra de Paris, quitté fissa, puis Dominique Bagouet – qui ouvre depuis vingt ans des espaces poétiques, créations multiformes explorant tous les interstices de l'art avec sa compagnie, la Spirale de Caroline. Chaque nouvelle création l'immerge dans une nouvelle époque, la frotte à d'autres arts, particulièrement aux sons et aux mots (*Le Cabaret discrétant*, *Combat de carnaval et carême...*). À Poitiers, pour le festival À Corps, c'est vers l'ouest qu'elle dérive explorant le continent américain en trois propositions : *À l'ouest*, sa création inspirée des cultures amérindiennes, *Traverser les grandes eaux*, film installation sur son voyage à travers les États-Unis et *Nous vaincrons les maléfices*, pièce sur mesure pour la cellule chorégraphique des étudiants de Poitiers. Comme chaque année, ce groupe engagé pas forcément danseur, avec Isabelle Lamothe en meneuse de troupe, se laisse emporter par la force créatrice d'un(e) artiste chorégraphe. Olivia Grandville leur a donné le festival de Woodstock comme matière première, et surtout le documentaire de Michael Wadleigh, sorti en 1970, *Woodstock - Trois jours de paix et de musique*, devenu film culte tourné à l'épaule et en son direct – une rareté à l'époque. Qu'est-ce que ce débordement de trois jours leur raconte, quelles correspondances s'établissent entre deux jeunesses que tout semble éloigner ? Comment la *rage rock*, la libération sexuelle, le *love power* trouvent-ils place dans le monde de 2019 ? La réponse devrait se voir et s'entendre sur la grande scène du TAP de Poitiers, en fin de festival.

La pièce *À l'ouest*, créée l'an dernier, engage un tout autre chemin historique dans l'Amérique musicale. Bien avant les guitares de Hendrix, Olivia Grandville s'intéresse aux pulsations des *pow-wow*, aux tambours, aux danses et musiques des peuples décimés de l'Amérique d'avant les colons. Autour d'un igloo de bâche blanche, tipi précaire, cabane fragile, les quatre danseuses – Lucie Collardeau, Clémence Galliard, Tatiana Julien, Olivia Grandville en alternance avec Sidonie Duret – mènent le rituel en Moon Boot, tuniques à franges et casques de chasseresses. Leurs gestes ravivent l'éclat de ces danses ancrées dans le sol, où les corps vibrent à coups de grandes enjambées, tremblements, glissés chassés. Mais sans le maître de cérémonie qu'est le percussionniste Alexis Degrenier, présent au plateau, rien ne tiendrait. La pulsation du tambour conduit le cercle, impose les tempos, devient le cœur battant de la pièce, comme il fut « le battement du cœur du peuple ». À l'heure des questionnements sur la réappropriation culturelle, Olivia Grandville avance finement, prenant soin de ne pas marcher sur les platebandes qui ne seraient pas les siennes. On ne saurait que trop conseiller de passer par son installation *Traverser les grandes eaux*, au cœur du TAP, journal intime et filmé de sa traversée américaine, de la région de l'Abitibi, au Québec, jusqu'à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, où se tient le plus important *pow-wow* d'Amérique du Nord, le Gathering of Nations. **Stéphanie Pichon**

**Olivia Grandville au festival À Corps :**

*À l'ouest*, vendredi 5 avril à 19 h et samedi 6 avril à 20h30, centre d'animation de Beaulieu, Poitiers (86);

*Traverser les grandes eaux*, du 5 au 12 avril, 20h à 00h30, TAP, Poitiers;

*Nous vaincrons les maléfices*, mercredi 10 avril à 21h30, TAP, Poitiers.

[www.festivalacorps.com](http://www.festivalacorps.com)



© François Gozre

**ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ** Maia Sandoz propose l'adaptation sonore de la célèbre BD de Fabcaro, ce road-trip dézingué à la Thelma et Louise dans la France post exception culturelle un peu bas du front.

## LECTURE DE BANDE

« - Fais pas le con, lâche ce poireau.  
- Écoutez, je suis pas un bandit, je l'ai ma carte.  
- Du calme, pose ce poireau et tout se passera bien.  
- C'est juste qu'elle est dans mon autre pantalon...  
- Mais oui, du calme, pose ce poireau. Ne m'oblige pas à faire une roulade arrière. »

Fabrice est à la caisse du supermarché. Mais au moment de présenter sa carte de fidélité, tout s'écroule. Il ne peut pas la présenter à la caissière. L'a-t-il vraiment oubliée dans son autre pantalon, comme il l'affirme ? Ou est-il ce subversif dangereux montré du doigt par l'opinion publique ? Phénomène à sa parution en 2015, *Zaï zaï zaï zaï* s'est vendu à 80 000 exemplaires depuis. À l'échelle de la bande dessinée, il s'agit de l'équivalent d'un *blockbuster* au cinéma, d'un bon *gross billboard* à la James Cameron. Mais c'est principalement le bouche-à-oreille qui a construit le succès de ce *road-trip* corrosif. Le dessin de Fabcaro est ultra-minimal, et l'humour ne vise pas forcément le grand public avec ses emprunts à l'absurde qui ravissent immédiatement les fans des Monty Python et des shows TV anglais à la *Black Books* ou *Little Britain*. Dans *Zaï zaï zaï zaï*, Fabcaro rit du vide, de la forme qui prend aujourd'hui le dessus sur le fond. Il rit d'un consensus social qui met les gens dans des pompes inconfortables qu'un non-dit général cire collectivement. Ces 66 pages ont été transcrites en 50 mn de pièce radiophonique par Maia Sandoz, la metteuse en scène des stand-ups de Blanche Gardin. Et c'est d'ailleurs cette bande qui a débuté le

projet un peu comme une *private joke*, en s'échangeant la bande dessinée et en ressortant les répliques apéro après apéro. Le bouche-à-oreille, on le disait. Alors, sans aller plus loin, on est immédiatement sceptiques. Ces blagues qui jouent sur le fait – justement – qu'elles tombent à plat et créent un malaise, cet enchaînement de scénettes : les gens qui ont lu l'œuvre originale peuvent se dire que toute cette histoire est impossible à retranscrire en film, encore moins sur scène, et pourtant les critiques des premières représentations sont dithyrambiques. Blanche Gardin et Adèle Haenel étaient en tête de gondole sur les représentations parisiennes. Huit comédiens, leur voix et des bruitages. L'épure en retranscription du trait minimal. On a presque l'impression d'assister à un doublage de film, mais cet exercice de style en public est un choix symétriquement radical à celui qu'avait fait Fabcaro sur papier avec son crayonné bien trop naïf pour son propos. Sur papier, on rit énormément de ces répliques à l'impact immédiat et il semble donc que cette adaptation a tout pour fonctionner. Pour alimenter votre bouche-à-oreille, apéro après apéro. C'est là la fatalité des œuvres cultes. **Arnaud d'Armagnac**

### *Zaï zaï zaï zaï*,

mardi 7 mai, 20h15, 12 / 20 €, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33). [www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

jeudi 9 mai, 20h, 7 / 12 / 18 €, Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33). [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

THÉÂTRE ÉQUESTRE

ZINGARO

EX ANIMA  
CONCEPTION BARTABAS

DU 17/08

AU 14/09

PLACE DES  
QUINCONCES  
BORDEAUX

RÉSERVATIONS SUR

[ZINGAROBORDEAUX2019.COM](http://ZINGAROBORDEAUX2019.COM)

ET POINTS DE VENTE HABITUELS



Un événement organisé par Côte Ouest dans le cadre de la saison culturelle Liberté ! Bordeaux 2019. Avec le soutien de



LIBERTÉ!



AUTO RÉAL GROUP



© Filipe Ferreira

**TNBA** Tg STAN + Tiago Rodrigues + Lev Tolstoï = morceau de choix au TnBA. *The Way She Dies* explore ce que la lecture et la littérature font à nos vies. Dans un mille-feuilles de regards, de langues et de voix.

## SOUS L'INFLUENCE D'ANNA

Voici une association artistique dont on ne peut que se réjouir : les retrouvailles du metteur en scène et dramaturge portugais, directeur du Théâtre national Dona Maria II avec le collectif flamand tg STAN (acronyme de Stop Thinking About Names) fondé il y a trente ans. D'Anvers à Lisbonne, ils partagent depuis longtemps un amour des textes classiques et une façon de les réinventer avec une simplicité qui touche au cœur. Le Portugais, qu'aujourd'hui les théâtres européens s'arrachent, a débuté en 1997 par des stages dans le collectif belge. Puis il a participé à moult créations du collectif en tant qu'interprète. Mais *The Way She Dies* marque une nouveauté dans leur collaboration : c'est la première fois que les acteurs du tg STAN se plient à l'écriture de Rodrigues, et sur un texte qu'ils n'ont pas travaillé au plateau. C'est ici *Anna Karénine* qui constitue le cœur de ce spectacle conçu avec ses interprètes : Jolente De Keersmaeker et Frank Verduyssen, membres fondateurs des STAN, et Isabel Abreu et Pedro Gil, deux acteurs portugais familiers du travail de Rodrigues. Après Flaubert ou Shakespeare, c'est donc au tour de Lev Tolstoï de passer au crible de la plume de Tiago Rodrigues. Le texte n'est pas adapté du roman, mais plutôt observé à distance dans une pièce qui questionne la manière dont une œuvre littéraire de cette puissance peut influencer la vie ici-bas. En l'occurrence, celle de deux couples, l'un flamand, l'autre portugais, qu'il fait surgir à cinquante ans d'écart. Tous deux au bord de la rupture, tous deux à deux doigts de l'adultère. Comment cette lecture fera-t-elle basculer leurs vies ? Jusqu'à quel point la

trajectoire d'Anna Karénine, cette femme fuyant le carcan de l'entreprise familiale pour vivre sa passion amoureuse et simplement, se sentir vivante, les influencera dans leurs choix de couples ? Le roman sert de lien entre les personnages, un point de départ au propre comme au figuré – les pages éparses jonchent le plateau, le livre passe de main en main entre les quatre acteurs. À Anvers, il est le seul héritage laissé à Frank Verduyssen par sa mère à laquelle il identifie totalement l'objet. Il y cherche soutien et conseil, afin de comprendre l'infidélité de sa femme. Pour Isabel Abreu, jeune mariée lisboète, Anna Karénine est cette figure chérie qui choisit la liberté plutôt que la sécurité. Sa lecture lui permet d'échapper à l'ennui d'un quotidien banal et à un mari qui n'a pour promesse qu'une maison en construction. La figure romanesque vaincra... Comme toujours chez les tg STAN, les acteurs occupent tout de long le plateau. On ne comprendra qu'au fil de la pièce les liens qui unissent les deux couples. Cette plongée intime et contemporaine qu'entreprend Tiago Rodrigues dans l'œuvre de Tolstoï est de bout en bout passionnante, portée par des acteurs désarmants de nature, qui ont chacun gardé leur propre nom pour les personnages. L'ingénieux jeu de langues – passant du flamand au portugais et au français –, ajoute un plaisir de plus à cette mise en abyme virtuose. **Stéphanie Pichon**

*The Way She Dies*, Tiago Rodrigues et tg STAN, du mardi 16 au vendredi 19 avril, TnBA, grande salle Vitez, Bordeaux. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)



© Stéphane Najman

**DANSE ÉLECTRIQUE** Cérémonie mélancolique pour neuf danseurs et un rock band. Frédéric Gravel penche du côté sombre de la fête. Avec une danse pure, crue, électrique.

## LES NEUF SALOPARDS / DANCING BASTARDS

Le chouchou de la danse québécoise, Frédéric Gravel, déboule en France et en Nouvelle-Aquitaine avec sa nouvelle création, *Some Hope for the Bastards*. Le salopard, c'est lui, c'est eux, c'est nous. Ces pessimistes désabusés, ces privilégiés conscients de la lente déréliction du monde dont ils ne savent que faire. Sinon danser. « Nous sommes devenus les larbins, les participants d'un ordre des choses que pourtant nous détestons, explique-t-il. Le titre fait référence à cette émotion vécue, ce moment où j'ai estimé que je ne servais à rien d'autre qu'à donner un peu d'espoir à des trous du cul parmi lesquels je m'inclus [sic]. » Jusque-là, ce chorégraphe, musicien, danseur, venu de l'underground, donnait plutôt dans le spectacle sexy, euphorisant, juste ce qu'il faut de drôle et d'ironique. *Some Hope for the Bastards* semble marquer un tournant dans sa carrière de quinze ans, abandonnant ce côté frivole par lequel le succès était arrivé. « Je voulais inclure la face sombre de la nature humaine, trouver un moyen de la mettre en lumière. La fête doit pouvoir embrasser la noirceur, comme la messe embrasse la finitude de l'existence. » Alors pour cette fête marquée par la déconfiture, le chorégraphe et le compositeur Philippe Brault sont partis d'une cantate de Bach et de morceaux de Joy Division. Au plateau un groupe de rock, dont Gravel guitare à la main, mène les neuf danseurs du GAG (Grouped'ArtGravelArtGroup), pris dans des gestes répétitifs, lents, saccadés. Ils essorent les possibilités de la fête, n'en cachent pas les côtés déprimants, ni violents. En costard ou en jean, belliqueux ou langoureux, ils injectent une énergie profonde, obstinée, débarrassée de toute anesthésie. Gageant qu'elle les – nous – tiendra debout, et, qui sait, sonnera le réveil des consciences amollies. **SP**

*Some Hope for the Bastards*, Frédéric Gravel,

vendredi 5 avril, TAP, Poitiers (86), [www.festivalacorps.com](http://www.festivalacorps.com)

mardi 9 avril, 20 h 30, Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33), [www.carrecolonnes.fr](http://www.carrecolonnes.fr)

je ne suis plus là



**L'OUTIL** Compagnie fondée par 3 comédiens loufoques, livre une conférence performative, entre formation accélérée et séance de rééducation (et c'est vraiment très très intéressant).

# PRÉCIS DE SAVOIR-VIVRE THÉÂTRAL

En octobre dernier, la Philharmonie de Paris faisait face à une saillie excédée d'un spectateur via Twitter : « Applaudissements entre chaque mouvement hier pour la Fantastique et ce soir pour la Pathétique !!! [smileys très mécontents, NDLR] @philharmonie ne pouvez-vous faire une annonce après l'entracte pour dire au public de ne pas applaudir avant la fin des symphonies ?!!! » On peut saluer, au passage, l'énergique réponse négative de la salle de concert. Mais le twitt rageur montre combien les codes, invisibles et non dits, peuvent engoncer les lieux culturels dans un entre-soi délétère. Car tous les lieux sont concernés : manger au cinéma, discuter en bibliothèque ou dans un musée, applaudir entre deux mouvements de musique classique...

Et au théâtre ?

Un directeur de théâtre des Côtes-d'Armor rapportait qu'une enseignante imposait à ses élèves la tenue de soirée – robe longue pour les filles et nœud papillon pour les garçons – quand elle les accompagnait au théâtre. Comment s'habiller, se comporter, gérer son émotion ? Qu'est-ce qui différencie un spectateur de théâtre d'un visiteur de musée ? Suis-je en droit d'en avoir pour mon argent ?

Répondre à ces questions, c'est la mission que s'est donnée l'OCDS (Observatoire des Comportements Du Spectateur) que l'esprit potache rapproche des Messages à caractère informatif qui ont longtemps été diffusés par Canal+. Mené par Baptiste Amann, Solal Bouloudnine et Olivier Veillon, autoproclamés meilleurs experts de l'OCDS, *Spectateurs : droits et devoirs* fait le

résumé de leur pléthorique travail de recherche et d'analyse sous la forme d'une conférence, avec conférenciers cravatés, micros récalcitrants, carafe d'eau, inévitable Powerpoint moche et vidéoprojecteur dans les yeux.

Les thèmes abordés sont nombreux, dont celui du confort du spectateur, car c'est bien connu : comme on s'assoit, on se cultive. Mais comment se tenir une fois assis ? En équilibre précaire peut-être, comme cette spectatrice du 1<sup>er</sup> rang au TnBA assise sur un fauteuil aussi grinçant qu'une porte de château hanté ?

Formation accélérée, *Spectateurs : droits et devoirs* propose également une boîte de « trucs et astuces » pour optimiser les facultés du spectateur et en faire « un spectateur avisé ». Voire émancipé, capable de faire valoir ses droits, dont celui de ne pas apprécier la pièce, sortir de son état de spectateur discipliné pour atteindre celui de révolté.

On connaît les manifestants portés sur la censure sans avoir même vu la pièce (Rodrigo García, Castellucci, Jan Fabre en ont fait les frais), mais peu de spectateurs osent formuler leur désaccord à haute voix dans la salle. Il faut avoir un sacré courage pour crier, en pleine Cour d'honneur, « pourquoi nous imposez-vous ça ? » (Avignon, 2005). Aujourd'hui, le spectateur twitte et partage son désaccord derrière une identité virtuelle. Avec force smileys cramois de colère. **Henriette Peplez**

*Spectateurs : droits et devoirs*, Cie L'Outil, du jeudi 4 au jeudi 11 avril, 8 / 16 €, Glob Théâtre, Bordeaux. [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)

# Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès  
29, boulevard Antoine Gautier  
05 64 51 00 09  
[ucar.bordeaux@orange.fr](mailto:ucar.bordeaux@orange.fr)

Barrière de Toulouse  
75, route de Toulouse (Talence)  
05 40 54 37 54  
[barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr](mailto:barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr)

[www.ucar.fr](http://www.ucar.fr)



toutes les musiques  
une seule radio

96.7  
bordeaux  
96.5  
arcachon  
[fipradio.fr](http://fipradio.fr)



Daniel Darc : *Pieces of My Life* de Marc Dufaud et Thierry Villeneuve



© Mandy Film

**CINÉ MUSICAL** Ne pas s'y tromper : aucune comédie musicale ne sera projetée lors du festival Musical Écran, pas d'hommage non plus à Stanley Donen qui nous a quittés dernièrement. La cinquième édition de ce festival, qui se déroule du 7 au 14 avril, présente des documentaires abordant le monde de la musique. Bien que porté par l'association Bordeaux Rock, tous les styles musicaux – ou presque – y sont mis en lumière.

## DOC THE CASBAH

La plupart des séances ont lieu au cinéma Utopia et chaque journée, du lundi au jeudi, démarre par une séance gratuite dans les espaces culturels partenaires de l'événement, comme la bibliothèque Mériadeck, l'institut Cervantes ou l'institut Goethe. Plus d'une vingtaine de rencontres, avec des réalisateurs et des professionnels du son, accompagnent les films. Alliée indissociable de l'écran dans ce festival Musical Écran, la musique sera amplifiée après les projections, cour Mably par les platines des selectors éclectiques que sont Maryisonacid (Maryama Luccioni des soirées berlinoises African Acid Is the Future) et Grand Popo Disco Club (Ariel Wizman ayant troqué le football pour la disco), mais aussi au Café Mancuso, toujours sur vinyles, à deux reprises (autour du label Trojan Records et des *Éthiopiennes*), ou avec des instruments, cette fois au CAPC, avec un concert hommage à Alan Vega. Cette soirée aura pour point d'orgue le « Blitzkrieg » proposé par Marc Hurtado, orchestrant sons et images pour nous emmener dans une transe chamanique, nous promet-on. Difficile de dire si l'ayahuasca sera fournie, mais pour exciter vos rétines, quatre courts métrages et le documentaire *Infinite Dreamers* dédié au duo du groupe Suicide, Alan Vega et Martin Rev, seront projetés dans la nef. Le cœur du festival reste bien entendu les films et il y aura de quoi rassasier les appétits les plus gloutons et curieux d'explorer en profondeur des univers musicaux. On pourra à loisir passer une heure et demie avec Chilly Gonzales, génie polymorphe dès qu'il s'approche des 88 touches d'un piano (*Shut Up and Play the Piano*), découvrir le prix spécial du jury du dernier festival de Sundance consacré à M.I.A. (*Matangi / Maya / M.I.A.*), luvoyer dans la scène indé japonaise (*Oto No Hako*), voir Daniel Darc sur grand écran dans un beau portrait (*Daniel Darc : Pieces of My Life*), plonger dans le festival de Dour pour en voir les entrailles (*From Toilets to Stages*) ou partir à la recherche de João Gilberto (*Where Are You João Gilberto?*).

Enfin, deux séances à signaler. *Face B : quand musique et femmes sont à l'écran*, en présence des réalisatrices Émilie Cuendet et Hélène Larroutour, nous propose 10 témoignages de femmes, toutes professionnelles travaillant dans le secteur musical, pour un éclairage de l'intérieur et genre. D'autre part, *Éthiopiennes : Revolt of the Soul* réalisé par Maciek Bochniak donne à voir la musique éthiopienne créée sous le règne de Haïlé Sélassié jusqu'au coup d'état de 1974, et ramenée à la vie grâce aux merveilleuses compilations *Éthiopiennes* – une trentaine au total, éditées régulièrement depuis 1998. Le *digger* de tous ces trésors, Francis Falceto, sera présent. Vous aussi, j'espère. **François Justamente**

**Festival Musical Écran**,  
du dimanche 7 au dimanche 14 avril.  
[www.bordeauxrock.com](http://www.bordeauxrock.com)



Ultra rêve de Bertrand Mandico

© Ufo Distribution / Ecce Films

**MOYEN MÉTRAGE** Du 2 au 7 avril, Brive-la-Gaillarde accueille la 16<sup>e</sup> édition des Rencontres internationales du moyen métrage. Format hybride pour un festival unique en son genre.

## QUAND LA TAILLE COMPTÉ

Le moyen métrage n'existe pas légalement. C'est une invention de la Société des Réalisateurs de Films pour mettre en avant des formats intermédiaires compris entre 30 et 60 minutes, qui ne trouvaient pas leur place dans les festivals classiques. Depuis 16 ans, les Rencontres internationales du moyen métrage donnent à voir, à un public de plus en plus nombreux, des œuvres réalisées dans ce format libre et exigeant. Le festival s'attache à révéler de jeunes talents au travers d'une compétition internationale. La sélection de cette année comprend 11 fictions, 8 documentaires et 3 essais expérimentaux et sera présidée par le réalisateur Pierre Salvadori, accompagné d'Anais Demoustier, Lætitia Dosch et Thierry de Peretti. Même si la compétition officielle reste le cœur du festival, l'équipe de programmation s'évertue à proposer une traversée dans l'histoire du moyen métrage avec des séances accompagnées par des réalisateurs confirmés, comme Yann Gonzales, Bertrand Mandico, Mikhaël Hers, des films de patrimoine (hommage à Pierre Clémenti et Jonas Mekas), mais aussi des séries, avec la très attendue *Mystères de Lisbonne* de Raoul Ruiz, un ciné-concert et enfin des rencontres professionnelles autour de l'actualité de la profession et sur la musique au cinéma. Durant 5 jours, plongez dans cet univers trop peu visible et laissez-vous transporter par ces films singuliers au format passionnant. **Louise Lequertier**

**16<sup>e</sup> Festival de Cinéma de Brive**,  
du 2 au 7 avril.  
[www.festivalcinemabrive.fr](http://www.festivalcinemabrive.fr)

**CINÉMARGES** Questionner les représentations et faire la part belle à celles et ceux qu'on essaye d'invisibiliser, tel est l'engagement de l'association CinéMarges.

## CAMÉRA EN LUTTE

Le constat est sans appel, « il n'y a pas assez de films réalisés par des femmes » regrette Caroline Berler, réalisatrice de *Dykes, Camera, Action*. Heureusement pour nous, CinéMarges programme deux œuvres cinématographiques percutantes : le film de Caroline Berler et *Silvana* réalisé par Christina Tsiobanelis, Mika Gustafson et Olivia Kastebring.

Le premier est un documentaire sur celles qui ont fait l'histoire du cinéma lesbien et expérimental américain des années 1970 à aujourd'hui. On y entend des grands noms du genre, tel que Barbara Hammer (*Dyketactics, Women I Love*), Su Friedrich (*Sink or Swim*) ou encore Rose Troche (*Go Fish, The L World*). Il met en lumière le travail de ces femmes qui ont permis d'interroger et de redéfinir les représentations usuelles des lesbiennes à une époque où il y avait peu de figures LGBTQ+ à l'écran.

Le deuxième, *Silvana*, est un film sur la rappeuse suédoise du même nom. Lesbienne et féministe, elle est la représentante de toute une jeunesse prête à se battre contre le racisme, le machisme et les injustices sociales de son pays. Deux films poignants qui donnent à voir des luttes de femmes passionnées et passionnantes. Parce que, comme le souligne Esther, présidente de CinéMarges, « le cinéma est politique », il participe à l'évolution des questions identitaires et fait évoluer les représentations des minorités. Espérons que ces deux œuvres encourageront les futures générations de femmes à réaliser et à voir des films faits par, pour et sur les femmes. **IL**

**Silvana**,  
vendredi 12 avril, 21 h,  
festival Musical Écran, cinéma Utopia.

**Dykes, Camera, Action**,  
jeudi 18 avril, 18h30,  
bibliothèque Mériadeck.

Les cinémas prennent différentes formes. Ce ne sont pas que des usines à images avec plus de 10 écrans. Ils peuvent n'avoir qu'une salle et être tenus par une seule personne, comme à Eysines, au Jean Renoir.

## LE JEAN RENOIR, À EYSINES

« Je connais le nom et le prénom de 70 % du public. Certains sont devenus amis grâce au Jean Renoir, ils venaient seuls avant et arrivent désormais ensemble, ou ont une carte d'abonnement pour deux. »

De l'accueil au collage d'affiches, de la projection à la programmation, elle fait tout. À 26 ans, Lucie Rohart en est à son sixième cinéma, après des débuts au Studio 43 de Dunkerque et quelques cinémas, très grands ou très petits, à Lille. Et ce n'est pas simple tous les jours.

« Il faut parfois convaincre les distributeurs, quand on n'a qu'une seule séance, pour pouvoir passer le film en VO. Récemment avec *Glass*, pour une soirée Culture Pop, je le voulais en VO, et j'ai dû négocier avec Disney, qui a fini par accepter. Mes collègues de Saint-Médard n'ont pas eu cette chance et se sont vu imposer la VF une heure avant la séance. »

Ouvert du mercredi au dimanche, ce cinéma municipal de 154 places organise sept

séances par semaine, avec cinq films différents. Des rendez-vous réguliers sont proposés aux seniors (Ciné Thé), aux tout-petits (Ciné P'tit Dej) et à tous (soirées Culture Pop). Être membre du réseau Artec, qui rassemble une quinzaine de salles, permet au Jean Renoir d'obtenir plus facilement des films. Mais des projections sont aussi organisées sur des propositions individuelles ou collectives, créant parfois des moments mémorables.

« La première fois que j'ai eu la salle complète, c'était à la rentrée dernière, en septembre ou octobre, pour le documentaire de Cédric Herrou, *Libre*. La séance était proposée par une nouvelle association, Solidarité Migrants Eysines, créée il y a environ un an. J'ai dû refuser trente personnes. En deux ans ici, ça ne m'était jamais arrivé. »

Être obligé de refuser du monde pour un



film dont l'auteur était accusé d'un délit de solidarité, ironique non ? Mais, rassurez-vous, ce fut exceptionnel, le Jean Renoir vous accueillera toujours chaleureusement.

**Cinéma Jean Renoir,**  
du mercredi au dimanche,  
rue du lieutenant Villemeur, Eysines (33).  
05 56 57 91 90

festival  
à corps

5  
12  
avril  
2019

Le corps et ses représentations  
contemporaines

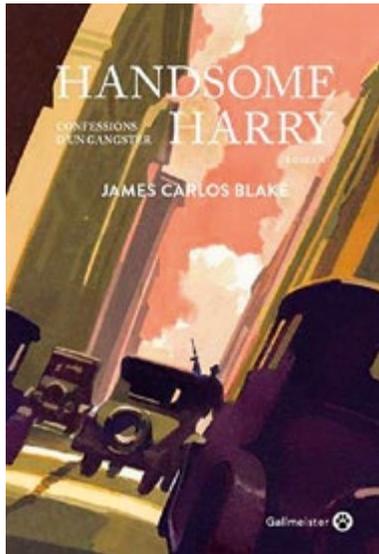
Frédéric Gravel  
Olivia Grandville  
Mickaël Phelippeau  
François Chaignaud  
Nino Laisné  
Ars Nova  
Jean-François Laporte  
Benjamin Bertrand  
Matthieu Hocquemiller  
Christophe Béranger  
Jonathan Pranas-Descours  
Marlene Monteiro Freitas  
Steven Cohen  
Rochdi Belgasmi  
Claire Servant  
Claire Filmon  
Citizen Boy  
Collectif Gqommunion

+ tous les étudiants  
et lycéens invités

THÉÂTRE  
POITIERS  
NATIONALE

Université  
de Poitiers

Centre  
d'Animation  
Beaulieu



## TERROR GANG

Soyons réjouis : le retour de James Carlos Blake est réjouissant, voire tout simplement jubilatoire. Comme tout au long de son œuvre parue chez Rivages sous l'égide de François Guérf, son dernier titre paraît donc aux éditions Gallmeister, toujours dans le sillage du maître. Ses trois premiers romans donnaient le ton et les thèmes que l'on va trouver parsemés tout au long des suivants, soit un intérêt évident et très précis pour l'histoire américaine et certains de ses personnages emblématiques : dans *L'Homme aux pistolets*, son premier roman, il s'agira de John Wesley Hardin, puis suivront *Les Amis de Pancho Villa* et l'inoubliable *Crépuscule sanglant*, réponse texane et abrupte à l'immense *Méridien de sang* de Cormac McCarthy (oui, rien de moins, on pourrait de plus évoquer *Le Fils*, de Philipp Meyer, pour la dimension de fresque noire); bref, un très beau palmarès, d'emblée. Malgré une relative discrétion, Blake marque durablement ses lecteurs, conquis par son écriture directe et évocatrice. Avec *Handsome Harry*, nous suivrons à la trace Dillinger et sa bande, à travers les exactions d'Harry Pierpont, dont le rude franc-parler est formidablement transcrit : en bref, James Carlos Blake évoque remarquablement l'Amérique qui nous fait à la fois frémir et rêver, tandis que les éditions Gallmeister continuent d'explorer l'âme parfois si sombre des États-Unis. Bang! **Olivier Pène**

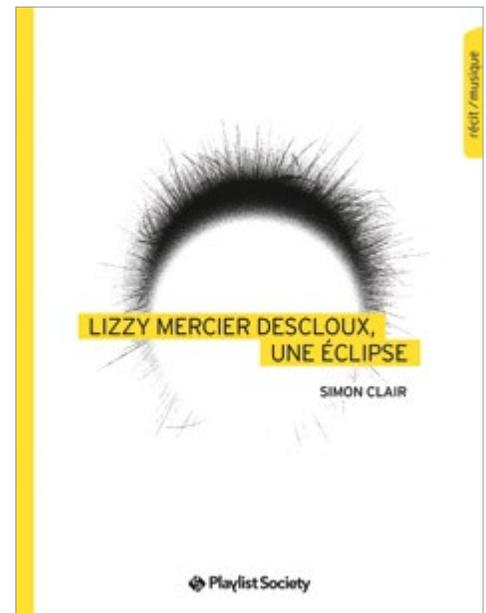
*Handsome Harry*, James Carlos Blake, traduit par Emmanuel Pailler, Gallmeister, 22,60 €.



## MAUVAISE FILLE

D'Albertine Sarrazin, on connaît surtout *L'Astragale* (joliment préfacée par Patti Smith il y a quelques années) et *La Cavale*, deux romans autobiographiques tirés de son expérience de la prison. Après avoir sorti *Bibiche*, et compté à leur catalogue *Le Times, journal de prison* (qui versait dans l'introspection), les délectables éditions du Chemin de fer rééditent ses *Nouvelles de prison*. Albertine Sarrazin y porte un regard sans complaisance mais d'une grande tendresse pour le monde de la détention. C'est l'inverse de son journal, rêverie introduisant à la vie intérieure de l'auteure en même temps que déclaration d'amour à « son » Julien – rencontré en cavale et épousé en taule. « Des petites histoires courageuses et bellement peintes » comme il l'écrivait dans la préface de l'édition qu'il publia en 1973 à titre posthume (suite à une erreur médicale en 1967, le destin d'Albertine s'est achevé à 29 ans – dont 8 derrière les barreaux). Compagnes d'un jour, amies de cœur ou de malheur, gardes-chiourme détestables ou gardiennes justes : Albertine se fait l'observatrice fine de la vie carcérale. On retrouve la qualité d'écriture, l'humour et le courage de rester soi-même de celle qui fut adulte trop tôt, et enfant pour toujours. Des textes malicieux et un regard empreint de gouaille et de légèreté qui touchent, accompagnés d'un subtil travail éditorial. La collection micheline des éditions du Chemin de fer s'arrête début avril à l'Escale du livre : montez en voiture! **Olivier du Payrat**

*Nouvelles de prison*, Albertine Sarrazin, éd. du Chemin de fer, coll. « Micheline », 15 €. Sortie le 5 avril.



## SOUS LE BOISSEAU

Les éditions Playlist Society, dont les livres abordent généralement le cinéma, font une deuxième incursion musicale après *Swans* et le dépassement de soi, de nouveau sur une figure d'outsider investie dans le mouvement *no wave*.

Mais quelle magnifique outsider ! Lizzy Mercier Descloux est surtout connue du grand public pour son titre *Mais où sont passées les gazelles ?*, dont la simple évocation a dû susciter en vous la mélodie qui l'accompagne. Mais avant ce bref moment de gloire tardive, elle a d'abord eu une enfance parisienne aux Halles, dont elle a vu le grand déménagement de 1969. Elle part accompagnée de Michel Esteban, disquaire propriétaire du magasin Harry Cover, et découvre New York à sa période la plus crasseuse, celle montrée par Martin Scorsese dans *Taxi Driver*. Patti Smith lui trouve un loft à squatter, John Cale (ex-Velvet Underground) une chambre froide où répéter fort. Artiste, musicienne, poète, le magnétisme hors normes de Lizzy en fait une figure emblématique de cette nouvelle scène *no wave*, contre-pied (de nez) pop et expérimental à la *new wave* investissant le célèbre CBGB.

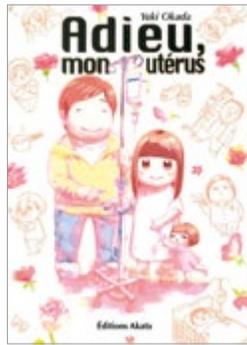
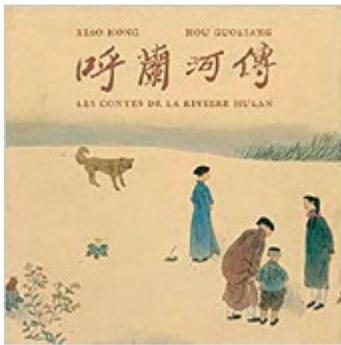
Exit la toxicité brune et urbaine new-yorkaise, direction Nassau, et les murs d'Island Records, où le temps de l'enregistrement d'un album, elle côtoie Bob Marley et Eric Clapton. Elle traverse l'Afrique sur les pas d'un de ses modèles, Rimbaud, avant d'atterrir en Afrique du Sud et de tenter de briser un temps l'apartheid, au moins dans les studios.

Vous l'aurez compris, c'est une trajectoire exceptionnelle que nous transmet Simon Clair, auteur de cet ouvrage. Digne d'un film de cinéma. Et c'est peut-être la limite de ce livre : avec ses contextualisations socio-économiques précises, ses anecdotes invraisemblables, ce travail journalistique fouillé fournirait sans doute un très bon script, mais laissera un peu sur leur faim les amateurs de musique. **François Justamente**

*Lizzy Mercier Descloux, une éclipse*, Simon Clair, Playlist Society, 14 €.

# BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



© Julien Dobinet - Ville de Limoges

## LOTUS BLUES THE BIG « C »

Figure furtive de la littérature chinoise disparue prématurément en 1941, Xiao Hong recompose dans ses *Souvenirs de Hulan He* une partie de sa prime enfance aux alentours des années 1910 dans une petite ville rurale typique du nord de la Chine. Par le prisme de son regard, à la fois distant et lucide, elle conte à la manière d'une écolière appliquée son quotidien au milieu du petit peuple des paysans, des fabricants de nouilles, des éleveurs de porcs ou des marchands ambulants. Sans réelle progression dramatique, ses chapitres soigneusement sélectionnés se lisent comme des nouvelles dessinant les contours d'une société traditionnelle organisée selon le cycle réconfortant de fêtes rituelles entre cérémonies données aux défunts et passage des saisons. Mais loin d'être la célébration d'un paradis perdu, Xiao Hong précise qu'il « ne s'agit en rien d'une histoire belle et profonde » car le passé, qu'elle nous dépeint avec une économie d'effets et un art redoutable de la litote, révèle la dure réalité d'une vie chiche où rôdent la malnutrition, les commérages, les superstitions et la maladie, ces deux dernières faisant la fortune de terrifiantes sorcières exorcistes et autres cartomanciens itinérants. Contrebalancée par les illustrations étonnamment gracieuses de Hou Guoliang signées dans les années 1940 rappelant parfois l'atmosphère éthérée et apaisée d'un Taiyo Matsumoto, cette chronique sombre laisse pourtant passer un peu de lumière, ne serait-ce que dans le lien particulier noué entre la petite-fille et son grand-père. Grâce à lui, elle est en mesure d'assouvir une insatiable curiosité qui la pousse très tôt à sortir du jardin familial pour explorer le grenier à céréales, le moulin, enfin la rue, qui tient moins d'un terrain de jeu banal chez elle que d'une étape symbolique vers son émancipation. Même si sa vie à venir de femme libre montre qu'elle en paiera chèrement le prix.

*Souvenirs de Hulan He*  
(livre illustré),  
**Xiao Hong** (texte),  
**Hou Guoliang** (dessins),  
trad. du chinois par  
**Grégory Mardaga**,  
éd. de la Cerise, 21 €.

L'essor exceptionnel du manga en France depuis les années 2000 a permis une diversification des thématiques abordées, prouvant par l'exemple que la bande dessinée au même titre que l'écrit pouvait être en mesure de se frotter sans complexe à tous les sujets, même en apparence les plus austères ou difficiles. Sans sombrer dans les ornières d'un traitement qui serait par trop pédagogique ou édifiant, le témoignage lié à la maladie ou l'hospitalisation a donné lieu à quelques œuvres fortes comme *Journal d'une disparition* (récit autobiographique sur la dépression, l'alcoolisme et la désocialisation) ou *Say Hello to Black Jack*, remarquable plongée dans l'ordinaire éprouvant d'un jeune interne d'un grand hôpital de Tokyo. Déniché par Akata, d'ordinaire plutôt connu pour ses mangas volontiers WTF mélangeant sociologie et humour crétin, *Adieu mon utérus* rend ainsi compte de l'histoire de Yuki Okada, mangaka dont la vie est bouleversée par la détection d'un cancer de l'utérus. L'auteure, elle-même femme d'un mangaka (jusqu'à-là prêt à mourir sur sa planche à dessin !), y raconte son quotidien et celui de son entourage face à la maladie. En développant un style *kawaii* « mignon » à la *Hello Kitty* délibérément décalé en regard de la gravité du projet, la dessinatrice ne cherche pas à dédramatiser son épreuve, mais trouve un moyen de toucher à une plus grande vérité en dépassant sa légitime pudeur pour parler sans détour des sentiments contraires qui l'assaillent au cours des mois : déni, incompréhension, sentiment d'injustice, puis viendra le temps de l'acceptation, de la lutte avec ce tout que celle-ci implique de solitude, de peur, de souffrance. La solidarité des autres patients, le rôle fondamental et (parfois maladroit) de la famille ou du corps médical sont traités avec une finesse et une simplicité désarmante évitant l'écueil du pathos.

*Adieu mon utérus*,  
**Yuki Okada**,  
trad. du japonais par **Mireille Jaccard**,  
Akata, 8,05 €.

**LIRE À LIMOGES** On tombe, d'emblée, éperdument amoureux de ces rencontres ouvertes et généreuses.

Lire à Limoges, qui se tient du 3 au 5 mai, convie auteures et auteurs dans la capitale limousine depuis, tenez-vous bien, plus de trente ans !

## ET SI VOUS VENIEZ À LIMOGES ?

Un barnum printanier redoutablement rodé, au programme épais et très diversifié, invitera cette année encore 300 auteurs, autour de près de soixante-dix rendez-vous pour le bonheur de 30 000 visiteurs. Comme souvent on se demande ce qui différencie un festival, tirant sa farandole d'écrivaines et d'écrivains du chapiteau, d'un autre événement autour du livre... On vous dira qu'ici l'entrée est libre, qu'ici on rémunère les auteurs, qu'ici on revendique pluralité et qualité, qu'ici surtout on a souhaité se placer sous l'étoile tutélaire réconfortante de Régine Desforges, disparue il y a cinq ans, et qui donne désormais son nom à l'un des cinq grands prix décernés à Lire à Limoges. Un festival qui, soit dit en passant, eut le nez creux en attribuant en 2018 le prix Régine Desforges du premier roman 2018 à Mahir Guven pour *Grand frère*, futur Goncourt du premier roman 2018. Pas un comité de baltringues, qui plus est un événement plébiscité par la profession et *Livre Hebdo* qui le mentionna dans son Top 5 des rendez-vous incontournables du livre. La plaquette nous dit : « Et si vous veniez à Limoges ? », une injonction qui dirait presque en creux qu'habituellement la destination est une sinécure. Il n'en est rien. Les visiteurs de Lire à Limoges découvriront une cité plurimillénaire, nimbée d'une belle et douce lumière de printemps, et verront à travers l'événement auquel les Limougeauds sont viscéralement attachés, une exemplaire déclaration d'amour à la lecture et aux auteurs... Sur la place du Champ-de-Juillet, sous la toile joyeuse d'un chapiteau, une cohorte imposante d'auteurs se rendra disponible, sous la présidence de Foenkinos, le maître de cérémonie de cette édition 2019. Lire à Limoges tendra plusieurs fils rouges aux badauds parmi lesquels la famille ou encore l'Europe, histoire ici de coller à l'actualité électorale. Depuis 2015, intenable, l'événement organise une masterclass Limoges Philosophie, qui fut tour à tour placée sous l'égide d'Eric-Emmanuel Schmitt ou encore de Raphaël Enthoven et cette année animée par Fabienne Brugère. La philosophe proposera le 4 mai à l'Opéra le Limoges une réflexion autour de la notion d'hospitalité, interrogeant en creux la crise des migrants. Proposant une programmation joliment roborative, Lire à Limoges s'évertuera cette année encore à fédérer la littérature dans sa plus grande pluralité, convoquera Hervé Le Corre, Henri Lopes ou encore Jean Teulé et n'oubliera pas d'être ambitieux pour la beauté du geste, la fidélité de ses visiteurs. Rendez-vous est pris à partir du 3 mai et pour encore 30 ans... **Henry Clemens**

**Lire à Limoges**,  
entrée libre, 3, 4 et 5 mai,  
place du Champ-de-Juillet, Limoges (87),  
[lire.limoges.fr](http://lire.limoges.fr)

# { Jeune public }

Un mois d'avril qui voit fleurir des spectacles éclectiques et engagés ; écologie, partage et poésie rythment notre sélection à parcourir, en famille !

## DANSE

### GRRR

**Cie Sylex**, dès 3 ans, 35 min,  
9 avril, 19h30, 4/7 €,  
Le Champ de Foire,  
Saint-André-de-Cubzac (33).  
[www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)

Grrr, comme une onomatopée raisonnant du fond des âges, une énergie primitive qui anime ces corps hybrides dans une danse tour à tour joyeuse et tribale. Sous une lumière tamisée et dorée, des ombres longues enveloppent une chorégraphie envoûtante, une incantation chamanique convoquant un grand bestiaire d'animaux où se mêlent plumes et poils, peaux, masques et coiffes. La danseuse en appelle à nos instincts, encore si présents chez les enfants, pour imiter les cris et l'agilité du tigre, la majesté du cheval, la grâce et la légèreté de l'oiseau... Serrés les uns contre les autres, en cercle intime autour de l'artiste, entre l'homme et l'animal, la nuance se fait ténue, une transe extatique, comme une onde, nous parcourt, et les émotions prennent peu à peu le pas sur les mots, les sensations sur la pensée. C'est ainsi qu'habités par les animaux-totems, petits et grands sont invités à investir l'espace dans un grand bal final. Un instant de partage, suspendu et magique, proposé par la Cie Sylex, qui saura déclencher une belle étincelle de poésie humaniste.

## CONCERTS

### Festival Lier

**Concert dessiné** avec Alfred, Richard Guérineau, Afro Social Club, Krazolta, Makja, Titouan, Cie Mohein..., le 13 avril, 18h, 15 / 10 €, 8-18 ans : 5 € / -8 ans : gratuit, salle du Grand Parc, cours de Luze, Bordeaux.  
Billetterie : <https://yurplan.com/event/FESTIVAL-LIER-2019/35534>

Une furieuse envie de créer du lien, de la proximité avec le public, de faire se confronter et se mixer les univers et les disciplines, l'art

et les gens... C'est bien de ça dont il est question avec le festival Lier, qui signe ici sa seconde édition. Remettre la culture au cœur des quartiers, offrir un moment de bonheur partagé où les parents opineront du chef sur les sons analogiques rock de Guillaume Sciota (Krazolta), pris d'une irrésistible envie de suivre le bit hypnotique de l'Afro Social Club, tandis que les plus petits resteront bouche bée devant les coups de crayons d'Alfred & Richard Guérineau, au rythme hip-hop du multi-instrumentiste Titouan. Cet événement caritatif, engagé et éclectique propose une affiche d'artistes généreuse et pluridisciplinaire, une vraie immersion artistique avec comme seul objectif affiché que celui de voir un sourire sur chaque visage. Des valeurs qui nous semblent plus que jamais bien précieuses.



© Loïc Grattier

### Miss Terre

Conte écologique & musical  
**Cie Betty Blues**, dès 6 ans, 45 min,  
le 7 avril, 16h, 7 / 10 €, Baz'Art,  
Libourne (33),  
le 27 avril, Jardin de l'éphémère,  
Bègles (33).  
[www.bettyblues.net](http://www.bettyblues.net)

Un globe bleu, géant, sort de la pénombre ; face à l'immensité de l'univers, la Terre semble pourtant si petite et fragile. Ce très beau conte écologique, plein d'humour et d'amour, nous embarque dans une épopée musicale autour du monde, à la rencontre d'un ours polaire fan d'Elvis, d'une tortue centenaire, d'un dromadaire désopilant... Une galerie de personnages attachants et farfelus

croisés au détour du désert et de l'Antarctique, de la forêt amazonienne et des océans, qui nous rappellent la beauté et la vulnérabilité de la nature. Un voyage sensible et en chansons, autour de grandes thématiques environnementales, pour sensibiliser les plus petits et faire une piqûre de rappel aux plus grands.

## MARIONNETTES



D.R.

### Des paniers pour les sourds

**Cie Le Liquidambar**  
dès 12 ans, 1h, du 2 au 4 mai, 20h,  
10 € (groupe) / 12 € / 15 €,  
théâtre La Lucarne, 1-3 rue Beysnac,  
Bordeaux.  
[theatre-la-lucarne.com](http://theatre-la-lucarne.com)

Mélange d'onirisme et d'absurde, avec cette adaptation du poème éponyme, la filiation de Paul Vincensini est évidente, lui qui se qualifiait de « propagandiste de la vie poétique ». Comment se constituent les souvenirs, comment vider sa tête lorsqu'ils se font trop bruyants, trop nombreux et que la boîte crânienne semblerait pouvoir exploser ? Gars, marionnette aux bras trop grands et à la gueule cassée, « archiviste du vent (les pensées) », nous guide sur les chemins de l'introspection, de l'acceptation du silence et de la contemplation. Une respiration douce et mélancolique qui vagabonde entre réel et fiction et nous questionne sur les différentes facettes qui constituent la complexité de l'Homme.

### En attendant Coco

**Cie Les Fourmis dans la lanterne**  
dès 3 ans, 40 min, le 13 avril, 16h et 18h, le 14 avril, 16h, 5/6 €, Théâtre La Grange aux loups, Chauvigny, Poitiers (86).  
Réservations : 09 53 02 55 02  
[www.louloupquizzote.org](http://www.louloupquizzote.org)

Recette pour un délicieux spectacle de marionnettes à savourer en famille. Dans un grand castelet mouvant, prenez un petit pirate facétieux. Plongez-le dans les bras

d'une Belle. Incorporez aussitôt un méchant jaloux, perfide et mesquin (gare aux grumeaux) Portez le tout à ébullition. Touillez ferme puis laissez reposer (mais pas trop) jusqu'à ce que... Tout explose.

## THÉÂTRE

### La Poutine de Janine

**Cie Tombés du Ciel**  
dès 13 ans, 1h15, du 11 au 13 avril,  
20h, 7/9/12€, centre d'animation du Grand Parc, 36 rue Robert-Schuman, Bordeaux.  
Réservations : 06 14 36 47 92  
[reservation@laboiteajouer.com](mailto:reservation@laboiteajouer.com)  
[www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)

Un road-trip dans l'Ouest américain sur fond d'immigration et de dépassement des frontières, géographiques et personnelles. On se laisse littéralement embarqués dans cette fable moderne, suivant les tribulations de Fatou l'Algérienne et de Janine la Canadienne. Le surpoids des deux femmes devient prétexte à une expatriation aux USA, pays de la *size-acceptance*, mais aussi du communautarisme et de tous les excès... Alternance rythmée de dialogues et de musiques, la pièce interroge sur la discrimination, les préjugés, tout en révélant le caractère solaire de personnalités souvent cabossées par la vie.



D.R.



© Daniel Margreth



© Alfred

## BRÈVES

### Le printemps des artistes

13 avril, 11h-19h, place des Carmes, place de l'horloge, Langon (33).

Troisième édition de ce bel événement proposé comme une déambulation dans la ville, ponctué de performances artistiques, d'expositions, d'installations et d'ateliers. Un concours de peinture de rue, pour toute la famille, renverse les rôles et le spectateur devient à son tour acteur, révélant, le temps d'une journée, l'artiste qui sommeille en lui.

### MON JARDIN EXTRAORDINAIRE



© Caroline Gomez

### Mon jardin extraordinaire

6/11 ans, 2-9 et 30 avril, 7 et 14 mai, 17h-18h30, ABCD'Art, 28 rue Tillet, Bordeaux. Réservations : 06 23 04 02 73 contact@abcd-art.fr www.abcd-art.fr

Ce cycle d'ateliers, animés par la créatrice Caroline Gomez, propose des temps pour partager ses expériences avec la nature, exprimer toute son imagination, expérimenter des modes de création originaux et découvrir des artistes comme le Douanier Rousseau.

### Boum du vendredi

7/11 ans, 12 avril, 18h-19h30, 10 €, ABCD'Art, 28 rue Tillet, Bordeaux. Réservations : 06 23 04 02 73 contact@abcd-art.fr www.abcd-art.fr

Une quatrième édition groovy sous le signe de la soul des années 60-70 avec Miaou Records. Une boum où se confrontent art visuel et musique, sur fond de révolution politique et d'engagement artistique.

### Ateliers Tag de plantes

3 avril, 15 h-17 h, 5 €, Musée des beaux-arts, Bordeaux. Réservations : 05 56 10 25 25 www.musba-bordeaux.fr

Autour de la très belle exposition de la photographe Suzanne Lafont, le musée propose aux ados, à l'issue de la visite, un atelier « tag » de plantes dans les rues de la ville, en partenariat avec le Jardin botanique.



© Jérôme d'Aviau

*Rat s'achemine vite, ils sont tous très gentils.*

### Focus Escale du Livre

Du 5 au 7 avril, 5,50/7,50 €, Bordeaux. www.escaledulivre.com

Événement phare d'avril, l'Escale du livre, qui a toujours mis à l'honneur la littérature jeunesse, consacre cette année un espace gratuit dédié à nos jeunes lecteurs.

Ludiques et animés, de nombreux ateliers rythmeront ces 3 journées : contes en musique, radio avec MollatVox, créations...



© Sandra Dufour

Nos 3 ateliers incontournables :

- Lecture en musique de *Rat et les animaux moches*, dès 6 ans, avec Sibylline et Jérôme d'Aviau.
- Lecture dessinée de *7 jours et après*, avec Annelore Parot et Thomas Scotto.
- Atelier de broderie « Dessinez et brodez », avec Sandra Dufour.



© Thomas Scotto

# boesner

## MATÉRIEL POUR ARTISTES

**-20%**  
sur TOUS  
les châssis  
entoilés

# ACTION AVRIL

DU 29 MARS AU 20 AVRIL 2019

**-24%**

**-40%**

**-50%**

**-30%**

**ET BEAUCOUP D'AUTRES  
PRODUITS EN PROMOTIONS**  
dans votre magasin Boesner Bordeaux

### BOESNER Bordeaux 3000m<sup>2</sup>

Galerie Tatro - 170 cours du Médoc  
33 300 BORDEAUX  
Tél. : 05 57 19 94 19  
bordeaux@boesner.fr

Du lundi au samedi de 10h à 19h.  
Parking gratuit et couvert.  
Tram C, Grand Parc

www.boesner.fr

# { Jeune public }



D.R.

## LES ARAIGNÉES PHILOSOPHES

Les Bordelaises misent sur la philo pour développer l'esprit critique dès le plus jeune âge. Pour plus tard éviter de s'embarquer dans les fake news, échos complotistes et autres « faits alternatifs ».

## PETITS TOURBILLONS EN LIBERTÉ

Trois heures passées avec les Araignées Philosophes et on repart avec plus de questions qu'en arrivant. En les entendant citer Socrate, « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », on comprend qu'attendre des réponses sera vain. Rien de plus normal avec cette association qui donne une place à l'enfant pour penser par lui-même le monde dans lequel il vit, au travers d'un cheminement fait de questions.

Les Araignées sont trois : Aurélie Armellini et Miren Lassus-Olasagasti et Laurence Dumas. Elles passent leur vie dans des trains, pour rejoindre des enfants dans des théâtres, des écoles, parfois des centres de loisirs. Bellac, Quimper, Saintes, Vitry-sur-Seine, Évreux, Pantin, Bayonne, La Courneuve, Hennebont, La Rochelle, Bobigny. Parfois Bordeaux. Le Mans bientôt peut-être, en association avec le projet de la nouvelle directrice de la scène nationale. Le reste du temps, elles lisent. Des albums jeunesse, de la philo, de la poésie, du théâtre, tout ce qui leur sert à préparer les ateliers qu'elles mènent. Car il faut avoir beaucoup de matière à sa disposition pour accompagner la pensée des enfants, qui, curieux par nature, ouvrent les portes de l'esprit sans frapper. Quel que soit le type de discussion qui s'engage, elles s'adaptent aux enfants et non l'inverse.

Souvent, elles accompagnent un spectacle : *Le Pays de rien* ou *Le Discours de Rosemary*, créations jeune public de la compagnie La Petite Fabrique, *Pavillon noir* du collectif Os'o ou *Ravie* de la compagnie Les Lubies. Chaque œuvre d'art « concentre un potentiel immense d'occasions de penser l'Autre » et de s'interroger sur la fraternité, l'équité, le bonheur ou la liberté. Dans l'atelier sur l'utopie, les enfants s'inventent des métiers : sont apparus des éleveurs d'esprit, une marchande de rêves, un cultivateur de bonheur. Les Araignées, elles, ont aussi inventé le leur : elles sont ouvreuses d'espace de questionnement.

Elles mélangent Dalida et Aristote, France Gall et Antigone, Claude Ponti et Italo Calvino et se réfèrent au pédagogue polonais Janusz Korczak, qui s'inscrit dans la lignée de la « pédagogie active ». C'est en jouant de façon très libre, collective, sans jugement des adultes, que les enfants élaborent leur pensée : ils échangent, débattent, négocient entre eux. « La mixité est essentielle pour avoir des conversations nuancées et complexes.

Elle permet la contradiction. Il y a des endroits où les enfants ne s'autorisent pas à penser, à rêver, comme s'ils avaient renoncé à exister » constate Aurélie Armellini. D'un sourire, d'un silence, d'un regard, elle invite l'enfant à construire un esprit critique, argumenté. À la manière rhétorique des philosophes.

« Car il y a urgence à préparer les enfants à une pensée globale et complexe qu'imposent nos sociétés » dit-elle.

Face à ces enjeux, l'Éducation nationale a développé des modules d'information aux médias pour apprendre aux adolescents à décoder le vrai du faux, à détecter les mensonges et les manipulations. C'est bien. Apprendre à penser par soi-même, c'est encore mieux ! **Henriette Peplez**

Dans le cadre **28<sup>e</sup> édition du festival Chahuts**, du 5 au 15 juin, Bordeaux.  
[www.chahuts.net](http://www.chahuts.net)



©Dimitri Bijeje

**ESTELLE SAVASTA** La metteuse en scène et dramaturge fait le pari de l'intelligence collective pour créer un jeu de correspondance à grande échelle, écrit à 80 mains, soit, potentiellement, 800 ongles à ronger.

## ENTROUVRIER LES PORTES DE L'INTIME

Justine, Adrien, Natalie, Camille, Maxime, Colin, Sarah, Nouria, Emma, Élixa, Rémi... Ces lycéens sont rarement cités et pourtant, ils ont co-écrit cette pièce avec des auteurs et dramaturges, certains très connus du grand public (Marie Desplechin, Delphine de Vigan), d'autres très connus au Québec. Les premiers ont écrit des lettres auxquelles les seconds ont répondu. En réalité, il ne s'agit pas d'une correspondance entre adolescents et adultes. Il s'agit d'une belle aventure écrite à 40 mains.

Pour plus de clarté, reprenons.

Un premier groupe, celui des vingt lycéens de Cavaillon, mène pendant une année avec la metteuse en scène Estelle Savasta, une sorte de résidence-laboratoire. Deux jours par mois, ils n'ont pas cours : ils ont Estelle. Ensemble, ils ont décidé de travailler sur la thématique de la désobéissance, et, autour de ce fil rouge, ils débattent, improvisent.

Ils écrivent aussi.

Estelle Savasta est dramaturge, metteuse en scène, directrice artistique de la compagnie HIPPOLYTE a mal au cœur. Elle a créé un très beau spectacle jeune public en 2009 *Seule dans ma peau d'âne* et adapté au théâtre un merveilleux livre pour enfant *La Petite Casserole d'Anatole*. Il y a longtemps, elle a traversé l'hiver canadien en assistant Wajdi Mouawad à Montréal, ce qui explique qu'elle ait une très fine connaissance des auteurs québécois.

À Cavaillon, elle propose des pistes de travail aux lycéens. Elle sait « que travailler avec des adolescents, c'est accepter d'être dérouté au sens premier du mot. C'est consentir à être dévié de sa route »... Le temps d'écriture proposé se déplace de la thématique initiale vers « La lettre que vous n'avez jamais écrite ». Tous se prêtent au jeu : Colin écrit à son grand-père, mort sept ans plus tôt, pour lui dire comme les raviolis n'ont plus le même goût depuis. Nora écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène. Tom écrit au père qu'il sera. Elsa écrit à son père, absent le jour de sa naissance et jamais revenu...

Ces lettres, qui parlent de fragilité, de saut dans le vide, de deuils mal fagotés, d'amours infinies, d'espoirs, sont ensuite confiées à un(e) auteur(e) qui y répond comme s'il en était le destinataire : ce père absent, cette mère distante...

De cette correspondance est né un travail au plateau profondément émouvant, qui circule entre réalité et fiction, témoignage et imaginaire. Selon Estelle Savasta, il dévoile « comment des histoires inventées ont le pouvoir de nous réparer de nos vrais chagrins ».

C'est en Corrèze que l'on pourra découvrir la création dont la tournée est organisée par L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle. En attendant, on peut aussi se prêter à l'exercice de ces Lettres jamais écrites et imaginer écrire à une amie pour la remercier de ce qu'elle est, à sa sœur pour lui dire que ça va aller, à Virginie Despentes pour la supplier d'un déjeuner... **HP**

**Lettres jamais écrites**, mise en scène d'**Estelle Savasta**,  
jeudi 11 avril à 20 h 30 à Bort-les-Orgues (19),  
vendredi 12 avril à 20 h 30 à Meyssac (19),  
séances scolaires du 8 au 12 avril à Neuvic (19).  
[www.sn-lempreinte.fr](http://www.sn-lempreinte.fr)

# MONOPRIX

## LE REPAS DE FAMILLE

# QUI TOMBE

# À PÂQUES

DU 10 AU 22 AVRIL 2019

JUSQU'À

# 50%

SUR LE 2<sup>ÈME</sup> ARTICLE  
SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS\*



**MONOPRIX BORDEAUX**  
C.C. ST CHRISTOLY et BASSINS À FLOT

**MONOPRIX LE BOUSCAT**  
69 BD GODARD et 30 AV. DE LA LIBÉRATION

**MONOPRIX ARCACHON**  
25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

**OUVERTS LE DIMANCHE MATIN**

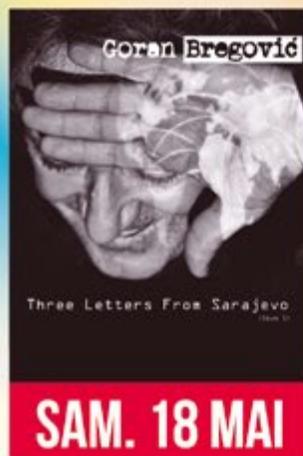
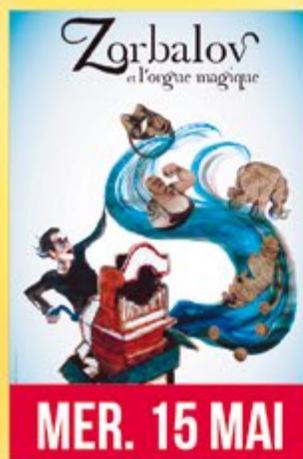
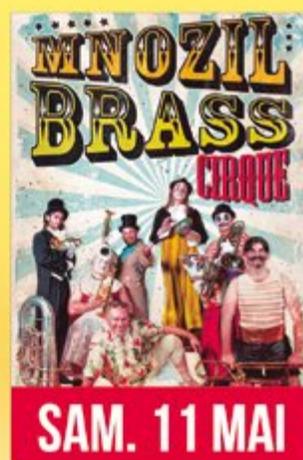
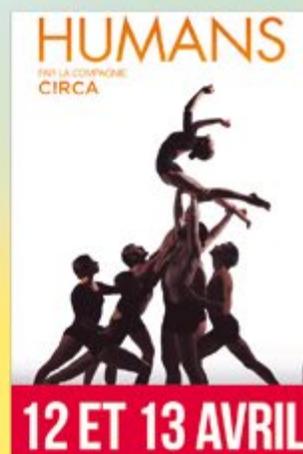
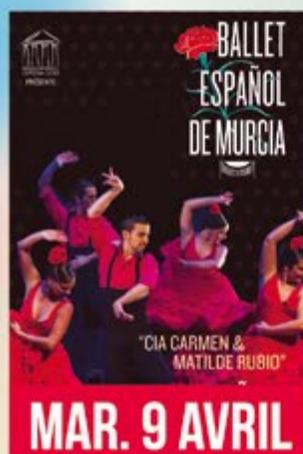
**P GRATUITS\*\***

\* Remise immédiate en caisse sur le prix affiché sur le moins cher des 2 produits au choix. Offre non cumulable avec toute autre offre ou promotion en cours. \*\* Voir conditions en magasin. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040€ - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **433 988** - Pré-pressé : elpev

# 30 ans

SAISON  
2018 / 2019

## 84 SPECTACLES PROGRAMMÉS !



DÉCOUVREZ L'INTÉGRALITÉ DE LA SAISON  
SUR [WWW.LEPINGALANT.COM](http://WWW.LEPINGALANT.COM)  
ET SUR NOS APPLICATIONS MOBILES  
BILLETTERIE : 05 56 97 82 82



**LE PIN GALANT**  
SPECTACLES & COMÉDIE  
MÉRIGNAC  
BORDEAUX MÉTROPOLE



Fabricants de lanternes en papier dites *chōchin* peignant, début du xx<sup>e</sup> siècle.

**LES CHŌCHIN DU JAPON** Une féerie s'est emparée du musée des arts décoratifs et du design. Des *chōchin*, glissés dans l'escalier d'honneur et au premier étage, transportent le visiteur dans des rêveries nipponnes faites de bruissements et de lumières diffuses. Ces lampes en papier pour l'intérieur et l'extérieur, un des clichés de la culture japonaise, sont trivialement connues grâce à la boule de bambou et de papier qui, une fois dépliée, est l'abat-jour le plus simple, le plus décoratif et le moins onéreux qui soit.

## AUSSI MOBILES QUE DES PAPILLONS

L'exposition du MADD, conçue par Étienne Tornier, responsable des collections XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, révèle avec délicatesse et précision l'histoire de ces objets, leurs usages et leur fabrication. Importé de Chine, mentionné depuis le XI<sup>e</sup> siècle, le *chōchin* est initialement une lanterne mobile à l'armature en bois, posée ou portée à la main ou au bout d'un manche, dans laquelle se place une bougie. Les récits ou les estampes fourmillent de *chōchin*, dont la forme plus spécifiquement japonaise est fixée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une structure de fils de bambou en spirales ou en cercles indépendants parallèles est recouverte de bandes de papier collées. L'objet se plie de haut en bas. Il se compacte pour être rangé dans une boîte adaptée. Cet accessoire sera délogé par le gaz puis la fée électricité. Reconnu comme artisanat traditionnel, il garde sa fonction décorative et sa place symbolique. Il est fabriqué à l'heure actuelle dans les villes de Gifu (île Honshū) et de Yame (île Kyūshū). À leur grand étonnement, les premiers visiteurs de l'exposition ont vu se fabriquer

une lanterne monumentale d'1,50 m de diamètre. Les frères Kojima, venus de Kyoto, ont déplacé leur atelier dans le MADD et démontré les étapes de la construction du *chōchin* : montage de la matrice en bois, cintrage du bambou, pose des cerclages de bambou et de la colle, découpe et pose des lais de papier, démontage de la matrice. Rien n'est perdu pour ceux qui ont raté ce moment aussi instructif que magique. Après avoir traversé une belle installation de *chōchin* due au scénographe et designer Mathieu Peyroulet Ghilini, le spectateur, parfaitement accompagné dans la découverte de cet objet domestique, s'attarde ébahi devant des documentaires sur le *honminoshi*, papier spécifique issu du l'écorce du mûrier. On doit à sa texture douce et régulière et à la finesse de son grain la sensation de beauté simple diffusée par le *chōchin*. Reste que le plaisir des formes est au rendez-vous grâce au sculpteur et designer Isamu Noguchi (1904-1988), Américain d'origine japonaise. De 1950 à 1960, Noguchi conçoit plus de cent modèles de lampes *Akari*, (ce qui signifie lumière et

légèreté), suspendues, posées, allongés, ovales, sphériques, colorées... Distribuées en France dès 1956 par la galerie Steph Simon auprès du mobilier de Jean Prouvé et Charlotte Perriand, les *Akari* auront un immense succès dans les intérieurs contemporains<sup>1</sup>. Depuis, d'autres designers s'emparent de ce principe d'objet, partageant de manière renouvelée la vision « papillonnaire » de Noguchi, « *as movable as butterflies* ». Au risque que ne s'installe une nouvelle comptine. « *Chōchin*, quel drôle de nom pour une lampe, pourquoi pas libellule ou papillon ? » **Jeanne Quéheillard**

1. Actuellement diffusées par la galerie Sentou et Docks design.

« *As movable as butterflies. Les chōchin du Japon* », du 31 janvier au 19 mai, 3 / 5 € Musée des arts décoratifs et du design, Bordeaux. [madd-bordeaux.fr](http://madd-bordeaux.fr)



© madd-bordeaux - I. Gaspar Ibas



Luminaire Akari conçus par Isamu Noguchi entre 1952 et 1983. Fabrication Ozeki Co, Gifu Distribués en France par Sentou.



Ensemble de chōchin et de andon, époque Edo (1603-1868) et ère Meiji (1868-1912) prêts par le Nihonnoakari Museum [Musée de la lumière], Nagano

## LE MADD, ÇA AVANCE !

Cinq équipes d'architectes ont été présélectionnées pour donner au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux une nouvelle dimension. Il s'agit de relier l'hôtel de Lalande et l'ancienne prison, deux bâtiments classés monuments historiques, pour agrandir le musée et le rénover.

- . Antoine Dufour architectes
- . Atelier provisoire associés à Scaranello
- . Barozzi Veiga associés à Tolila et Gilliland
- . HBAAT-Hart Berteloot Atelier
- . NP2F associés à Office Kersten Geers David Van Severen

Selon les règles du code des marchés publics, les équipes vont remettre une note d'intention pour le 10 avril 2019. L'équipe choisie pourra enfin se mettre au travail et ouvrir un dialogue (non compétitif) avec le maître d'ouvrage. Suffit de trouver les bons mots.

L'agence de communication étudiante

**PHYSALIS**  
BY TALIS

Révélez le potentiel de vos projets

C'est ...

- 1.** Des prestations de communication **sur mesure** pour petites et grandes entreprises.
- 2.** Des futurs communicants à **votre service** souhaitant mettre en pratique leurs compétences.
- 3.** Un service **accessible** pour tout type de budget.

physalisbytalis@gmail.com  
58, rue de Marseille  
33000 Bordeaux

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

# XL IMPRESSION

*Là où on vous imprime des beaux t-shirts pour les grands, les petits mais aussi pour les petits-grands (et vice-versa)*

*...des t-shirts et bien d'autres merveilles*

**05.57.95.86.44**  
**20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX**  
**xlimpression@wanadoo.fr**  
**WWW.XLIMPRESSION.COM**



Vertical Village

**WINY MAAS** La nouvelle exposition d'arc en rêve jette un coup de projecteur sur l'architecte néerlandais Winy Maas. Son projet bordelais en cours de construction sur la rive droite s'accompagne d'une sélection de travaux réalisés un peu partout dans le monde.

## LA PROMESSE D'UN ÎLOT

« Aujourd'hui, la production de logements se fait de plus en plus via le privé, via les promoteurs. Beaucoup s'en plaignent, c'est vrai, mais la ville se fait comme ça. C'est le mode majeur de construction actuel. Pour faire écho à l'actualité, on a imaginé un cycle d'expositions baptisé "architectures d'ici". C'est l'occasion d'initier un dialogue, d'établir des discussions et des débats sur le sujet entre les promoteurs, les architectes, les urbanistes et les citoyens », introduit Michel Jacques. En compagnie de Francine Fort, la co-fondatrice d'arc en rêve et de la cheffe de projet Wenwen Cai, le choix s'est porté sur une parcelle en pleine mutation située sur la rive droite de la Garonne bordelaise, quai des Queyries entre le Jardin botanique et la caserne Niel. Celles et ceux qui ont récemment foulé la zone ont très certainement remarqué cet étrange monolithe à la silhouette pyramidale perforé d'un imposant rectangle de vide. Ce bâti intègre le projet Rivéo sur l'îlot Queyries. Réparti sur deux hectares, ce programme immobilier qui devrait être livré à la fin de l'année regroupera 382 appartements, 170 logements étudiants, des commerces et un restaurant panoramique. Le maître d'ouvrage Kaufman & Broad réalise ce projet sur mesure avec l'architecte néerlandais Winy Maas, tête pensante de l'agence MVRDV. Sa proposition synthétise la vision d'une « ville intime ».

À savoir : dense, lumineuse, verte et intime. Porté par le désir d'une réinterprétation contemporaine du Bordeaux historique, celui qui vient de prendre les rênes de *Domus* (la célèbre revue italienne d'architecture, d'art et de design) l'a serpentée de ruelles étroites et de façades minérales. Autre grand principe à l'œuvre : la luminosité. « Un facteur essentiel », pour le Néerlandais. Les formes des toitures et les volumes des bâtiments ont ainsi été déterminés en regard de ce critère. À l'arrivée, chaque appartement (même ceux du rez-de-chaussée) bénéficieront d'au moins deux heures d'ensoleillement par jour. Dans le registre énergétique, on note la présence de panneaux solaires thermiques ou photovoltaïques. Également une surélévation des espaces pour anticiper les risques d'inondation. L'ensemble de ces principes formalise et préfigure les ambitions architecturales et urbaines mises en place pour la future ZAC Bastide Niel. L'avant-goût de ces 35 hectares, qui sortiront de terre à partir de 2021, se dévoile dans les deux premières salles de l'exposition « Quai des Queyries ». La troisième offre une mise en perspective avec une sélection de projets menés par l'agence MVRDV en France et dans le monde. Derrière ce sigle, se cache le nom des fondateurs : Winy Maas (né en 1959), Jacob van Rijs (1964) et Nathalie de Vries

(1965). Parmi les projets particulièrement remarquables de ce trio, on trouve le pavillon des Pays-Bas pour l'EXPO 2000 à Hanovre ou la bibliothèque de forme pyramidale de Spijkenisse. Pour encourager les lecteurs les moins enthousiastes, ce bâtiment au toit pentu (un clin d'œil aux fermes hollandaises traditionnelles) arbore une façade en verre pour rendre visible les livres de tous les côtés. Autre référence : Downtown One à Tirana, un gratte-ciel qui se distingue par les reliefs de son enveloppe conçue comme « une carte pixelisée de l'Albanie ». Encore : l'incroyable maison de cristal réalisée en 2013 pour une boutique de haute couture qui réplique avec la transparence de briques de verre les façades typiques d'Amsterdam. Si l'îlot Queyries est une première bordelaise, l'agence néerlandaise compte déjà à son actif nombre de projets sur le territoire français. À Paris, Lyon, Rennes, Caen, Montpellier ou encore Issy-les-Moulineaux avec une serre, une oasis urbaine de 18 étages complètement végétalisée. **Anna Maisonneuve**

« Quai des Queyries – Winy Maas / MVRDV architectes, Rotterdam », jusqu'au 26 mai, arc en rêve centre d'architecture, Bordeaux. Visites commentées les mercredis à 18 h 30, 4 / 7 €. [www.arcenreve.eu](http://www.arcenreve.eu)

{ Geek }

**SOLINUM** Numérique peut rimer avec solidarité et Victoria Manfield, la fondatrice de l'association Solinum, l'a bien compris. Elle invente Soliguide, une borne interactive accessible à tous, qui cartographie l'ensemble de l'action sociale dans la ville.

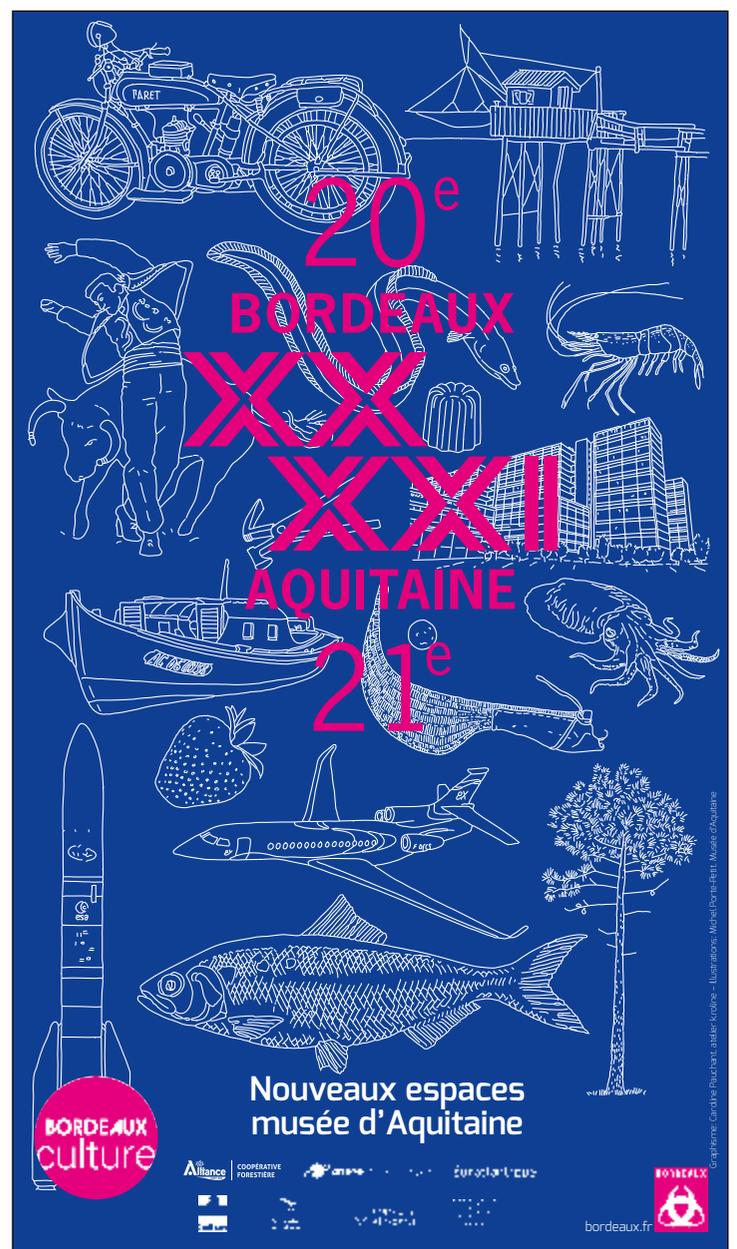


# NUMÉRIQUE SOLIDAIRE

La gare, lieu de passage ou de rencontres, lieu de piétinement et souvent d'errance. Quoi de plus naturel pour Soliguide que d'y installer sa borne interactive à destination des plus démunis? C'est en gagnant l'appel à projets lancé par la SNCF en 2017 (avec 10 000 € à la clé) que l'association déploie sa première borne solidaire « Soliguide » sur le parvis de la gare Saint-Jean, face au cours de la Marne. Soliguide indique aux personnes sans-abri où trouver ce dont elles ont besoin grâce à un système de cartographie numérique. Douches publiques, centres d'accueil, bibliothèques, chantiers d'insertion... « On a demandé aux gens les informations qu'ils cherchaient en priorité. Ce qui revient le plus, ce sont les douches. » explique Victoria. Aujourd'hui déployé à Paris, Nantes, Saint-Denis et dans les Hauts-de-Seine, ce concept d'utilité publique rencontre un succès auprès des personnes en difficulté, mais aussi auprès des acteurs sociaux. Car non content de centraliser les informations de première nécessité, Soliguide permet aux travailleurs sociaux de gagner du temps, tout simplement parce qu'elle oriente mieux les personnes en amont. Pourquoi avoir choisi Bordeaux comme ville inaugurale alors que sa

fondatrice est originaire des Vosges? Même si Victoria reconnaît un « attachement historique » à la ville où elle a beaucoup de famille, Soliguide a été lancé ici grâce à la réactivité des acteurs locaux. « Sur le plan associatif, c'est bien plus dynamique qu'à Paris par exemple...! » nous confie-t-elle. Mais trêve de chauvinisme, Bordeaux compte beaucoup d'associations engagées et c'est peut-être proportionnel aux besoins de la ville, dont le nombre de SDF croît chaque année. Loin de considérer le projet comme fini, l'association Solinum veut être sûre de l'efficacité de son dispositif. Elle ouvre alors un chat sur les bornes (et sur le site internet du même nom), afin de récolter des retours utilisateurs. « On a été inondé de messages, notamment de demandeurs d'asile, de réfugiés, d'exilés. On s'est donc mis à travailler sur des traductions diverses, à voir comment rendre plus accessible le dispositif à ces personnes », explique la jeune femme. La version espagnole existe depuis début mars 2019, mais l'équipe de Solinum ne compte pas en rester là. Prochaine étape : le russe. **Nathalie Troquereau**

[www.solinum.org](http://www.solinum.org)



**LORD ESPERANZA + SALLY**

Vendredi 12 Avril 2019  
RockSchool Barbey, Bordeaux

**FRANÇOIS MOREL**

Judi 25 Avril 2019  
Théâtre Fémina, Bordeaux

**JAIN**

Judi 09 Mai 2019  
Arkéa Arena, Floirac

**JÉRÉMY FREROT**

Judi 04 Juillet 2019  
Rocher de Palmer, Cenon

**IGIT + CARUSO**

Judi 25 Avril 2019  
RockSchool Barbey, Bordeaux

**NUSKY**

Vendredi 26 Avril 2019  
lBoat, Bordeaux

**LILI CROS & THIERRY CHAZELLE**

Vendredi 10 Mai 2019  
Rocher de Palmer, Cenon

**BOULEVARD DES AIRS**

Samedi 20 Juillet 2019  
Les Arènes de Bayonne



[www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)



**GRAND PARC** C'est mercredi. Des enfants s'engouffrent par grappes, la musique résonne à fond, il y a des stands, des jeux, un piano, du cake, une sorte d'énorme canapé gonflable... La salle des fêtes du Grand Parc a bien rouvert ses portes, et la vie du quartier y bat son plein.

# MAKE GRAND PARC GRAND AGAIN

« Ici avant, c'étaient des marécages, c'était la culture du cresson... ce n'était pas habité. » Aujourd'hui, c'est un quartier populaire mais apprenez que le Grand Parc et sa salle des fêtes ont été voulus par Chaban, qui s'imaginait en faire un îlot bourgeois dans la ville aux murs noirs qu'était Bordeaux. Les bourgeois n'investiront jamais la micro-ville nouvelle et les populations émigrées s'y installeront à leur place. Ce petit cours d'histoire locale nous est dispensé par Yohan Delmeire, coordinateur de la salle des fêtes, rouverte en juin dernier. Construite en 1968, fermée en 1992, elle fut squattée, délaissée, mais jamais démolie. La salle qui a accueilli toute la scène rock de l'époque renaîtra par la volonté des riverains, qui, jusqu'à sa réouverture, n'avaient même pas un bar de quartier où se réunir. Le lieu remplit plusieurs missions et devient tout à la fois une salle de concerts, d'expositions, un lieu de débats et de convivialité : une activité multiple et quotidienne qui en a refait immédiatement un poumon du quartier. Un lieu où l'on peut s'agacer de l'indigence du show de Peter Hook et s'extasier sur le gala de danse de la petite dernière, puisque les deux foulent la même scène. Une salle des fêtes qui donne tout son sens à sa terminologie. Un lieu aussi dont l'âme Grand Parc originale n'a jamais disparu, comme on a pu le constater quand elle a accueilli le concert de soutien à

l'usine Ford de Blanquefort. Les valeurs sociales cohabitent avec l'héritage architectural. Alors, la salle du Grand Parc, un patrimoine inclusif ? « Je n'aime pas ce mot, grimace Yohan Delmeire. Mais oui, 15 % des personnes qui ont travaillé sur le chantier de rénovation devaient être du quartier, c'était la condition *sine qua non*. Et puis on a proposé un temps partiel à chaque agent d'entretien, des femmes qui travaillaient dans les écoles d'à côté. Maintenant, elles ont un temps plein. » La salle ferme en 1992 pour désamiantage, mais aussi pour cause de nouveaux concurrents (théâtre Barbey, Patinoire) et de nuisances sonores, devenues intolérables pour les voisins. Il faut dire que seuls 3 cm de laine de verre étaient censés les isoler des hurlements furieux d'Iggy Pop ou de Trust... Aujourd'hui, il y a 70 cm dans chaque paroi. Avec le travail réalisé sur l'acoustique de la salle par l'architecte Christophe Hutin, l'histoire ne risque pas de se répéter. Charpente métallique et murs de béton ont été conservés, ce dernier y tenait,

mais des murs et rideaux absorbants ont été ajoutés, de façon à ce que les voisins n'en profitent pas depuis leur salon. Et c'est là tout le subtil équilibre trouvé par l'architecte : garder le lieu semblable et reconnaissable dans son identité visuelle, tout en le modernisant en profondeur. La rampe en bois est restée, un graff de l'époque du squat est toujours visible dans l'escalier, mais des puits de jour ont été percés pour laisser entrer la lumière naturelle, le toit fait briller des panneaux photovoltaïques, des loges ont été ajoutées ainsi qu'un mini-étage, où sont installés les bureaux. Quant aux 27 000 carreaux de mosaïque qui constituent la façade colorée de l'édifice, ils ont été nettoyés et reposés à l'identique par une architecte des Bâtiments de France

et non du Grand Parc, label « Patrimoine xx<sup>e</sup> siècle » oblige. **Nathalie Troquereau**

**Salle des fêtes du Grand Parc,** cours de Luze, Bordeaux.

# { Lifestyle }



© Wille Frank

**FERIA CANNABICA** La 8<sup>e</sup> édition du salon professionnel Expogrow coïncide avec l'apparition des premiers bourgeons de la saison de culture du cannabis. À Trun, un week-end chargé.

## FESTIVAL DE CANNA

L'erreur grossière, ce serait de prendre Expogrow pour une sorte de simple festival de la fumette. Les exposants de l'industrie du cannabis s'y réunissent pour faire des affaires. Les amateurs y convergent pour s'équiper. La grande absente, c'est la plante elle-même. Pour démontrer l'efficacité des systèmes de culture hydroponique, ce sont des plants de persil et de basilic qui poussent dans les bacs... Les stands donnent à voir la diversité des banques de graines, des gadgets et accessoires, des engrais, des vaporisateurs, des produits dérivés. Tout y est, du papier à rouler de toutes tailles aux lampes basse consommation en passant par les très coûteuses machines horticoles. De nombreux Français s'y donnent rendez-vous. Si l'on prend le train jusqu'à Hendaye, il est aisé de traverser la frontière à pied, en passant par le vieux pont Saint-Jacques, point de passage historique. Après dix minutes de marche, on franchit les portes modernes du parc des expositions Ficoba. On est alors à Irun, dans la Communauté autonome du Pays basque, c'est-à-dire dans l'état espagnol, un pays où la culture de marijuana pour sa propre consommation est autorisée. En France, s'il est besoin de le rappeler, le tableau est radicalement opposé. Le cannabis est classé parmi les stupéfiants, dont la détention et la consommation sont interdites. Selon le code de la santé publique, « est punie la provocation, même non suivie d'effet, à l'usage de plantes classées comme stupéfiants ». Même punition pour « le fait de présenter ces infractions sous un jour favorable ». L'Europe unifiée du cannabis libéralisé n'est pas encore à l'ordre du jour, et la France en tête de file d'un tel changement encore moins,

mais tout un business attend, tapi derrière le nuage de fumée. Symbole de cette effervescence, la *feria cannabica* s'ouvre précisément cette année par un *Hemp Business Day*, meeting de professionnels ayant fait le pari du chanvre. L'industrie européenne mise sur la promotion du CBD, molécule du plant de cannabis dit « thérapeutique », généralement présenté comme l'anti-THC, star des cannabinoïdes, bien connue pour ses principes psychoactifs. En France, seuls les médicaments bénéficiant d'une autorisation administrative de mise sur le marché peuvent porter allégation de vertus thérapeutiques. Rencontre B2B, l'événement qui se positionne comme « le plus grand événement de l'industrie du chanvre et du CBD du sud de l'Europe » ne manquera pas d'aborder la question de la légalité de la circulation internationale des produits dérivés du chanvre à des fins non psychoactives. Sous ses quatre pavillons, Expogrow accueille plus de 180 entreprises et de nombreux experts venus du monde entier sont invités à intervenir lors des conférences du Cannabis Box Forum. Le samedi soir, la convention finit en musique, avec un festival au sein de son espace récréatif. Sont annoncés le rock balkanique d'Emir Kusturica accompagné de son ironiquement nommé The No Smoking Orchestra, ainsi que le groupe reggae français Danakil. À croire que le festival Expogrow veut décidément nous en mettre plein les feuilles. **Guillaume Gwardeth**

**Expogrow**, du 26 au 28 avril, 20 € (pass 2 jours), parc d'exposition Ficoba, Irun, Espagne. [www.expogrow.net](http://www.expogrow.net)

**SUP de YOGA**  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DES MÉTIERS DU MIEUX-ÊTRE

BE inspiring

**YOGA TEACHER - COACH DE VIE - MASSEUR BIEN-ÊTRE**  
**Journée d'information à Bordeaux le 4 Avril 2019**  
**Informations : [contact@supdeyoga.fr](mailto:contact@supdeyoga.fr)**

**vie sauvage** 8<sup>ème</sup> édition

**citadelle de bourg**  
**14-16 juin 2019**

flavien berger ≈ marc rebillet  
vendredi sur mer ≈ pépite  
voyou ≈ nilüfer yanya  
todiefer dj ≈ saint dx ≈ picaszo dj  
clement froissart ≈ ouai stéphane  
super daronne dj ≈ radio nova dj  
silly boy blue ≈ ramó  
dampa ≈ chien noir ≈ jerome  
violent ≈ rom & atoumo  
playtronica ≈ les amplitudes dj  
l'orangeade family dj ≈ ciao  
soundsystem dj ≈ pedro familia dj

NOUVELLE AQUITAINE BOURG EN BOURG GÖTTES CANTON GRAND CANTON FAIR le Bonheur NOVA JUNKPAGE Feather

# { Gastronomie }

J'ai fait un cauchemar. Je vivais dans un blog, coincé entre les rubriques Tendances, Food et Bien-être. Mon voisin, qui est psy, dit que c'est parce que j'ai été sevré de quinoa dans mon enfance. Manque de bowl. Besoin de repos. Quelques jours iodés. En Charente. Maritime. Et sur les quais à Bordeaux.



## SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #125 par Joël Raffier

Au nord de Saint-Jean-d'Angely, à quelques minutes de la sortie 34 de l'Autoroute 10, se trouve une auberge. L'hiver, la nuit, dans cette plaine qui borde le marais poitevin, les Sources du Moulin ressemblent à une apparition lumineuse. Difficile de résister à la perspective d'une timbale de petits-gris crévés en persillade, d'une pintade au jus ou encore d'une anguille persillée et une truite fumée, spécialités maison. Florian Martineau, le chef, a 26 ans. Après quelques excellentes places en France et en Suisse, il est venu donner un coup de main à l'entreprise familiale. Escargots, volailles, truites, anguilles. Vous allez penser que l'auberge est du genre popote traditionnelle. C'est vrai pour les produits, moins pour la façon. La pintade, par exemple, est servie farcie d'une mousseline de... pintade. Le jus de cette volaille charentaise, dégraissé et réduit à point, avait un goût de perfection simple. Les escargots manquaient d'un brin de sel mais ce fut facile à rectifier. Un pouilly-fumé, une douceur citron meringué au dessert, un café et un cognac XO Merlet firent l'affaire pour la suite. Florian Martineau travaille avec des arpètes encore plus jeunes que lui. Il a reçu le titre de maître restaurateur en 2018. Ce label signifie que tout est fait maison avec des produits locaux blablabla. C'est l'état qui décerne le label par le biais d'un arrêté préfectoral. Il ne faut pas trop se moquer du mélange d'Union soviétique et d'hédonisme publicitaire de ces distinctions. Beaucoup de professionnels pensent que le pain,

le bon pain, a été sauvé grâce au label « boulangerie » de Jean-Pierre Raffarin en 1998. En plus de son rapport qualité-prix, les Sources du Moulin sont recommandables pour une journée de pêche. L'auberge organise deux lâchers de truites par jour sous les saules pleureurs entre lesquels la petite Trézence se fait impressionniste. On peut louer une gaule pour 10 euros la demi-journée (6 euros pour les enfants). Certains poissons (perches) devront être remis à l'eau mais sinon on emporte tout ce que l'on ferre. Les truites proviennent d'une pisciculture vendéenne située au bord d'un autre sous-affluent de la Charente, le Beth. J'ai goûté la truite fumée. Elle n'a pas la texture des truites sauvages du gave d'Arrau (64) mais elle n'est pas mal du tout. Elle est servie avec une mousse de fromage dans un menu à 25,50 € qui à Bordeaux en coûterait 40. Seule restriction, la pompe de certains intitulés : « Mon envie de criée selon l'arrivage ». Ce ramage ne ressemble pas au plumage de la maison. S'agit-il d'une faute de frappe : envie de crier ? Ce jeune cuisinier aurait-il fait le cauchemar d'un blog où il serait coincé entre les rubriques gaule et tendance ? Passons. Chaque fois que je vois les flamants roses de La Palmyre, j'ai envie de manger des crevettes. Les marchés de La Rochelle et surtout de Royan sont merveilleux. Les bancs des mareyeurs et des poissonniers y sont plus appétissants et moins coûteux qu'aux Capucins. Les langoustines sont toujours plus roses ailleurs. J'aime bien la

Paillote, boulevard de la Plage, à La Palmyre. Le menu à 19 € (6 huîtres Papin ou une spectaculaire terrine maison + une brandade de morue + dessert) est très bien, avec vue sur la baie Bonne-Anse qui fait rêver. On pense au roman de Daphné du Maurier, L'Auberge de la Jamaïque, à Penzance, aux Cornouailles, à l'Angleterre. Ah ! les restaurants balnéaires hors saison. Cette mélancolie iodée... Attention au restaurant de fruits de mer désert ! Le bulot n'est peut-être pas frais. Le Cayenne, à Marennes, est le bon compromis pour résoudre le dilemme amour/méfiance. Le Cayenne est ouvert toute la journée, contrairement au baigneur. À 15-16 heures, il n'y a personne. Ce n'est pas un endroit spécialement sympathique, ni antipathique, probablement infrequentable l'été, du moins aux heures dues. Hors saison, dehors, au soleil, sur les 16 heures, quand on est seul dans les parcs à huîtres, il est agréable d'être là avec une bourriche de beurre demi-sel, une mayonnaise, une corbeille de pain et une assiette de fruits de mer frais à moins de 20 euros (langoustines, crevettes, bulots, huîtres, bigorneaux). Pourquoi il est si rare de trouver cela à Bordeaux. Il y a bien Chez Jean-Mi aux Capucins. La fraîcheur, la fiabilité du poissonnier d'en face, les prix (12,50 et 25 euros pour deux), bon, rien à redire, exceptionnel. Mais c'est fermé le soir. À midi ? File d'attente ! Il y a le Café du Levant à la gare, un des plus beaux endroits qui soient mais qui pense à Saint-Jean pour manger des huîtres ?

Il y a le restaurant Merci à Bègles. Buffet à volonté (37 €). Merci. L'Embarcadère, rue du Pas-Saint-Georges ? Merci beaucoup. Sur les quais, le Crabe Marteau, une franchise bretonne, sert des ormeaux (ou oreilles de mer). L'ormeau est présenté avec de la farine de sarrasin au miel, délicieuse, de la verdure et des tomates cerises à la con (15 €). Il faut goûter cette curiosité de Molène, une île entre le Finistère et Ouessant, une île où souffle fort le vent. Sinon on y mange des crabes et des araignées (28 €), des huîtres, des demoiselles de Locudy (langoustines). C'est frais, pas donné (compter 35-40 € par personne). Pour le crabe, c'est bientôt la pleine saison. Le client est équipé de maillets qui font des bruits de règlements de comptes à Chicago. Cela peut surprendre d'autant que le responsable de salle s'appelle Washington. Washington qu'on a connu au légendaire Petit Commerce puis au Perdi Tempo, autre petit restaurant qui a ses habitués sur les quais. 50 cl de saint-mont coûte 9,50 €. Le Cabanon Marin, toujours sur les quais, sert des assiettes qui sont en fait de petits plateaux. L'assiette d'Abordage coûte 19 euros pour 5 coques, 2 langoustines, 2 grosses crevettes, 3 huîtres, 2 moules d'Espagne, 4 amandes, 5 bulots et 30 gr de grises. La qualité et le calibre des langoustines sont moyens. C'est frais en tout cas. Froid même. Trop froid. Accueil sympathique. Bon pain. Peut-être grâce à Jean-Pierre Raffarin.

**Les Sources du Moulin,**  
20, route du Moulin,  
Migné (17).  
Ouvert tous les jours sauf  
lundi, mardi et dimanche soir.  
Ouvert le dimanche soir en  
juillet et août.  
Réservation : 05 46 24 03 92  
[www.moulinde migre.com](http://www.moulinde migre.com)

**Le Cayenne,**  
19 rue des Martyrs,  
Marennes (17).  
Ouvert tous les jours  
en continu.  
Réservation : 05 46 85 01 06

**La Paillote,**  
6 bis boulevard de la Plage,  
Les Mathes (17).  
Ouvert tous les jours  
jusqu'à octobre.  
Réservation : 05 46 22 32 24

**Le Crabe Marteau,**  
2 quai Louis XVIII, Bordeaux.  
Réservation : 05 56 44 59 59  
[www.crabemarteauf.fr](http://www.crabemarteauf.fr)

**Le Cabanon Marin,**  
23-24 quai Richelieu,  
Bordeaux.  
Réservation : 05 57 99 37 88  
[lecabanonmarin.fr](http://lecabanonmarin.fr)



Il est des concours qu'on inscrit en lettre d'or dans nos calepins. Le Challenge International du Vin, qui se tiendra les 12 et 13 avril 2019, est de ceux-là. Née en 1976, cette compétition revendique une rare indépendance. Elle est depuis 1986 agréée par la Communauté européenne.

## DITES-MOI À QUOI SERVENT LES CONCOURS

Il nous faut, tout d'abord, nous pencher sur l'épineuse question des grilles de notation. On devrait préalablement, et en exergue, placer le précepte suivant à l'entrée de chaque concours : « Donne-moi ta grille de dégustation et je te dirai ce que tu recherches. » Une grille qui pose également la question des dégustateurs : œnologues, courtiers, négociants, grand public... Là où prévaut, il faut bien le dire, chez ce dernier œnophile, la recherche du plaisir, presque immédiat, né d'une rencontre entre un palais et un vin. On ne peut donc créer un concours sans tenir compte du résultat recherché surtout dans le cas de la constitution d'un référentiel type pour une appellation, une filière. L'émérite Jacques Blouin<sup>1</sup> affirmait que rien ne pouvait plus éloigner le dégustateur du plaisir qu'une grille de dégustation technique.

Dans un deuxième temps, il paraît nécessaire de se défaire de l'idée d'une dégustation objective. On s'intéressera alors sérieusement aux trois « P »<sup>2</sup>. On s'écartera enfin nécessairement, et le plus possible, de la dégustation œnologique, redoutera dans ce cas les critères gustatifs : phénolé, réduit, bretté... À la table des dégustations, on fuira enfin comme la peste les incorrigibles ventripotents, revenus de tout. Ceux-là mêmes qui balancent bruyamment à la cantonade les mots du petit précis d'œnologie invariablement perturbateurs ! Né il y a plus de quarante ans, le Challenge International du Vin peut se targuer d'avoir quelques kilomètres au compteur. Il peut, se dit-on immédiatement, faire valoir quelques arguments de légitimité et de qualité. L'âge est bel et bien canonique dans ce milieu où fleurissent les trophées et autres concours, comme des coquelicots dans les rangs de

vignes enherbées et en biodynamie.

On se méfiera a priori grandement des grands-messes promotionnelles, lui préférant ce concours placé sous l'égide de l'indépendance et émanant d'une organisation à but non lucratif. En quelques décennies, le Challenge est devenu le plus grand concours international de vins indépendant et non affilié à un groupe commercial. Le Challenge International du Vin reçoit dans des chais préparés à cet effet 5 000 échantillons, anonymés par la centaine d'adhérents de l'association et ses six salariés. Sans distinction de millésime, les vins doivent juste être prêts à la *consommercialisation*. Les nectars blancs, rouges, rosés ainsi que les eaux-de-vie proviennent d'une quarantaine de pays et seront dégustés par un panel de 800 dégustateurs, parmi lesquels viticulteurs, œnologues, distributeurs et œnophiles avertis. On obéit à cette règle somme toute assez simple de se donner la possibilité d'établir une sélection de vins représentative des goûts du consommateur d'aujourd'hui, bien plus que de l'éditorialiste de la Revue des Vins de France.

À l'issue de deux jours intenses pour les papilles, les dégustateurs décerneront près d'un tiers de médailles et quelques prix spéciaux, dont le prix spécial Vin Bio Rouge. La remise de ces derniers sera effectuée à la Cité du Vin le 12 mai. On ne redoutera finalement pas grand-chose de ce challenge indépendant qui peut faire sien l'adage : « Parle-moi de ton concours et je te dirai quel vin tu promeus. »

1. Œnologue (élève de Jean Ribéreau-Gayon et d'Émile Peynaud)

2. L'endroit (place), le vin (produit), le dégustateur (personnalité).

[www.challengeduvin.com](http://www.challengeduvin.com)



# { Gastronomie }



**THIERRY ARBEAU** Il existe dans la métropole bordelaise quelques tables où les familles se retrouvent pour le déjeuner dominical autour d'une cuisine généreuse et authentique, à l'accent du Sud-Ouest. La maison de Thierry Arbeau y figure en tête de liste.

## CLASSIQUE INDÉMODABLE

De tels restaurants ne sont plus légion. Et celui du chef lot-et-garonnais ne se contente pas de servir les agapes du dimanche qui remplissent la salle. C'est tout au long de la semaine que le cuisinier, seul maître à bord, pilote les fourneaux dont il est l'unique opérateur. Voilà déjà de quoi saluer la prouesse. Car c'est bien ce seul homme qui envoie, à lui seul, la grosse trentaine de couverts qui se présente à chaque service de fin de semaine. Mais la maison reçoit tout aussi bien du mardi au dimanche. L'hiver, on déjeune dans un large espace, lumineux et cosy, réchauffé par une cheminée toujours active. Et à la belle saison, la terrasse permet un moment paisible, près de la volière, où jacassent les perruches, l'autre dada du chef. Le cuisinier avait constaté que la cuisine qu'il avait apprise, telle qu'il la concevait, ne recevait pas l'accueil espéré dans sa bonne ville de Marmande. Une exigence gastronomique en décalage face aux attentes locales, plus basiques. Il trouva donc à s'installer à Saint-Aubin-de-Médoc en 2001, en compagnie de Patricia, son épouse, qui s'occupe de la salle. Il faut dire que Thierry Arbeau sortait de chez Michel Guérard. Qu'il avait fait son apprentissage auprès de Claude Darroze, son autre mentor. Et qu'il avait parfait sa formation au Grand Véfour, avec Raymond Oliver, pour se retrouver à la tête de son premier restaurant à l'âge de 21 ans. Il insiste : « Je n'ai pas fait trente-six maîtres, juste ces trois-là. » Bon. Il convient de souligner combien Michel Guérard et ses méthodes apportèrent à une cuisine jusque-là empesée et roborative (« Pour Bocuse, Guérard était un rigolo », se souvient-il). C'est à cette cuisine-là, classique, et à celle, alors doublement étoilée, de Claude Darroze, que Thierry Arbeau dit devoir son savoir-faire et sa maîtrise des cuissons. Parfaite pour les ris de veau servis, ce jour-là, avec une crème d'asperges qui ennoblit la carte de printemps. Les ris. Une vraie marotte pour ce chef qui en a fait un de ses plats signatures. Ils sont délicatement croustés, et marchent main dans la main avec les asperges blanches qui viennent de Brach, à quelques kilomètres de là. La saveur des asperges en deux façons (en crème et snackées) persiste au palais tandis que le ris croustille sous la dent, livrant un friand moelleux. C'est bien là tout le caractère du chef qui s'exprime, à travers un plat aussi simple, mais qui supporte mal le faux pas. Les petites côtes d'agneau (de chez Campet, aux Capus) sont ensuite servies avec une pastilla que le chef prépare avec un hachis fait avec les bas morceaux (il achète la bête entière). Une sauce aux épices transforme le plat en un éclat de saveurs. Parmi les incunables de la maison, la lamproie cuisinée au jour le jour, qu'elle est une des rares à servir en ce moment dans la métropole, tout comme les cœurs d'artichauts au foie gras. Un foie gras qui fait la fierté du chef et le bonheur des habitués. Son pigeon (de Marie Le Guen, Périgord) a aussi ses inconditionnels. Et le paris-brest sorbet citron vert sans défaut préparé par le fiston pourra clore un repas facturé entre 29 et 62 euros (pour le menu surprise 3 plats + dessert). La carte des vins est sous influence bordelaise, avec quelques écarts. On aura compris qu'on ne vient pas chez Thierry Arbeau par hasard. **José Ruiz**

### Restaurant Thierry Arbeau,

Le Pavillon de Saint-Aubin, Route de Picot, Saint-Aubin-de-Médoc (33).

Du mardi au vendredi, de 12h à 13h30 et de 20h à 21h30.

Le samedi, de 20h à 21h30 et le dimanche, de 12h à 13h30.

Réservation : 05 56 95 98 68

[pavillonsaintaubin.com](http://pavillonsaintaubin.com)



**SON' RESTAURANT** Annoncée comme « bistrannique », cette nouvelle adresse pulvérise ce label éculé. Ici, on tutoie la qualité gastronomique en cassant les lignes du chic.

## FUTUR CADOR

Descendre ou remonter la rue Paul-Louis-Lande, c'est contempler une succession de gargotes asiatiques aussi attirantes que le sex shop Désir X et ses promotions permanentes sur le poppers. Évidemment, Au bonheur du palais, le temple des frères Shan, n'entre en rien dans cette invitation au suicide.

Aussi, l'œil ne pouvait être qu'attiré et la curiosité attisée à la vue de cette affaire, ouverte en février. La vitrine en impose, dévoilant salle et cuisine ouverte. Rien à cacher. Une fois à l'intérieur, le regard fixe les moulures du plafond et ses angelots replets. Un peu boudoir, mais pas précieux. 30 couverts. Bois à l'honneur (trop, peut-être ?), larges miroirs muraux et débauche d'orchidées. C'est intime et non intimidant, comme à la maison. On aperçoit les commandes de la criée tout en scrutant le menu.

Parlons-en de l'assiette ! Menu unique, trois plats, pour déjeuner (25 €) ? Ce jour-là : œuf mi-cuit, crèmeux brocoli, croûtons au beurre et noisettes ; loup rôti, purée de panais, pommes au beurre et sauce citronnée ; dôme cassis, cœur orange maltaise et crumble. Tout y était, pas d'embrouille. L'entrée offrait un coco cuit à 64,5° C pendant une heure, le subtil crèmeux ne mentait pas. On n'en a fait qu'une seule bouchée, y compris des pousses d'amarante. Le loup, relevé d'une sauce citronnée façon beurre blanc, cuit à la perfection, légèrement croquant en surface, mais moelleux à souhait, composait une belle harmonie avec ses pommes ultra-fondantes et une purée, tel un nuage ou une émulsion. Annoncé à la myrtille, le dôme était au cassis. C'est bon, on reste entre fruits rouges antioxydants... Le crumble prenait l'allure d'une pâte brisée à base de poudre d'amandes supportant une mousse cachant un cœur givré. Un choc thermique tout sauf brutal, jouant sur les textures et les nuances (orange sanguine, orange maltaise et un jus de passion pour la note tonique). L'été avant l'été. Une douceur à savourer sans modération. Sylvain Renzetti, jeune chef même pas trentenaire, associé à sa mère, a repris l'ancien Côté Rue avec d'autres intentions. « Notre formule est simple, qualitative. Nous voulons nous faire plaisir, mais sans nous épuiser des milliers d'heures. » Un second au piano, un chef de rang / sommelier et un serveur. Point final. Ça bosse en flux tendu, histoire de bénéficier de belles offres. Sensible au tropisme asiatique comme sud-américain, cet ancien du Pressoir d'argent vante une « cuisine instantanée, selon l'humeur ».

Beau défi pour Mathieu Dagneaux, patron de la cave. « En 5 jours, on a 3 viandes différentes, 3 poissons différents, 4 entrées différentes. Autant dire que pour trouver des accords mets-vins, c'est chaud. »

Sa carte, 100 % française, accomplit le (presque) tour de toutes les appellations. Chapeau bas.

Le soir, au diable la notion de carte, 5 services (45 €) sur le principe du midi. Sinon, ni sel, ni poivre sur la table. **Marc A. Bertin**

### Son' Restaurant

14 rue Paul-Louis-Lande, Bordeaux.

Ouverture : du mardi au samedi, 12h-13h30, 19h30-21h30.

Réservations : 05 57 67 10 46

[son-restaurant.fr](http://son-restaurant.fr)

LA BOUTANCHE  
DU MOIS par **Henry Clemens**

## CHÂTEAU LOUDENNE 2016 APPELLATION BORDEAUX BLANC CONTRÔLÉE

À quelques kilomètres de Saint-Estèphe, un havre de paix se présente à nous face à un estuaire aux allures d'océan. On ne peut rester insensible à la quiétude et la beauté de ces lieux, rehaussés par une chartreuse médocaine du XVII<sup>e</sup> siècle aux insolites tons meringués. Le visiteur sera frappé, à peine franchi le porche, par un doux air d'années folles, que s'évertue à retrouver le nouveau propriétaire des lieux. Une atmosphère qui tranche avec l'idée qu'on se fait de cette propriété passée par la rubrique faits divers sous d'autres dirigeants, en d'autres temps. Elle fut un grand lieu de fêtes, il suffit pour cela de parcourir les belles chambres joliment surannées, de s'arrêter sur la terrasse dallée, très *garden party*, surplombant l'estuaire profond et l'embarcadère tout neuf. Son directeur, Philippe de Poyferré, prévenant et précis, rappelle en passant que Loudenne a accueilli la princesse Margaret, Winston Churchill ou encore Jeanne Moreau...

Le vignoble de Loudenne s'étend sur deux larges croupes de graves qui dominent la vaste nappe liquide. Les vignes ont la chance d'être cultivées sur des sols de graves anciennes en surface et d'argile en profondeur. L'histoire viticole de Loudenne débute en 1870, avec l'achat de la propriété par les Gilbeys, une famille de négociants anglais. « Ils en ont fait ce qu'elle est devenue » indique Philippe de Poyferré. Quelques soubresauts et un siècle et demi plus tard, la propriété rentrera dans le giron du groupe chinois Moutai qui s'adjoindra, en 2016, les services des cognacs Camus, pour une gestion au plus près du bien viticole et œnotouristique.

Le directeur, qui souhaite convertir le vignoble en bio, rappelle que le terroir de Loudenne est caractérisé par trois phénomènes : le régulateur météorologique de la Gironde, les sols pauvres des graves, favorisant les petits raisins à la peau épaisse ainsi que les sols argileux, incomparables réserves hydriques, et enfin les vents océaniques protégeant les vignes du mildiou ou de l'oïdium. Aujourd'hui le vignoble de Loudenne est composé de 46 hectares de cabernet sauvignon, de merlot et de cabernet franc. Le visiteur notera cependant cette chose assez exceptionnelle : dans ces terres du bout du monde on produit des blancs secs depuis 1880. 12 hectares de sauvignon blanc, de sémillon et de sauvignon gris constituent la trame de ce vin blanc du Médoc, floral et aromatique à souhait. Sous les lambris de la belle chartreuse, la dégustation révélera un Loudenne, bordeaux blanc 2016, séveux et frais.



L'attaque est franche et surprenante, pleine de vivacité, le milieu de bouche est ample et d'une belle rondeur. Les huit mois d'élevage en barriques n'apportent rien d'engourdissant ou de trop prégnant, mais laissent au contraire délicatement pointer des arômes complexes de pêche et de noisette. La finale est presque onctueuse et présente des notes de fruits confits. Le directeur se plaît à rappeler que ce Loudenne-là est un blanc à garder, un blanc de belle et grande gastronomie.

[www.chateau-loudenne.com](http://www.chateau-loudenne.com)

**Prix** 22,90 € TTC en France  
(prix identique rouge et blanc)

### Lieux où le trouver

Loudenne, Saint-Yzans-de-Médoc (33).  
Brasserie le 1925, 4 place des Quinconces, Bordeaux.  
Maison Désiré, 11 cours du Maréchal-Gallieni, Bordeaux.  
Le Savoie, 1 place de la Tremoille, Margaux.



À PÂQUES  
JE CRAQUE !



Le canelé Gros 0,70€  
(60 g de gourmandise)

Nos 21 magasins sur [www.la-toque-cuivree.fr](http://www.la-toque-cuivree.fr)

**Bordeaux centre**  
124 Cours de Verdun  
5 & 82-84 rue Sainte-Catherine  
12 & 41 Place Gambetta

[www.la-toque-cuivree.fr](http://www.la-toque-cuivree.fr)    
Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



Challenge  
International du Vin  
*Révéléateur de Talents !*

La marque de qualité  
pour les consommateurs



[www.challengeduvin.com](http://www.challengeduvin.com)

2 concours internationaux de Vins

Made in Bordeaux by CDV

Une sélection de vins parmi 40 pays

Près de 45 ans d'expérience



CITADELLES DU VIN  
RECONNAISSANCE DE L'EXCELLENCE

La référence  
des marchés internationaux



[www.citadellesduvin.com](http://www.citadellesduvin.com)

**CUISINE À LA SEMAINE** Vous avez peut-être entendu parler du *batch cooking*? Ou pas. Les Américains l'appellent *meal prep* et c'est une des dernières tendances culinaires sur les blogs et dans les livres de cuisine. Dernière tendance? Pas vraiment, plutôt du bon sens et une façon de s'organiser en cuisine qui ne date pas d'hier. Mais avec un terme anglais, c'est plus swag. Ou pas.

## BATCH COOKING OR NOT?

*Batch* est un mot anglais qui signifie « en lots ». Le principe du *batch cooking* est donc de passer du temps dans votre cuisine une seule fois, et de cuisiner toutes ou parties de vos recettes de la semaine pour n'avoir qu'à les assembler, assaisonner et/ou réchauffer le reste de la semaine. Le *batch cooking* n'est pas de préparer deux kilos de pâtes et d'en manger toute la semaine, c'est de se faire une session cuisine et préparer plusieurs plats ou aliments en même temps.

Pour vous donner un exemple tout simple : vous faites cuire un poulet rôti et des petits légumes au four, pendant ce temps vous mettez des patates douces à cuire à la vapeur. Le lundi vous réchaufferez une moitié de votre poulet rôti et ses légumes ; le mardi, vous pourrez dépiapter le reste et assembler une partie avec la purée de patates douces pour en faire une sorte de hachis Parmentier, etc. Vous voyez l'idée.

La seule condition pour *batch-cooker* est d'être équipé de boîtes de conservation (préférer celles en verre et/ou Tupperware sans polycarbonate ni bisphénol A, résistantes aux chocs thermiques) de la bonne taille en fonction de la famille et du nombre de portions à préparer.

La première étape est la planification de vos 5 repas ou menus de la semaine. Cela peut prendre du temps au début, et ça peut être l'occasion de faire plaisir à tout le monde en imaginant des menus avec les plats que les uns et les autres préfèrent. Ça peut aussi être une façon de faire participer les enfants, l'épouse, le conjoint, la famille. La deuxième étape est la liste des courses, puis les courses et pour finir la réalisation des plats et leur conservation.

Je ne pratique pas le *batch cooking*, parce que j'adore cuisiner au quotidien et que, avec l'expérience (pour ne pas dire l'âge), il me faut 20 à 30 minutes pour cuisiner le repas du soir et surtout, ce temps-là est mon sas

de décompression entre la journée de travail et la vie de la maison. C'est un moment où je suis seule, et je mets en pause mon cerveau avec tout ce qui s'y bouscule : la *to-do list* du lendemain, le stress, les soucis liés aux enfants ou autres, les tensions de la journée. Ma sœur Karine, si. Elle est une fervente adepte du *batch cooking* depuis quelques mois, et m'a confirmé les avantages de cette pratique :

- le gain de temps : cuisiner en une seule fois dure moins longtemps que le temps passé à cuisiner tous les soirs – et le temps comme tout le monde le sait, c'est de l'argent ;
- la libération psychologique en allégeant sa charge mentale de la question inévitable : « qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » ;
- le fait de manger mieux, sain et de saison, car on achète des produits frais et non transformés qu'on cuisine soi-même (CQFD), on n'a plus le problème du frigo vide qui nous pousse à passer commande et se faire livrer ou faire des courses d'appoint, et acheter des plats industriels, tout prêts, parce que ça va plus vite – non, merci mais non merci ;
- la lutte contre le gaspillage (en planifiant ses menus et en achetant le juste nécessaire) ;
- les économies (évidemment, puisqu'on fait des courses réfléchies et qu'on cuisine soi-même et de saison) ;
- la diversification de son alimentation : en imaginant ses menus à l'avance, on prend le temps de découvrir de nouveaux plats, qu'on prend le temps de faire lors de la session cuisine du dimanche. C'est vraiment pour moi le gros avantage du *batch cooking*. On a toujours tendance à cuisiner la même chose, par habitude, pour aller vite (je parle évidemment des repas de semaine).

Éventuellement, la seule contrainte du *batch cooking* serait de trouver les 3-4 heures le dimanche pour cuisiner par lots. **Joëlle Dubois**



Tupperware, des années 1940 à aujourd'hui. Extrait de l'exposition « Oh couleurs! Le design au prisme de la couleur » au musée des arts décoratifs et du design.

© Inadd Bordeaux - J.-C. Garcia

### Idées lecture pour en savoir plus sur le *batch cooking*

*Mes Premiers Pas en batch cooking*,

Keda Black, éditions Marabout

*En 2 h je cuisine pour toute la semaine*,

Caroline Pessin, éditions Hachette cuisine

### Conseils pour la conservation des aliments crus ou cuits

#### Au réfrigérateur

Les œufs durs dans leur coquille et les haricots cuits : 5 jours

La viande cuite, les ragoûts : 3-4 jours

Les potages : 1-2 jours

La viande crue : 1-2 jours pour volailles et poissons, 3-5 jours pour le bœuf, sauf la viande hachée (24 h)

Les fruits de mer et les préparations à base d'œufs crus comme la mayonnaise maison : 18 à 24 h

La charcuterie tranchée : 3-4 jours

Les fruits et légumes lavés, coupés et dans un récipient hermétique : 5 jours

#### Au congélateur

La viande et la volaille cuite : 3 à 6 mois

Les fruits coupés et les baies : 6 à 8 mois

Les légumes : 8 à 12 mois

Nota : attention à ne pas recongeler un aliment à moins de l'avoir cuit entre-temps.

Certains aliments se congèlent mal : en particulier ceux qui contiennent beaucoup d'eau, comme la pastèque, la tomate, le concombre et les crudités en général, les œufs, les fromages frais, les pommes de terre et les crèmes dessert.

# Printemps des Vins de Blaye

WEEK-END DES 13 ET 14 AVRIL 2019

Citadelle de Blaye



## RENCONTREZ 100 VIGNERONS !

Renseignements sur  
[www.printemps-des-vins.com](http://www.printemps-des-vins.com)

### COMMENT VENIR DEPUIS BORDEAUX ?

**Samedi  
13 avril**

**BUS**  
au départ de  
l'Office de  
Tourisme



**Dimanche  
14 avril**

**CROISIÈRE  
DÉGUSTATION**  
au départ du  
ponton Bordeaux  
River Cruise



eu'ailis  
NOUVEAU VOTRE COMPAGNE

HAUTE  
Gironde

SUD  
OUEST

france  
bleu  
gironde

CA  
AQUITAINE

NADALIE  
TONNELIERE

iac

30  
Années  
Translucide  
Aquitain

BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



# {Où nous trouver?}

## BORDEAUX

### Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Musée des beaux-arts • Mairie de Bordeaux • Le Bistro du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Pharmacie Alsace & Lorraine • Comptines • Anticafé Bordeaux • Le New York • Musée d'Aquitaine • Heiko - Sushi Burrito • Massa • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Coiffeur Coloriste François Xavier Bertrand • Freep>Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • Monoprix Saint-Christoly • Buenavida • Zinzin • Athénée Municipal • Mama Shelter • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Vania Laporte • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • Mona • Bistrot de la Porte • L'Encadr'Heure • YellowKorner • Catering • La Banquise • Atelier des Familles • Lilith • Music Acoustic • Musée des Arts Décoratifs et du Design • Café du Musée • Petit Bonheur d'Argent • La Bicoque • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Olivier & Co

### Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Créations Saint-Bruno • Base Productions • Chez le Pépère • Galerie des beaux-arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec • Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont • UCAR Bordeaux Boulevards

### Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • La Sirène (co-working) • Galerie Guyenne Art Gascogne • Restaurant « Mes Mots » • Le Puits d'Amour • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Lola Lo Bueno • Escales Littéraires • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Auditorium • Upper Burger • Société Philomatique de Bordeaux • École Lycée Notre-Dame • Edmond Burger • Talis

### Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Edgar Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Optika • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Grand Hôtel de Bordeaux

### Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Café • Pull In • Mint • Bibibap • Café in Cup • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Cagette • EveryOne Speaks • Art et Vins • La Tanière • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • Fufu Ramen • Bistrot Régent • Le Comptoir Saint-Rémi • Le Waouh • Box Office • Billeterie • Michard Ardillier • Pâtisserie S

### Quai Richelieu

La Ligne Rouge • Perdi Tempo • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • La Tanière • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • CCI International Aquitaine • Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes

### Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • Kitchen Garden • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holy • Le Boudoir de Sophie • St James • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • L'Ascenseur Végétal • Frida • Allez les Filles • VR Café • Café de l'Etoile • 5UN7 - Galerie d'Art • Makito Sushiburrito & Poké • Take Offf - Salon de Thé • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger •

CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

### Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Citron Pressé • Le Plana • Copifac • Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Total Heaven • Munchies • Théâtre Improvidence • XL Impression • La Cageoterie • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • La Jeune Garde • Halle des Douves • Wanted Café • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Le Clandestin • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau • La CUV Saint-Michel • Il Teatro • Banh Miam • La Table Duruelle •

### Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Lupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • ThBA • L'Atmosphère • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des beaux-arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBA- Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Villa Ségur • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • Musée des Compagnons • Laverie Stella Wash

### Cours du Médoc / Ravezies / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes • Galerie Arrêt sur l'Image • La Girafe CoWorking • Côte Ouest • So Créatifs • Galerie MLS • Agence • Molly Malone • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Archives Départementales Gironde • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • L'Atelier Bordeaux • La Bocca Epicerie • BBA INSEEC - Ecole de Commerce • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Juliena - Salon de Thé • Bread Storming • Pain etc • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Galerie Tourny • Hôtel des Quinconces • HiFi Bordeaux • EveryOne Speaks • Clairsienne • Institut Culturel Bernard Magrez

### Bassins-à-flot / Bacalan / Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Les Tonneaux des Chartrons • Cap Sciences • Crédit Agricole • Accueil CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marin • Musée Mer Marine Bordeaux • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • Loft 33 • Mama Works • I.Boat • Sup de Pub • Radisson Blue Hôtel

### Bordeaux-Lac

Congrès et Expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Domofrance • Aquitanis • CFA - Centre de Formation du Lac

### Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Carrefour Market • Le Lucifer • Maison Désirée

### Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

### Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistrot Régent • Le Shop Bordeaux • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • T80 • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • Sud Ouest Comité d'Entreprise • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

## MÉTROPOLE

### Ambarès

Pôle culturel Évasion

### Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier

### Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

### Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura • Le Bistrot manciador • La Manufacture Atlantique

### Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colonnes

### Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

### Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

### Carbon-Blanc

Mairie

### Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

### Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

### Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 - Maison des savoirs partagés • Médiathèque

### Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

### Le Bouscat

Mairie • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix • I.D.D.A.C Institut Départemental Développement Artistique Culturel

### Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

### Lormont

Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

### Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin • Le P'tit Québec Café

### Pessac

Mairie • Campus • Vie Étudiante • Fac de Sciences • B.U Sciences • Resto U - 1 Sciences • Fac Science éco - droit • Resto U Forum • Bibliothèque • Resto U Veracruz • Bordeaux Montaigne • Maison des Arts • Resto U Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C

### Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Carré Colonnes

### Martignas-sur-Jalles

Mairie

### Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi • Les Halles de Talence

### Villeneuve-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

## BASSIN D'ARCACHON

### Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

### Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arquin

### Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

### Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

### Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

### Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'Arcanson • Centre culturel • La Boulangerie • Hôtel de la Plage • Bibliothèque pour tous

### Cazaux

Mairie

### Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Médiathèque Le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

### Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe

### Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

### La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plaisir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

### Lège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

### Le Teich

Mairie • Office de tourisme

### Marcheprime

La Caravelle

### Pyla-Moulléau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

## AILLEURS EN GIRONDE

### Blaye

Bibliothèque Johel Coutura

### Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

### Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

### Canéjan

Mairie • Médiathèque • Centre Simone-Signoret •

### La Réole

Mairie • Cinéma Rex

### Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

### Langon

Espace Culturel E-Leclerc • Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

### Lansac

Château La Croix-Davids

### Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevat sarl • Médiathèque Condorcet • Bistro Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des beaux-arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

### Portets

Espace Culturel La Forge

### Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

### Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

### Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

### Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

### Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

### Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

## NOUVELLE-AQUITAINE

### CHARENTE

#### Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Médiathèque Alpha • Conservatoire Gabriel Fauré • Grand Angoulême • Le Sans Réserve • Théâtre d'Angoulême • La Nef • FRAC • Espace Franquin • Cité internationale de la BD et de l'image

#### Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock • Fondation d'Entreprise Martelle

### CHARENTE-MARITIME

#### La Rochelle

Musée des beaux-arts • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • Salle de spectacle La Sirène • La Rochelle Événements • Scène Nationale La Course

#### Mortagne-sur-Gironde

Le Domaine de Meunier

#### Rochefort

Théâtre de la Coupe d'Or

#### Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

#### Saintes

Mairie • Office de Tourisme de Saintes & la Saintonge • Médiathèque François-Mitterrand • Abbaye aux Dames de Saintes • Le Gallia Théâtre

### CORRÈZE

#### Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • La Boîte à Vynil • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches

#### Chamberet

La Clé des Champs

#### Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • La Cour des arts • Des Lendemain qui chantent (scène musiques actuelles) • Librairie Trarieux • Vinyl Shop The Rev' • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) •

### CREUSE

#### Beaumont-du-Lac

Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

#### Boussac

La Boutique

#### Guéret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique • Département de la Creuse • La Quincaillerie Numérique

#### Saint-Silvain-sous-Thoulx

Le Bruit de la Musique

### DEUX-SÈVRES

#### Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Le CAMJI (Smac) • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • CACP Villa Pérochon • Nouvelles Scènes • Le Moulin du Roc • Musée des beaux-arts

### DORDOGNE

#### Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

#### Boulazac

Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

#### Le Bugue

SAS APN

#### Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

#### Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Espace Culturel François-Mitterrand

#### Terrasson

Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

#### Tréllissac

Artothèque

### HAUTE-VIENNE

#### Limoges

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque Francophone Multimédia • Le Conservatoire • L'Opéra de Limoges • ENSA • Région Nouvelle-Aquitaine • Le Phare • Urbaka Limoges • Disquaire Point Show • FRAC Artothèque du Limousin • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la céramique • Musée des Beaux-Arts • La Giraffe • Le Cantou • Buro Club • L'Immeuble Formidable • Le Portail de l'Artisanat d'Art en Limousin • Work'in 87 • Le Tagazou • Le Duc Etienne • O'Brien Tavern • L'Atelier • Au Bout du Monde • L'Espagnol • L'Ambassade • L'Insolite • L'Irlandais • Les Artistes • Lord John • La Cervoiserie • Au Comptoir de Bacchus • Les Recollets • Brasserie Michard • Le Garage • Le Phare •

#### Nexon

SIRQUE - Pôle National des Arts du Cirque

#### Saint-Yrieux-La-Perche

Centre des Livres d'Artistes



### LANDES

#### Biscarosse

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque • La Veillée SARL Librairie • Boulangerie Anquetil • Centre Culturel & Sportif L'Arcanson • Hôtel le Ponton d'Hydroland • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hotel de la Plage • Bibliothèque pour tous • Cinéma Jean Renoir • Crabb

#### Dax

Bibliothèque Municipale • L'Atrium • Musée de Borda

#### Luxey

Association Musicalarue

#### Mont-de-Marsan

Mairie • Office de Tourisme • Musée Despiau-Wlerick • Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos • Cafe Music

#### Mios

Mairie

#### Sabres

Cinéma l'Estrade

#### Saint-Pierre-du-Mont

Théâtre de Gascogne

### LOT-ET-GARONNE

#### Agen

Mairie • Médiathèque Municipale Lacépède • Office du Tourisme • Musée des beaux-arts • Compagnie Pierre Debauche • Le Florida • Cap'Cine • Théâtre Ducourneau

#### Marmande

Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comodia • Musée Albert Marzelles

#### Nérac

L'Espace d'Albret

### PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

#### Anglet

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

#### Bayonne

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Musée Bonnat Helleu • Musée Basque • Ecole Supérieure d'Art Pays Basque • Scène Nationale du Sud-Aquitain • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • Cinéma l'Atalante • DIDAM • Spacejunk

#### Biarritz

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Bookstore • Gare du Midi • Les Rocalles • L'Atabal • Théâtre des Chimères

#### Billière

Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI

#### Thos

Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

#### Orthez

Image/imatge

#### Pau

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque André - Labarrere • Médiathèque Trait d'Union • Cinéma Le Melies • Musée des beaux-arts • Le Zenith • La Centrifugeuse • Espaces Pluriels - Scène Conventionnée Danse-Théâtre • Le Parvis - Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

#### Saint-Jean-de-Luz

Mairie

### VIENNE

#### Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du Tourisme • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine • Espace Mendès France • Auditorium Saint-Germain • Théâtre Auditorium de Poitiers • Le Dietrich Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National • Le Confort Moderne • Musée Sainte Croix • Librairie Gibert • Cinéma Tap Castille • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Association Level 6 • Le Gambetta • Relax Café • Cluricaume • Palais de la Bière • Rocinante • Plexus Records • Chez Michel • Café des Arts • Café de la Paix • Manhattan Café • Les WC • Le dé à 3 Trois Faces • Excalibur

# { Sport }

15163 jours depuis la dernière défaite

**1er octobre 1977**  
Le dernier match gagné par l'OM. Deux équipes de milieu de tableau s'affrontent sous la pluie devant 11 500 spectateurs au Parc Lescure. La rivalité est encore faible. La rencontre est surtout marquée par la grave fracture du tibia de Daniel Jeandupeux.



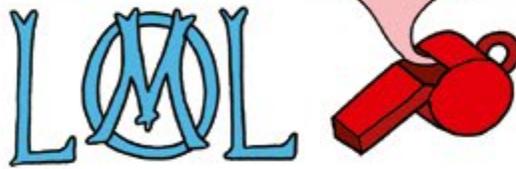
## ICI, C'EST BORDEAUX!

PAR FRANÇOIS JUSTAMENTE ET ARNAUD D'ARMAGNAC. ILLUSTRATIONS PAR SYLVAIN HAVEC.

Le foot est une culture populaire comme une autre. Les Girondins font partie du patrimoine de la ville au même titre que Jacques Chaban Delmas ou Noir Désir. Créés en 1881, ils sont plus anciens que trois des quatre ponts de Bordeaux, et plus vieux que tout le quartier Mériadeck. Et dans cette histoire, il y a un tas de petites histoires. Au sommet de toutes, les 42 ans d'invincibilité à Bordeaux contre l'ennemi juré, Marseille. Rémiscences d'un football old school où la guerre entre les présidents Claude Bez et Bernard Tapie a phagocyté le football français tout entier. Retour sur les grandes dates de cette longue série.

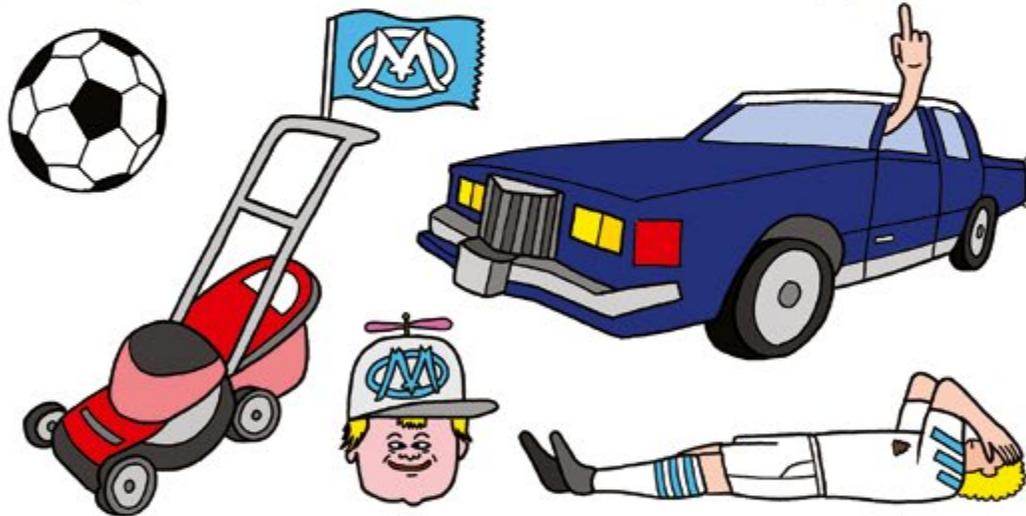


**21 octobre 1989**  
Coup de coude de Joseph-Antoine Bell sur Enzo Francescoli. Doigt d'honneur de Gaëtan Huard lorsque Jean-Marc Ferreri rate son penalty. Le fair play, mais par la face nord.



**11 Avril 1987**  
Le retour de Giresse, mais sous le maillot marseillais. Le départ de l'enfant du pays chez l'ennemi juré est mal accepté: ni sa photo ni son nom n'apparaissent dans le programme du match, et Gernot Rohr le massacre jusqu'à son expulsion à la 22e minute. Peu importe, Bordeaux gagne 3-0.

Joseph-Antoine Bell (gardien de Bordeaux) après le match de 1990:  
« Je suis déçu pour les gens qui aiment le football, car je pense que les joueurs étaient capables d'offrir autre chose. Nous sommes des crétins, quoi. »



**QUAND LA RIVALITÉ S'EXPORTÉ**  
14 Avril 1989: Claude Bez arrive en Cadillac immatriculée 11 GB 33 au Stade Vélodrome, et invente le troll Twitter avant l'heure.

Claude Bez au micro de TF1 après la finale de coupe de France 1987 gagnée contre l'OM:  
« - vous allez saluer le président adverse? - NON, bien sûr que NON »

**29 janvier 1999**  
3 jours après son décès, la minute de silence pour honorer Claude Bez est sifflée par le vitage marseillais. Grâce à cet écho de la rivalité irrespirable des 80s, Bordeaux marque 4 buts dans les 30 premières minutes. Les Girondins gagnent ce championnat avec un point d'avance... sur l'OM.



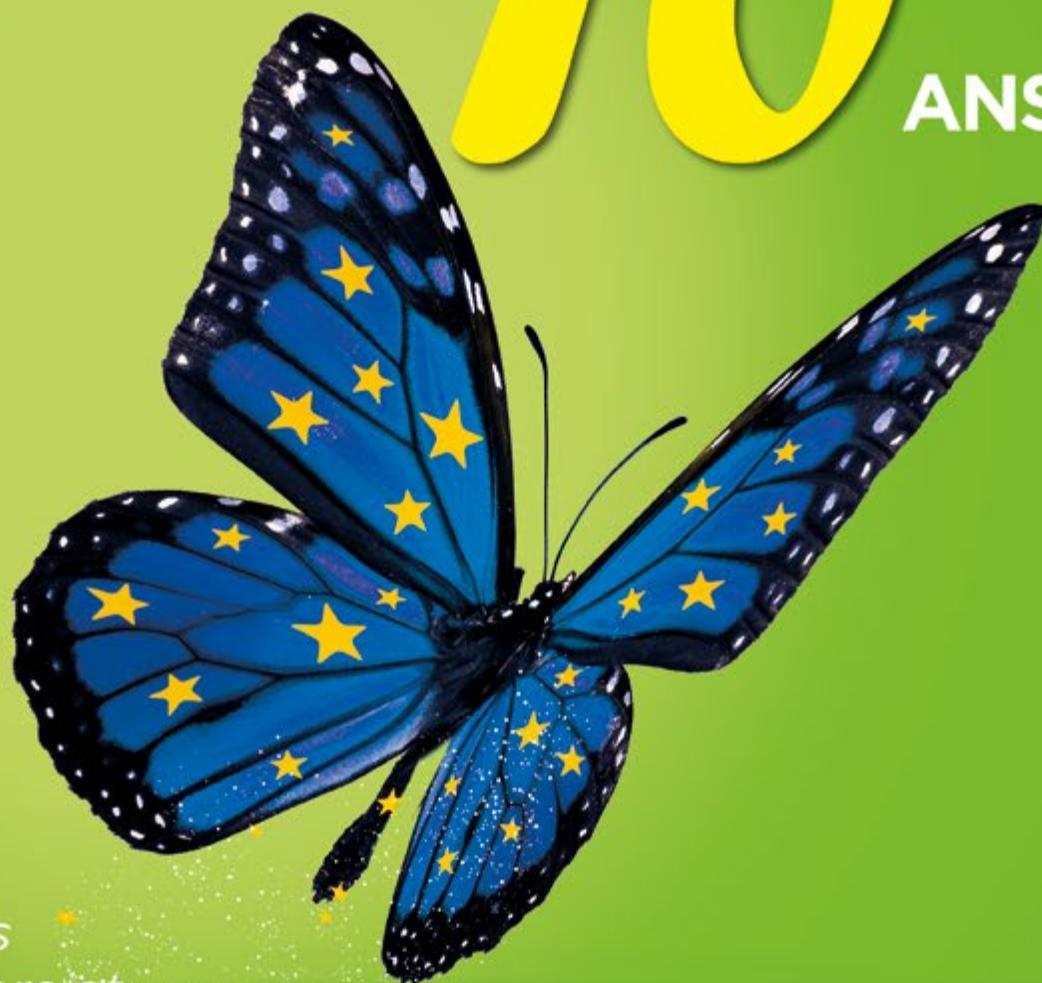
**33 > 13**  
Le jour où Marseille a failli gagner  
13 mai 2006: Fernando égalise en battant Barthez à la 88e. Ce but précieux a deux effets: il préserve l'invincibilité, et empêche l'OM de disputer la Ligue des Champions.



*Mai*  
**LE JOLI MOIS DE  
L'EUROPE**

*fête ses*

**10** ★  
**ANS**



- ★ *expositions*
- ★ *visites de projet*
- ★ *concours photos*
- ★ *débats*
- ★ *gastronomie européenne*

**Retrouvez  
les nombreux événements  
organisés en Nouvelle-Aquitaine**



[jolimoiseurope-nouvelle-aquitaine.eu](http://jolimoiseurope-nouvelle-aquitaine.eu)

DRIES VAN NOTEN

AVANT TOI

*Rich Owens*

CHEREVICHKIOTVICHKI

**PLAY**  
COMME des GARÇONS

*Rosa Maria*  
jewellery

G U

I D

*Yohji Yamamoto*

sacai

DUŠAN

ISABEL MARANT

ISABEL ÉTOILE  
MARANT



5 OCTOBRE

LEMAIRE

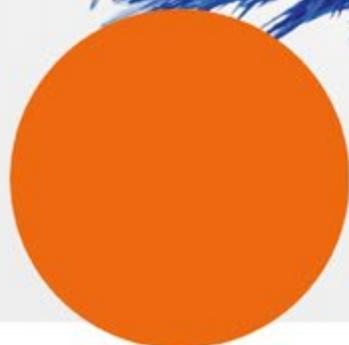
mii

VERONIQUE LEROY



TSUMORI CHISATO

Y's



**AXSUM**

24 rue de Grassi - Bordeaux • tél. 05 56 01 18 69 • [www.axsum.fr](http://www.axsum.fr)  
Ouvert du lundi au samedi de 10h30 à 19h

